

Université de Montréal

Le mode opératoire et les agressions sexuelles d'enfants : Comprendre pour mieux
prévenir

Par

Benoit Leclerc

École de criminologie

Faculté des arts et des sciences

Thèse présentée à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Philosophiae Doctor (Ph.D.)
en criminologie

Mai, 2006

© Benoit Leclerc, 2006



HV

6015

U54

2006

V.024

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Cette thèse intitulée :

Le mode opératoire et les agressions sexuelles d'enfants : Comprendre pour mieux
prévenir

Présentée par :

Benoit Leclerc

A été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Denis Lafortune (président-rapporteur)

Jean Proulx (directeur de recherche)

Maurice Cusson (membre du jury)

Derek B. Cornish (examineur externe)

Andrée Fortin (représentante du doyen de la FES)

RÉSUMÉ

Les théories générales de l'agression sexuelle des enfants ont permis d'identifier des facteurs biologiques, développementaux, psychologiques, socioculturels et situationnels afin d'expliquer ce phénomène. Par contre, ces théories ne nous informent que très peu sur ce qui se produit lors du délit. Afin de pallier ces lacunes, des chercheurs ont élaboré un modèle de processus de passage à l'acte des agresseurs sexuels d'enfants. Toutefois, ce type de modèle a plutôt été conçu afin d'expliquer les processus psychologiques internes (cognitifs et affectifs) de l'agresseur en lien avec l'agression. Il nous permet de saisir le processus qui amène l'agresseur à commettre un délit, c'est-à-dire les circonstances de sa vie, ses émotions, ses distorsions cognitives et ainsi de suite. Bref, ce modèle procure peu d'indices au sujet du mode opératoire, c'est-à-dire les stratégies adoptées par l'agresseur pour réaliser son délit. Il nous informe aussi très peu sur les facteurs situationnels qui peuvent influencer le mode opératoire. Enfin, les comportements sexuels adoptés par l'agresseur et sa victime sont négligés.

Si les chercheurs perçoivent le délinquant sexuel comme un individu qui fait des choix pour réaliser son délit, notamment sur le plan du mode opératoire, ils adoptent une perspective qui leur permet d'analyser ce phénomène sous un nouvel angle. Ainsi, ils doivent tenir compte du fait que l'agresseur est avant tout lié à un contexte particulier lorsqu'il commet son délit et que les stratégies qu'il adopte peuvent être influencées par des facteurs situationnels. Ils doivent également prendre en considération qu'il y a un deuxième acteur dans un délit, c'est-à-dire la victime. Encore une fois, les stratégies qu'emploie l'agresseur peuvent être influencées par les caractéristiques de la victime. Plus important encore, ils doivent reconnaître que la victime est au cœur du délit au sens

que ses comportements auront un impact sur ceux de l'agresseur, notamment sur le plan sexuel. Ceci est d'autant plus vrai qu'en matière de délits sexuels, la victime, par définition, est « nécessaire » à l'agresseur dans la réalisation du délit. Enfin, ils doivent analyser si les stratégies ont un impact sur les comportements sexuels adoptés par l'agresseur et la victime durant l'agression.

Dans le but de mieux saisir le mode opératoire des agresseurs sexuels d'enfants, nous avons puisé dans les théories criminologiques. Plus précisément, ce sont les recherches des théoriciens du choix rationnel en criminologie qui ont guidé nos travaux sur le mode opératoire de 103 adolescents ayant agressé sexuellement au moins un enfant. Les analyses ont été effectuées à partir des réponses des agresseurs obtenues au *Modus Operandi Questionnaire*.

Premièrement, nous avons étudié la relation entre des facteurs situationnels et le mode opératoire. Les facteurs situationnels qui ont été étudiés sont le lieu du délit, le type de lien entre l'agresseur et sa victime et la présence de fantasmes sexuelles envers la victime avant le délit. Les résultats indiquent que le mode opératoire est associé aux facteurs situationnels. Notamment, les résultats démontrent que le domicile de l'agresseur (lorsqu'il n'y a personne d'autre à la maison) est le lieu (et le moment) où les agresseurs sont particulièrement sujets à adopter des stratégies visant à gagner la coopération de la victime dans les activités sexuelles. De plus, la présence de fantasmes sexuelles déviantes envers la victime est fortement associée au mode opératoire, et ce, tant aux stratégies de manipulation qu'aux comportements violents.

Deuxièmement, nous avons examiné si le mode opératoire constitue un moyen utile pour augmenter le niveau d'intrusion des comportements sexuels ainsi que la

participation de la victime dans les épisodes sexuels. Pour ce faire, nous avons analysé la relation entre différents groupes de stratégies adoptées par les agresseurs (ex. stratégies consistant à désensibiliser la victime au contact sexuel afin de gagner sa coopération, stratégies consistant à empêcher la victime de dévoiler l'abus) et les comportements sexuels adoptés tant par l'agresseur que par la victime. Les résultats indiquent que les comportements sexuels adoptés par les agresseurs dépendent de la participation de leur victime (comportement sexuels adoptés par la victime) durant les épisodes sexuels. De plus, les agresseurs qui adoptent une variété de stratégies sont les plus efficaces afin d'amener la victime à adopter des comportements sexuels pendant les épisodes sexuels. Cette étude démontre la pertinence d'analyser le mode opératoire comme étant une série de comportements adoptés en vue d'une fin.

En conséquence, une approche criminologique basée sur le choix rationnel apparaît tout indiquée afin de guider l'analyse du mode opératoire adopté afin de réaliser le délit. Cette approche nous permet aussi d'apprécier le rôle de diverses composantes délictuelles telles que les facteurs situationnels et la victime, et de les analyser en relation avec le mode opératoire. Cette approche nous suggère également de s'attarder sur l'interaction entre l'agresseur et sa victime pour mieux comprendre le délit. Cette approche nous ouvre donc les portes afin de mieux saisir le processus de commission des agressions sexuelles d'enfants. Finalement, de par une telle approche, il est possible d'obtenir des indications utiles pour éventuellement proposer des stratégies de prévention situationnelle afin de prévenir les agressions sexuelles d'enfants.

Mots clés: Agression sexuelle, comportement sexuel, mode opératoire, facteurs situationnels, prévention situationnelle.

SUMMARY

General theories on sexual aggression against children have taken into account biological, developmental, psychological, sociocultural and situational factors in order to explain this phenomenon. Because these theories do not provide much information on what actually happens during the offense, a group of researchers developed an offending process model to explain child sexual abuse. However, this offending process model is mainly designed to describe and to understand the offender's psychological processes associated with the commission of the offense. As a result, this model focuses on the offender and only provides cues about the *modus operandi* (strategies adopted by the offender to commit his crime), the situational factors and the sexual behaviors adopted by the offender and his victim.

If researchers in the sex offender field consider that a sexual offender is an individual who makes choices to achieve his crime, they can analyze this phenomenon differently. They must take into account that the offender find himself in a particular situation when he commit his crime and that the strategies he adopts could be associated with situational factors such as the location of the crime. They must take into account that there is another actor in the crime, the victim. Once again, the strategies adopted by the offender could be associated with victim characteristics. But more importantly, they must recognize that the victim is at the heart of the offense in the sense that his or her actions will have an impact on the subsequent actions chosen by the offender. This is even more so in sexual offenses where the victim is, by definition, "necessary" by the offender to achieve his crime. Finally, they must analyze if the strategies adopted by the offender determines the sexual behaviors of the offender and the victim.

In order to better understand the modus operandi of sexual offenders against children, a criminological approach as a theoretical framework was used. Specifically, research conducted by rational choice theorists in criminology guided this study on the modus operandi of 103 adolescent who committed at least one sexual offense against a child. Analyses were conducted from the offenders' responses to the Modus Operandi Questionnaire.

First, the relationship between situational factors and modus operandi was analyzed. Situational factors taken into account are the location of the crime, the offender-victim relationship and the presence of deviant sexual fantasies involving the victim prior to the offense. Results indicate that modus operandi strategies are influenced by situational factors. Interestingly, it shows that the offender's home (when no one else is home) is particularly likely to be the place and the situation in which offenders adopt manipulative strategies. Furthermore, it shows that the presence of deviant sexual fantasies involving the victim prior to the offense is strongly associated with modus operandi strategies.

Second, whether and how the modus operandi might increase the intrusiveness of the offenders' sexual behaviors, and victim participation during the sexual episodes was investigated. In order to do so, the relationship between the modus operandi strategies and the sexual behaviors adopted by the offender and the victim was examined. Results indicate that the intrusiveness of the offenders' sexual behaviors is contingent on their victim's participation (sexual behaviors adopted by the victim) during the sexual episodes, and that the more strategic offenders were more successful

in securing compliance. Finally, it shows the relevance of analyzing the modus operandi of sexual offenders against children as a purposeful behavior.

Therefore, a criminological approach based on rational choice and decision-making is relevant to guide the analysis of the modus operandi adopted for achieving the crime. This approach also allows for the identification of other contributing factors relevant to understanding the offense, such as situational factors and victim characteristics. This approach also suggests that attention must be paid to the offender-victim interaction in order to better understand the offense. Thus, criminological decision-making theories are a valuable alternative in order to better understand the crime-commission process of sexual offending against children. Finally, with this approach, it is possible to obtain relevant information in order to provide some modest suggestions for situational prevention of sexual offenses against children.

Keywords: Sexual offenses, sexual offending, sexual behaviors, modus operandi, situational factors, situational crime prevention.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	III
SUMMARY	VI
TABLE DES MATIÈRES	IX
LISTE DES TABLEAUX	XIII
LISTE DES FIGURES	XIV
REMERCIEMENTS	XV
 <u>CHAPITRE I</u>	 <u>1</u>
INTRODUCTION	1
LES COURANTS THÉORIQUES EN MATIÈRE D'AGRESSION SEXUELLE D'ENFANT	3
Macrothéories	3
Microthéorie	7
Limites des courants théoriques en délinquance sexuelle	9
LES BÉNÉFICES THÉORIQUES DE L'APPROCHE DU CHOIX RATIONNEL EN CRIMINOLOGIE	12
L'APPROCHE DU CHOIX RATIONNEL EN CRIMINOLOGIE AU PROFIT DE L'ÉTUDE DE LA DÉLINQUANCE SEXUELLE	15
OBJECTIFS DES TRAVAUX DE THÈSE	17
 <u>CHAPITRE II</u>	 <u>20</u>
EXAMINING THE MODUS OPERANDI OF SEXUAL OFFENDERS AGAINST CHILDREN AND ITS PRACTICAL IMPLICATIONS	20

INTRODUCTION	21
THEORETICAL CONTEXT	21
The rational choice perspective in criminology	21
The crime-commission model in criminology	23
EMPIRICAL STUDIES	25
Age of the offender	29
Age of the victim	29
Gender of the victim	30
Offender-victim relationship	31
Deviant sexual fantasies	32
THE BENEFITS OF MODUS OPERANDI STUDIES	34
Treatment implications of modus operandi studies	34
Situational crime prevention implications of modus operandi studies	37
CONCLUSION	46
 <u>CHAPITRE III</u>	 50
MODUS OPERANDI AND SITUATIONAL ASPECTS IN ADOLESCENT SEXUAL OFFENSES AGAINST CHILDREN: A FURTHER EXAMINATION	50
INTRODUCTION	51
METHOD	56
Participants and procedure	56
Measure	57
RESULTS	60

DISCUSSION	66
CONCLUSION	70

CHAPITRE IV 73

STRATEGIC BEHAVIOR IN ADOLESCENT SEXUAL OFFENSES AGAINST CHILDREN : LINKING MODUS OPERANDI TO SEXUAL BEHAVIORS 73

INTRODUCTION 74

DATA AND METHOD 78

Participants and procedure 78

Measure 79

Modus operandi 80

Sexual behaviors 82

Gender of the victim 83

RESULTS 84

DISCUSSION 94

CONCLUSION 99

CHAPITRE V 105

CONCLUSION 105

VERS UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION DES AGRESSIONS

SEXUELLES D'ENFANTS 106

LIMITES DES TRAVAUX DE THÈSE 110

IMPLICATIONS DES RÉSULTATS 111

ÉTUDES À VENIR 130

BIBLIOGRAPHIE	135
---------------	-----

ANNEXE 1	151
----------	-----

LISTE DES TABLEAUX

Chapitre II :

Table 1 : Descriptive research on the modus operandi of sexual offenders against children	27
Table 2 : Research linking modus operandi of sexual offenders against children with other characteristics	34

Chapitre III :

Table 1 : Modus operandi scales with example items of the MOQ	59
Table 2 : Modus operandi sets of strategies by location of the crime	62
Table 3 : Modus operandi sets of strategies by offender-victim relationship	64
Table 4 : Modus operandi sets of strategies by the presence of deviant sexual fantasies	65

Chapitre IV :

Table 1 : The Impact of Modus Operandi Strategies on Child Sexual Abuse Outcomes (N=102)	86
Table 2 : The Conditional Effect of Gender on Child Sexual Abuse Outcomes (N=83)	88
Table 3 : The Conditional Effect of Gender Combination on Child Sexual Abuse Outcomes (N=102)	91
Table 4 : The Conditional Effect of Violence on Child Sexual Abuse Outcomes (N=102)	93

Chapitre V:

Tableau 1: Mesures de prévention situationnelle adaptées aux agressions sexuelles d'enfants commises par des adolescents	118
--	-----

LISTE DES FIGURES

Chapitre I :

Figure 1 : Schéma illustrant les deux études empiriques réalisées sur l e mode opératoire	19
--	----

Chapitre III :

Figure 1 : Gender of the victim for offender's home (when no one else is home)	66
--	----

Remerciements

Je remercie l'École de criminologie, le Centre International de Criminologie Comparée et le Centre de recherche de l'Institut Philippe-Pinel de Montréal pour leur support financier aux moments opportuns. Merci aussi aux membres du personnel du Centre de recherche particulièrement, Gilles, Francine, Jean-François et Julie. Je remercie également l'Institut Philippe-Pinel de Montréal de m'avoir donné la chance d'acquérir des connaissances au niveau clinique tout en travaillant sur ma thèse de doctorat. Ces longues heures passées dans le laboratoire d'évaluation phallométrique constituent pour moi un bagage important de connaissances cliniques.

Je me dois de remercier certains professeurs qui m'ont donné le goût de la criminologie, et ce, probablement sans le savoir. Notamment, je pense à Jean Trépanier pour l'excellence de son enseignement, à Marc Ouimet pour sa disponibilité en Méthodes Quantitatives, à Carlo Morselli pour la pertinence de son enseignement en épistémologie et à Maurice Cusson pour sa passion pour la criminologie.

Merci à Pierre Tremblay. Merci Pierre pour ses longues heures ensoleillées passées en ta compagnie sur ton patio. Dans le séminaire de thèse, tu parlais de ce chercheur qui devait guider notre pensée au cours de notre thèse. Et bien, tu as été en quelque sorte cette personne. Collaborer avec toi fut le point tournant de ma thèse. En espérant pousser un peu plus loin ce que nous avons déjà commencé. Gracias Pedro !

Merci à mon directeur, Jean Proulx. Jean, je te remercie pour être présent dans les bons comme dans les moins bons moments. Merci aussi pour cet enthousiasme contagieux. Tu as su favoriser en moi un cheminement académique de qualité. En

espérant avoir l'opportunité de se retrouver tous les quatre (avec Éric et Patrick) dans les futurs congrès afin de partager notre passion pour la recherche et collaborer sur de nouveaux projets. Je t'apprécie et te remercie vraiment.

Merci à Éric et Patrick. Je regrette votre départ, mais je savoure nos discussions « criminologiques » au téléphone et nos moments de retrouvailles dans les congrès. Vous êtes pour moi et vous serez toujours une source d'inspiration. Encore là, les collaborations les plus satisfaisantes sont à venir. Mais avant tout, c'est l'amitié qui compte.

Merci au jury composé de Denis Lafortune, Maurice Cusson et Jean Proulx. *I also wish to thank Derek Cornish for his helpful comments and for being part of this important process.*


Je me dois de remercier également ma famille, c'est-à-dire mes parents et mon frère. Merci d'avoir toujours respecté mes choix et de m'avoir supporté en ce sens. Je vous aime.

Alba, tu as fait, comme moi, et avec moi, les compromis nécessaires pour que je puisse mener à terme les projets qui me passionnent. Tu es complice à la réalisation de mes projets et je l'apprécie tellement. Je te remercie de partager ta vie avec moi, tes sourires et tes pleurs. Ma rencontre avec toi est la plus belle chose qui a pu m'arriver. Et notre « crevette » s'en vient !!! Te amo mi angelito lindo.



Chapitre I

Introduction



INTRODUCTION

Les théoriciens œuvrant dans le domaine de la délinquance sexuelle ont élaboré quatre théories majeures afin d'expliquer pourquoi un individu en vient à agresser sexuellement un enfant. Ces théories générales, ou macrothéories, nous procurent une certaine compréhension du phénomène et de ses causes. Toutefois, en dépit de leur pertinence, ces théories ne nous informent que très peu sur le délit. Ainsi, un modèle de processus de passage à l'acte fut élaboré afin de pallier cette lacune. Ce modèle, ou microthéorie, a mis en valeur les différentes composantes cognitives et affectives qui interagissent chez un agresseur lors du processus qui culmine en un passage à l'acte. Cependant, ce modèle ne parvient pas à mettre en lumière le processus décisionnel de l'agresseur en ce qui concerne le choix des stratégies adoptées pour réaliser le délit et l'influence des facteurs situationnels qui y sont associés. Parce qu'on perçoit généralement les agresseurs sexuels d'enfants comme des individus ayant des psychopathologies, bon nombre de chercheurs dans le domaine ont concentré leurs efforts sur l'agresseur lui-même plutôt que d'examiner la contribution de facteurs situationnels (Wortley et Smallbone, 2006) ainsi que les faits et gestes de l'agresseur et de la victime lors du délit.

Cette longue tradition, dans le domaine de la délinquance sexuelle, qui porte davantage sur l'agresseur lui-même au détriment des autres composantes délictuelles, peut certes bénéficier des apports de la criminologie. En particulier, les théoriciens du choix rationnel en criminologie peuvent apporter un éclairage nouveau à ce domaine, car ils perçoivent le délinquant différemment, c'est-à-dire comme un individu rationnel et capable de choix, et ils accordent une place importante aux facteurs situationnels qui

contribuent à la réalisation d'un délit. De plus, la perspective du choix rationnel, centrée sur l'« action » du délinquant, permet d'étudier le processus de commission du crime sous un nouvel angle, c'est-à-dire en percevant le crime comme un moyen utilisé en vue d'une fin (Cornish, 1993). Pour mieux comprendre certains phénomènes comme la violence, les théoriciens du choix rationnel poussent même le raisonnement plus loin et démontrent qu'il est essentiel de se concentrer sur l'interaction entre l'agresseur et sa victime et sur les processus décisionnels qui y sont associés. Enfin, la pertinence de recourir à ce type de perspective est corroborée par une nouvelle vague d'études en délinquance sexuelle. En effet, la criminologie, et plus particulièrement la perspective du choix rationnel, a tout récemment été mise à profit afin de mieux saisir ce qui se produit lors de la commission de délits sexuels envers les enfants, et ce, en lien avec la présence de facteurs situationnels (Wortley et Smallbone, 2006). C'est cette perspective qui a guidé nos travaux de thèse.

LES COURANTS THÉORIQUES EN MATIÈRE D'AGRESSION SEXUELLE D'ENFANT

Macrothéories

Les théories concernant l'agression sexuelle des enfants sont relativement récentes. Finkelhor (1984) fut le premier à proposer une théorie multifactorielle afin d'expliquer ce phénomène. En s'appuyant sur les écrits à ce sujet, Finkelhor a identifié les quatre facteurs suivants : (1) la congruence émotionnelle (obtenir des contacts sexuels avec des enfants est satisfaisant sur le plan des besoins affectifs de l'agresseur), (2) l'excitation sexuelle (l'agresseur est excité sexuellement par les enfants), (3) l'obstruction ou le blocage (l'agresseur cherche à obtenir des contacts sexuels avec

des enfants parce qu'il est incapable de satisfaire ses besoins sexuels avec des adultes), et (4) la désinhibition (l'agresseur devient désinhibé par le biais de la consommation d'alcool par exemple et, en conséquence, adopte un comportement inadéquat). Par la suite, en identifiant aussi quatre facteurs, Hall et Hirschman (1992) ont élaboré une autre théorie multifactorielle. Comme Finkelhor, ces derniers ont établi qu'un facteur explicatif important de l'agression sexuelle des enfants se trouve dans la présence d'une excitation sexuelle envers des enfants. Mais leur modèle diffère de celui de Finkelhor puisque les autres facteurs proposés sont les suivants : (1) les distorsions cognitives qui justifient l'agression aux yeux de l'agresseur, (2) la faible maîtrise des affects, et (3) la présence d'un trouble de la personnalité.

Selon Finkelhor, la congruence émotionnelle, l'excitation sexuelle envers des enfants et le blocage constituent les facteurs qui expliquent pourquoi un individu en vient à développer un intérêt sexuel envers les enfants, alors que la désinhibition favorise l'actualisation de cet intérêt. Quant à Hall et Hirschman, un individu est prédisposé à commettre une agression sexuelle sur un enfant lorsqu'il se caractérise par la présence d'un trouble de la personnalité. De plus, selon eux, pour chaque agresseur s'ajoute la présence d'un facteur dominant (l'excitation sexuelle envers des enfants, les distorsions cognitives ou la faible maîtrise des affects) qui aura pour effet de favoriser l'émergence des conditions nécessaires au passage à l'acte.

Ces théories ont le mérite de mettre en valeur plusieurs facteurs essentiels afin de mieux comprendre la propension à commettre une agression sexuelle envers un enfant. Cependant, la théorie de Finkelhor comporte des éléments additionnels en ce qui regarde l'événement délictuel. En effet, elle spécifie quatre prérequis nécessaires au passage à

l'acte. Le premier prérequis regroupe les trois premiers facteurs cernés par Finkelhor (la congruence émotionnelle, l'excitation sexuelle et le blocage). Il s'agit de la motivation sexuelle. Le deuxième prérequis se rapporte au quatrième facteur relevé par Finkelhor, soit la désinhibition. Il s'agit de la désinhibition interne de l'agresseur qui se produit, entre autres, par le biais de l'alcool, de la pornographie ou du stress. Le troisième prérequis est le fait de surmonter des obstacles externes (ex. la victime potentielle est bien supervisée par ses parents). Le dernier prérequis renvoie à la victime. Il s'agit de la résistance de l'enfant qui doit être surmontée par l'agresseur par le biais de stratégies délictuelles. Les deux derniers prérequis, qui ne sont pas associés au modèle multifactoriel de Finkelhor, se rapportent directement au passage à l'acte. Finkelhor émet l'hypothèse selon laquelle ces prérequis suivent une séquence temporelle bien précise au cours de laquelle la présence de chacun d'eux est nécessaire à l'actualisation du suivant pour que survienne l'agression sexuelle.

Contrairement à la théorie de Finkelhor et à celle de Hall et Hirschman, la théorie de l'agression sexuelle de Marshall et Barbaree (1990) se situe davantage sur un plan développemental. Elle se veut une théorie expliquant le développement, l'apparition et la poursuite d'activités criminelles sexuelles. Selon Marshall et Barbaree, les facteurs causals importants à prendre en considération afin d'expliquer l'agression sexuelle d'enfants sont les expériences vécues dans l'enfance et à l'adolescence, les processus biologiques à la puberté et certains éléments socioculturels qui attribuent à l'homme une position de pouvoir et de contrôle au détriment de la femme. Ils mentionnent que ces trois facteurs prédisposent un individu à être davantage vulnérable à la commission d'un délit sexuel. Cette vulnérabilité, mise en présence de certains

facteurs situationnels (ex. la consommation de substances psychoactives, un état émotionnel négatif), et l'accessibilité à une victime potentielle vont pousser un individu à agresser sexuellement.

Plus spécifiquement, Marshall et Barbaree avancent que si l'enfance d'un individu a été empreinte d'abus et de négligence, celui-ci sera à risque de présenter des déficits psychologiques importants à l'adolescence tels que des attitudes antisociales, de l'impulsivité et une faible estime de soi. La combinaison de ces déficits implique que cet adolescent sera mal équipé pour faire face aux défis sociaux et biologiques qu'apporte la puberté. De plus, celui-ci pourra utiliser les activités sexuelles afin de gérer la détresse engendrée par ses propres déficits psychologiques. En raison de ce qui précède, il peut s'en suivre une fusion de la sexualité et de l'agressivité et, donc, une certaine propension à agresser sexuellement. Selon Marshall et Barbaree, l'interaction des déficits psychologiques et de cette propension déviante avec des facteurs situationnels tels que le stress, la désinhibition (ex. alcool) et la présence de stimuli sexuels (ex. pornographie) serait trop difficile à gérer pour cet adolescent, ce qui l'amènerait à agresser sexuellement. Enfin, la présence d'activités sexuelles déviantes et le développement de distorsions cognitives justifiant l'agression sexuelle font en sorte que ce dernier serait à risque de commettre de nouveaux délits sexuels.

Les travaux de Finkelhor, de Hall et Hirschman et de Marshall et Barbaree ont été utilisés dans l'élaboration d'une nouvelle théorie, celle de Ward et Siegert (2002). Ward et Siegert proposent une explication plus complète du phénomène de l'agression sexuelle des enfants. En effet, le modèle théorique de Ward et Siegert stipule que plusieurs trajectoires mènent à l'agression sexuelle d'un enfant. À la base de ces

trajectoires, l'environnement familial de l'individu, des facteurs biologiques et des facteurs culturels constituent les éléments qui font qu'un individu est vulnérable et prédisposé à commettre une agression sexuelle. Ensuite, ces éléments influent sur quatre facteurs présents chez les agresseurs sexuels d'enfants. Ces facteurs sont : (1) des déficits dans les habiletés sociales et l'intimité, (2) des scripts sexuels déviants, (3) des déficits sur le plan de la gestion des émotions, et (4) des distorsions cognitives. Selon Ward et Siegert, bien que ces facteurs soient tous présents et interagissent pour qu'un individu commette une agression sexuelle, un seul de ceux-ci se trouve à l'origine de chaque trajectoire. Bien que Ward et Siegert aient initialement découvert cinq trajectoires – (1) déficits sur le plan de l'intimité, (2) scripts sexuels déviants, (3) déficits dans les émotions, (4) cognitions antisociales, et (5) une trajectoire regroupant les quatre déficits), Ward, Polaschek et Beech (2006) précisent que ces dernières représentent plutôt les trajectoires les plus fréquentes et qu'il est possible que d'autres trajectoires soient présentes.

Microthéorie

Alors que les théories générales mettent l'emphasis sur les causes de l'agression sexuelle des enfants, le modèle de processus de passage à l'acte s'attache davantage au caractère dynamique de l'agression sexuelle. Ce modèle théorique vise à fournir une description détaillée du processus par lequel survient une agression sexuelle. Il permet d'illustrer les événements qui se succèdent les uns les autres (cognitifs, affectifs, comportementaux) pour culminer en une agression sexuelle. Quelques travaux ont décrit et proposé un modèle du processus de passage à l'acte des agresseurs sexuels d'enfants.

Ward, Louden, Hudson et Marshall (1995) ont conçu un modèle du processus de passage à l'acte chez les agresseurs sexuels d'enfants. Ce modèle comprend neuf étapes qui illustrent la séquence d'événements, sur les plans cognitif, affectif et comportemental, qui amènent l'agresseur à commettre un délit sexuel. Se basant sur ce modèle, Ward et ses collaborateurs ont identifié deux séquences délictuelles chez les agresseurs sexuels d'enfants. La première séquence se caractérise par la présence d'affects négatifs (ex. anxiété, culpabilité) et d'une planification implicite du délit, par l'accent que l'agresseur met sur la satisfaction de ses besoins et par son intention de ne pas récidiver une fois le premier délit commis. La deuxième séquence se caractérise plutôt par la présence d'affects positifs (ex. joie) et d'une planification explicite du délit, par l'attention que l'agresseur porte à la satisfaction des besoins de sa victime ou à la satisfaction mutuelle des besoins et, enfin, par son intention de récidiver. Notons que la présence d'une séquence délictuelle mixte est possible, laquelle regrouperait des éléments des deux séquences délictuelles précédentes.

Par la suite, Proulx, Perreault et Ouimet (1999) ont identifié deux séquences délictuelles chez les agresseurs sexuels d'enfants extrafamiliaux : (1) la séquence coercitive et (2) la séquence non coercitive. Ces séquences délictuelles corroborent en quelque sorte celles obtenues par Ward et ses collègues. Selon Proulx et collab., la séquence coercitive correspondrait à celle où il y a présence d'affects négatifs, alors que la séquence non coercitive correspondrait à celle où il y a présence d'affects positifs. Finalement, Hudson, Ward et McCormack (1999) ont ensuite trouvé trois principales séquences délictuelles chez les agresseurs sexuels d'enfants. Ces séquences délictuelles supportent et développent le modèle initialement conçu par Ward et collab. (1995).

Limites des courants théoriques en délinquance sexuelle

En dépit de leur valeur, les théories générales de l'agression sexuelle des enfants ne nous informent que très peu sur ce qui se produit lors du délit, c'est-à-dire sur les comportements de l'agresseur et de la victime au moment du délit, ainsi que sur les facteurs associés à ces comportements (ex. les facteurs situationnels tels que le lieu du délit et les caractéristiques de la victime). L'objectif premier de ces théories générales « *is to take into account the core features of sexual offenders and to provide a complete account of what causes these phenomena* » (Ward et collab., 2006, p. 12; voir aussi Ward et Hudson, 1998). Autrement dit, ces théories mettent l'accent sur les causes de l'agression sexuelle (ex. excitation sexuelle déviante, distorsions cognitives). Ainsi, expliquer ce qui se produit lors du délit n'est tout simplement pas l'objectif recherché par ces théories et, par conséquent, elles ne rendent pas correctement compte des aspects plus « délictuels » de l'agression sexuelle.

Le modèle de processus de passage à l'acte de Ward et ses collègues est une microthéorie qui vise à spécifier les facteurs cognitifs, affectifs et comportementaux qui mènent à la commission d'une agression sexuelle (Ward et Hudson, 1998; Ward et collab., 2006). Selon Ward et Hudson (1998) (voir aussi Ward, Hudson et Keenan, 1998), ce type de modèle se concentre sur le comment de l'agression sexuelle. Ils ajoutent que ce type de modèle doit intégrer des variables importantes telles que le type de stratégies adoptées et le degré de violence employé par l'agresseur. Le modèle de Ward et ses collègues (1995; 1999) prend effectivement en considération certaines étapes où l'agresseur adopte des stratégies afin de réaliser son délit, c'est-à-dire lorsqu'il planifie le délit et entre en contact avec une victime potentielle et, par la suite, lorsqu'il

pose des gestes pour amener la victime à participer à des activités sexuelles. Toutefois, ce modèle ne procure que des indices au sujet du mode opératoire, c'est-à-dire concernant les stratégies que peut adopter l'agresseur pour réaliser son délit. L'exemple qui suit en fait l'illustration :

Cover or implicit planning is where the offender [...] has adjusted to circumstances in a manner that increases the likelihood of contact with a potential victim. For example, he may ask the child to accompany him to a ball game, telling himself that it is for the child's enjoyment. (Ward et collab., 1995, p. 461.)

Quant aux travaux de Proulx et collab. (1999), ils ne nous informent que sur le type de stratégie adoptée afin de commettre le délit, c'est-à-dire coercitif ou non coercitif.

Plus précisément, ce type de modèle néglige certaines étapes du mode opératoire, entre autres celle où l'agresseur essaie de gagner la confiance de sa victime et ensuite, celle où il tente d'empêcher la victime de dévoiler l'abus. De plus, nous ne savons pas quelles sont les stratégies spécifiques adoptées par l'agresseur, et ce, peu importe les étapes du mode opératoire. Essaie-t-il de gagner la coopération de la victime dans les activités sexuelles en adoptant des stratégies consistant à lui donner des cadeaux ou à lui accorder des privilèges, ou encore, en tentant de la désensibiliser aux contacts sexuels par le biais de touchers physiques par exemple ? En outre, nous n'avons aucune information au sujet de l'impact possible des stratégies sur l'interaction entre l'agresseur et sa victime lors des épisodes sexuels. Cette critique est d'autant plus importante que ce

modèle a l'ambition d'expliquer le passage à l'acte alors qu'il néglige le point culminant du délit, c'est-à-dire les comportements sexuels adoptés par l'agresseur et sa victime et leurs facteurs déterminants. Tout récemment, Ward et collab. (2006) ont eux-mêmes constaté cette lacune dans leur modèle de processus de passage à l'acte :

There was no analysis of offender behaviour during the offence itself, and the influence of victim behaviour on offenders is also omitted. This is surprising given the importance of victim behaviour and offender perceptions of it (p. 252).

Ce type de modèle néglige également le rôle de facteurs situationnels lors de la commission d'un délit sexuel. Plus précisément, dans ce modèle, certains facteurs sont seulement pris en considération comme étant des facteurs motivationnels. Ainsi, leur rôle dans la commission du délit ou plus précisément, sur le mode opératoire est négligé. La présence de fantasmes sexuelles envers la victime avant le délit est l'un de ces facteurs. Elle n'est pas stable à travers le temps, mais peut changer rapidement et avoir un rôle déterminant lors d'un délit et par conséquent, être aussi considérée comme étant un facteur situationnel important lors du délit. D'autres facteurs situationnels sont simplement négligés (ex. le lieu du délit). Comme nous l'avons déjà mentionné, le domaine de la délinquance sexuelle comporte une tradition de recherche qui se concentre davantage sur l'agresseur que sur les autres aspects du délit tels que les caractéristiques de la victime et les facteurs situationnels. Par exemple, dans leurs travaux, Proulx et ses collègues ont choisi d'analyser seulement le délit pour la dernière victime en présupposant que le dernier délit est celui qui illustre le mieux les stratégies habituellement adoptées par l'agresseur. Cela revient à dire que l'agresseur

agit toujours de la même façon et, par conséquent, que les facteurs situationnels (ex. la présence de fantasmes sexuelles envers la victime avant le délit, le lieu du délit) ou les caractéristiques et actions de la victime n'ont aucun impact sur les choix de l'agresseur en matière de stratégies. Or, bon nombre d'études ont démontré l'importance de considérer ces facteurs (ex. Beauregard, Proulx, Rossmo, Leclerc et Allaire, sous presse; Kaufman, Hilliker et Daleiden, 1996; Kaufman, Holmberg, Orts, McCrady, Rotzien, Daleiden et Hilliker, 1998; Leclerc, Carpentier et Proulx, 2006). Ce type de modèle de processus de passage à l'acte se concentre donc plutôt sur l'agresseur que sur le délit. Cependant, les théoriciens en criminologie qui ont pour objet d'étude la commission du crime et les processus décisionnels associés peuvent nous aider à combler ces lacunes.

LES BÉNÉFICES THÉORIQUES DE L'APPROCHE DU CHOIX RATIONNEL EN CRIMINOLOGIE

La prémisse centrale de la perspective du choix rationnel en criminologie est que les comportements criminels sont adoptés dans un but précis (Clarke et Cornish, 2001; Cornish et Clarke, 1986). Le délinquant est perçu comme un individu rationnel qui procède à une évaluation des coûts et des bénéfices des opportunités criminelles qui se présentent à lui avant de choisir de commettre un crime ou non. D'après Cornish et Clarke, les décisions prises par le délinquant tiennent compte de l'environnement dans lequel il se trouve et s'appuient sur les probabilités de réussir le crime convoité, ou du moins, d'en retirer un bénéfice. Les bénéfices pouvant découler du crime incluent par exemple l'argent, la reconnaissance auprès des pairs, les sensations fortes et les gratifications sexuelles. Les coûts liés au crime concernent surtout les risques de se

faire appréhender. Le délinquant commet un crime si les bénéfices paraissent plus élevés que les coûts. Toutefois, la rationalité des décisions prises par le délinquant est limitée. Par exemple, le temps dont dispose le délinquant pour prendre une décision, ses habiletés cognitives et la disponibilité des informations pertinentes au regard du crime sont autant de facteurs qui influent sur le degré de rationalité des décisions qu'il prendra (Cornish et Clarke, 1987; Johnson et Payne, 1986).

La contribution de Cornish et Clarke ne s'arrête pas là. Ces auteurs ont utilisé la perspective du choix rationnel comme cadre théorique afin d'élaborer un modèle pour expliquer l'événement criminel (Clarke et Cornish, 1985). Initialement, ce modèle impliquait seulement une étape du processus de commission du crime, c'est-à-dire la sélection de la victime. Afin d'analyser ce processus de façon détaillée, Cornish (1994) a proposé le concept de *crime script*. « *The script is a special type of schema, known as an 'event' schema, since it organizes our knowledge about how to understand and enact commonplace behavioral processes or routines.* » (Cornish, 1994, p. 158.) De fait, appliqué au crime, le script fournit la possibilité d'analyser de façon systématique chacune des étapes du processus de commission d'un crime (*preparation, entry to setting, preconditions, instrumental precondition, instrumental initiation, instrumental actualization, doing, postcondition, exit from setting*) et, du même coup, procure un schème d'analyse qui peut servir à orienter l'étude de chaque type de délit (Cornish, 1994). Le script fournit aussi l'occasion de déterminer les facteurs situationnels qui pourraient pousser le délinquant à opter pour une stratégie plutôt qu'une autre lors de la commission d'un crime. Le schème d'analyse du processus de commission d'un crime

démontre la complexité de ce processus et, ainsi, la pertinence de l'analyser en profondeur.

Comme Cornish et Clarke, Tedeschi et Felson (1994) ont aussi étudié les processus décisionnels liés aux comportements criminels, mais plus précisément sous l'angle de la coercition. La *social interactionist theory of coercive actions*, élaborée par Tedeschi et Felson, a le mérite d'aller plus loin que la perspective du choix rationnel de Cornish et Clarke, et ce, sur un plan fort important pour mieux comprendre le crime. En effet, elle se concentre sur les interactions entre l'agresseur et sa victime. Cette théorie se base sur deux points majeurs. Premièrement, la coercition est un comportement choisi à la suite d'un processus décisionnel et adopté en vue d'une fin (Felson, 1993), ce qui rejoint les idées de base de Cornish et Clarke à savoir que « *the choice of methods for carrying out the crime, and the decision-making involved, are also best regarded as instrumental behaviors in the service of offenders' goals* » (2002, p. 41). Dans certaines situations, l'acteur doit décider s'il adopte ou non la coercition. Dans d'autres situations, le choix peut impliquer l'usage d'autres stratégies telles que la manipulation. De plus, si l'acteur décide d'utiliser la coercition, il doit aussi décider quelle forme de coercition il adoptera (ex. menace, force physique). Deuxièmement, la nature de la relation entre les deux parties, le délinquant et sa victime, et la dynamique de l'échange entre ces derniers sont essentielles afin d'expliquer pourquoi le délinquant en vient à choisir la coercition pour parvenir à ses fins. L'usage de coercition, selon Tedeschi et Felson, implique une série de décisions prises par l'acteur en réponse à la réaction de l'autre partie.

L'étude de l'interaction entre le délinquant et sa victime pour mieux comprendre le comportement criminel n'est pas un phénomène nouveau en criminologie. Luckenbill

(ex. 1977, 1980, 1982) est un des premiers à avoir étudié le processus de commission du crime en tenant compte des décisions et des comportements adoptés tant par le délinquant que par sa victime. Pour mieux saisir l'homicide, Luckenbill (1977) a établi un processus de commission du crime en six étapes et qui démontre que la victime a un rôle actif dans le déroulement de l'événement (voir aussi Felson et Steadman, 1983). À titre d'exemple, la quatrième étape décrit la réponse habituelle de la victime à la première attaque du délinquant. La victime défie le délinquant, disons par des insultes, ou répond par l'usage de force physique. À partir d'études effectuées sur le vol, Luckenbill a démontré encore une fois l'importance du rôle joué par la victime lors du délit. Par exemple, le délinquant ne peut utiliser plus de force que nécessaire lorsqu'il perçoit sa victime comme étant utile à l'accomplissement du crime (ex. pour lui remettre l'argent) (Luckenbill, 1980). Également, la victime peut soit se soumettre à ses demandes, soit s'y opposer (Luckenbill, 1982). Luckenbill a trouvé que la réaction de la victime dépend de plusieurs facteurs, notamment de son évaluation de la capacité du délinquant à lui faire du mal (ex. délinquant en possession d'une arme à feu). Ces études tendent à montrer que la nature de l'interaction entre le délinquant et sa victime est essentielle dans la compréhension du crime.

L'APPROCHE DU CHOIX RATIONNEL EN CRIMINOLOGIE AU PROFIT DE L'ÉTUDE DE LA DÉLINQUANCE SEXUELLE

(PROBLÉMATIQUE)

Les théories générales de l'agression sexuelle des enfants ont permis d'améliorer notre compréhension du phénomène. Des facteurs biologiques, développementaux,

psychologiques, socioculturels et situationnels ont été identifiés à cette fin. Par contre, ces théories ne nous informent que très peu sur ce qui se produit lors du délit. En conséquence, Ward et ses collègues (1995; 1999) ont étudié le processus de passage à l'acte des agresseurs sexuels d'enfants et le processus décisionnel le concernant. Toutefois, Ward et ses collègues ont plutôt analysé les processus psychologiques internes (cognitifs et affectifs) de l'agresseur en lien avec l'agression. Ils ont examiné le processus qui amène l'agresseur à commettre un délit, c'est-à-dire les circonstances de sa vie, ses émotions, ses distorsions cognitives, etc. La conception du passage à l'acte de Ward et ses collègues repose sur la prémisse que l'agresseur sexuel est avant tout un individu qui a des problèmes de nature psychopathologique, et ainsi, que la priorité devrait être accordée à l'étude de ces problèmes et à leur impact sur les processus internes qui s'enchaînent chez l'individu pour culminer en une agression. Avec une telle perspective, l'analyse du processus de commission du délit sexuel est secondaire.

Si les chercheurs dans le domaine de la délinquance sexuelle considèrent que l'agresseur sexuel est un individu qui fait des choix pour réaliser son délit, notamment sur le plan du mode opératoire, ils adoptent une perspective qui leur permet d'analyser ce phénomène sous un nouvel angle. Cette perspective donne l'opportunité de se concentrer sur l'analyse du délit. Ainsi, ils doivent tenir compte du fait que l'agresseur est avant tout lié à un contexte particulier lorsqu'il commet son délit et que les stratégies qu'il adopte peuvent être modifiées par des facteurs situationnels. Ils doivent également prendre en considération le fait qu'il y a un deuxième acteur dans un délit, c'est-à-dire la victime. Encore une fois, les stratégies qu'emploie l'agresseur peuvent varier en fonction des caractéristiques de la victime. Plus important encore, les chercheurs doivent

reconnaître que la victime est au cœur du délit en ce sens que ses comportements auront un impact sur ceux de l'agresseur, notamment sur le plan sexuel. Ceci est d'autant plus vrai qu'en matière de délits sexuels, la victime, par définition, est « nécessaire » à l'agresseur dans la réalisation du délit. Enfin, ils doivent chercher à savoir si les stratégies délictuelles ont un impact sur les comportements sexuels adoptés par l'agresseur et la victime durant l'agression. La criminologie du « choix rationnel » nous permet d'apprécier ces diverses composantes délictuelles et de les intégrer en un tout afin de mieux comprendre le processus de l'agression sexuelle d'un enfant ainsi que les processus décisionnels qui y sont liés.

OBJECTIFS DES TRAVAUX DE THÈSE

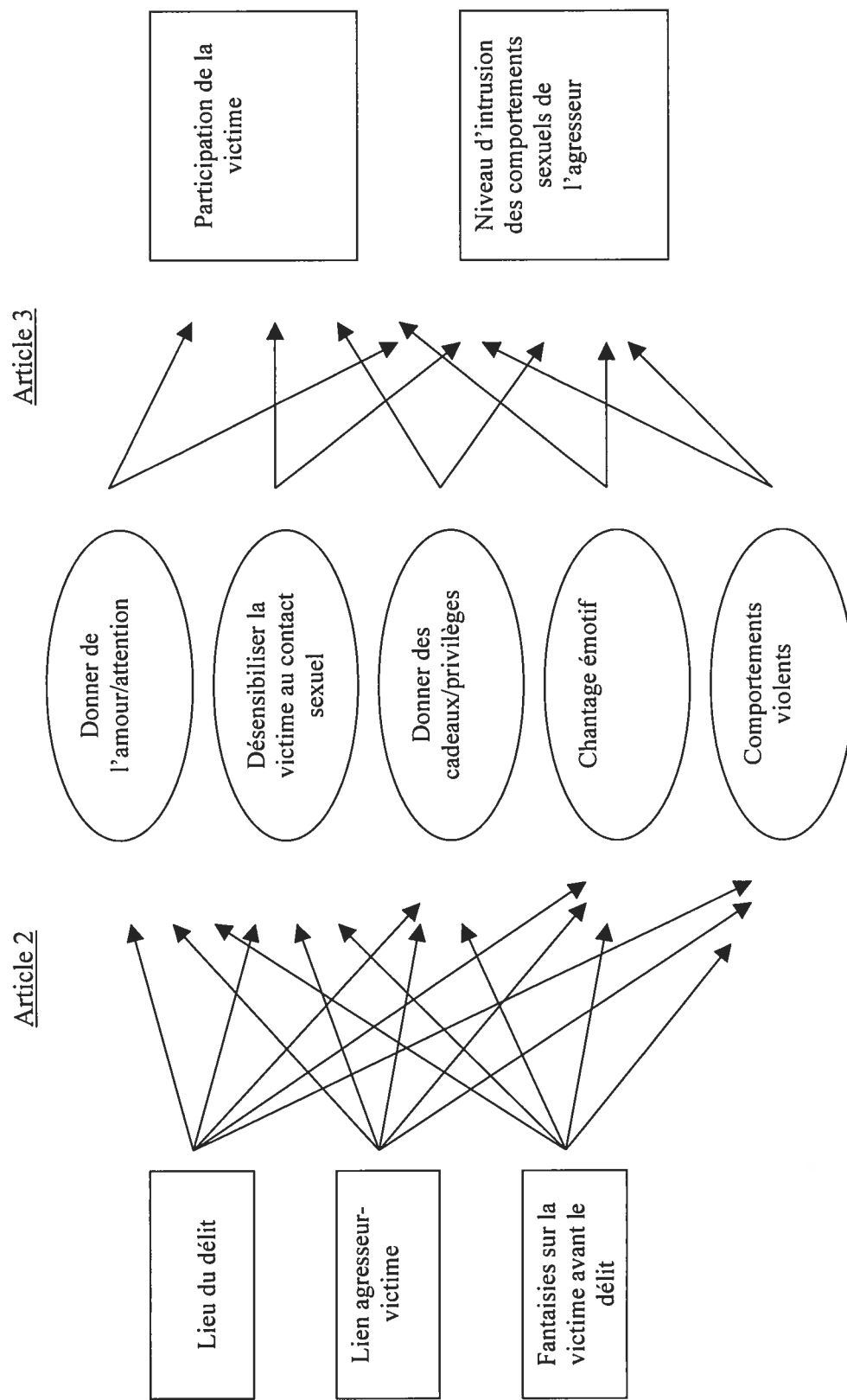
Dans le but de mieux saisir les stratégies des agresseurs sexuels d'enfants, nous avons puisé dans les théories criminologiques. Plus précisément, ce sont les recherches des théoriciens du choix rationnel en criminologie qui ont guidé nos travaux de thèse. Nos travaux ont donné lieu à trois articles scientifiques. Le *premier article* se veut une recension des écrits portant sur le mode opératoire, c'est-à-dire sur les stratégies adoptées par les agresseurs sexuels d'enfants pour réaliser leur délit. Cet article vise à démontrer que le mode opératoire est associé à d'autres composantes du délit sexuel. Il aborde aussi les retombées possibles liées à l'étude du mode opératoire, c'est-à-dire la prévention des agressions sexuelles. Le *deuxième article* porte sur l'analyse de la relation entre le mode opératoire et certains facteurs situationnels. Les facteurs situationnels étudiés sont le lieu du délit, le type de lien entre l'agresseur et sa victime et la présence de fantasmes sexuelles envers la victime avant le délit. Est-ce que ces facteurs

situationnels sont associés à différents groupes de stratégies (ex. stratégies consistant à désensibiliser la victime au contact sexuel) ? Qu'en est-il du lieu du délit ? Enfin, le *troisième article* examine si le mode opératoire constitue un moyen utile pour augmenter le niveau d'intrusion des comportements sexuels ainsi que la participation de la victime dans les épisodes sexuels. Pour ce faire, nous avons analysé la relation entre différents groupes de stratégies et la nature de l'interaction sexuelle entre l'agresseur et sa victime ou, plus précisément, les comportements sexuels adoptés tant par l'agresseur que par la victime. Dans cet article, nous étudions donc la réaction de la victime, non pas au sujet de sa résistance en réponse aux stratégies de l'agresseur, mais plutôt en ce qui concerne sa participation dans les épisodes sexuels avec l'agresseur. Est-ce que les stratégies sont utiles pour amener la victime à participer aux activités sexuelles avec l'agresseur ? Y a-t-il des stratégies plus efficaces que d'autres ? Qu'en est-il de la violence ?

Les trois articles sont les suivants : (1) *Examining the modus operandi of sexual offenders against children and its practical implications*, (2) *Modus operandi and situational aspects in adolescent sexual offenses against children: A further examination* et (3) *Strategic behavior in adolescent sexual offenses against children: Linking modus operandi to sexual behaviors*. Pour apporter un soutien visuel, nous avons choisi de présenter un schéma illustrant les deux recherches empiriques que nous avons menées sur le mode opératoire (articles 2 et 3) (voir figure 1). La figure 1 montre les relations qui ont été analysées dans ces études empiriques.

Figure 1

Schéma illustrant les deux études empiriques réalisées sur le mode opératoire



Chapitre II

Examining the modus operandi of sexual offenders against children and its practical
implications

INTRODUCTION

Kaufman, Hilliker, and Daleiden (1996) define the *modus operandi* as “the pattern of behaviors that perpetrators display in the periods prior to, during, and following illicit sexual contact” (p.18). Another definition is provided by Douglas, Burgess, Burgess, and Ressler (1997) who define *modus operandi* as “the actions taken by an offender to perpetrate the offense successfully” (p.353). Over the years, the interest regarding the study of the *modus operandi* of sexual offenders against children has increased. As an example, a recent series of *modus operandi* studies have been carried out by Kaufman and his colleagues (e.g. Kaufman, Hilliker, & Daleiden, 1996) to provide empirical information for prevention purposes. Since the rational choice perspective in criminology focuses on the decision-making in relation to crime commission (Cornish, 1993) which includes the strategies adopted by the offender, it represents a useful framework to better understand the *modus operandi* of offenders.

THEORETICAL CONTEXT

THE RATIONAL CHOICE PERSPECTIVE IN CRIMINOLOGY

The starting point of the rational choice perspective on criminal behavior is that criminal acts are never senseless but purposive (Cornish & Clarke, 1986; Clarke & Cornish, 2001). Offenders are seen as rational individuals who commit crimes in an attempt to satisfy their need for rewards such as money, sexual intercourse, elevated status, and excitement. Cornish and Clarke (2002) also state that “the choice of methods for carrying out the crime, and the decision-making involved, are also best regarded as instrumental behaviors in the service of offenders’ goals” (p.41). Even though decision-

making is constrained by time, the offender's cognitive abilities, and the availability of relevant information (Cornish & Clarke, 1987; see also Johnson & Payne, 1986), offenders nevertheless attempt to minimize their risks of apprehension and maximize their gains. Offenders are thus perceived as decision makers, whose choices are directed by the values, the costs, and the likelihood of obtaining desired outcomes. The rational choice perspective is particularly relevant since it "offers just such a fluid, dynamic picture – one that views offending as more present-oriented and situationally influenced" than other criminological theories (Cornish & Clarke, 2001, p.32). Situational factors such as the resistance of the victim are seen as having an important role since it influences the decisions of the offender and consequently, the offender-victim interaction that follows when a crime is committed (Tedeschi & Felson, 1994). For instance, Elliott, Browne, and Kilcoyne (1995) found that 39% of sexual offenders in their sample said that they would use threats or violence to overcome child resistance if necessary. Because crime is viewed as a dynamic process influenced by situational factors, offenders are seen as individuals that may improve their decision-making through experience and learn to modify their strategies to commit crimes.

An important feature of this perspective is that it emphasizes the importance of the behaviors adopted by the offender to more fully comprehend the "how" of the crime. From a rational choice perspective, Proulx, Ouimet, and Lachaine (1995) conducted an exploratory study analyzing the decisions and behaviors of sexual offenders against children to better understand their process of crime commission. They found that the offender has to make a series of choices before sexually abusing a child. First, the offender has to choose his hunting ground, that is, the places where he is likely to

encounter a potential victim and the time when he is going to offend. Following these decisions, the offender has to select a victim according to his/her erotic value (age, gender and physical characteristics), to his/her vulnerability (physical and/or psychological) and to his/her familiarity. Finally, the offender has to decide how he is going to approach the victim and which strategy he will adopt to get the victim involved in sexual activity. But more importantly, this study suggested that the strategies adopted by a sexual offender are influenced by situational factors. For instance, it showed that a public hunting ground and a stranger victim are characteristics that may be related to using coercion for obtaining sexual contact. Ouimet and Proulx (1994) also suggested that the more distance traveled by the offender to find a potential victim, the higher the level of violence used to commit the crime.

THE CRIME-COMMISSION MODEL IN CRIMINOLOGY

The rational choice perspective was used as the theoretical framework to derive models of criminal behavior each implying a distinctive decision process influenced by a different set of factors (Clarke & Cornish, 1985; Clarke & Cornish, 2001; Cornish & Clarke, 1986). For the purpose of this article, the model of interest is the criminal event model which accounts for the commission of a specific crime. Because the initial criminal event model involved only one stage of the crime-commission process, that is, target selection, Cornish (1994) proposed the concept of *crime scripts* to assist in the analysis of the whole crime-commission process. Crime scripts are step-by-step accounts of the strategies adopted by offenders to commit crimes. The most important benefit of the crime script concept is that it provides a framework to systematically

investigate all of the stages of the crime-commission process of a specific crime and in as much detail as existing data allow (Cornish, 1994). It also helps to identify the decisions that the offender must make at each stage as well as the situational variables such as obstacles that might lead the offender to alter his initial *modus operandi*.

Cornish (1998) was the first to elaborate crime-commission script models for sexual offenses against children. He outlined two particular scripts related to sexual abuse of male victims, that is, a script to account for offenses committed by stranger offenders in public places and another explaining offenses perpetrated by offenders in residential institutions. As an illustration, the latter script is the following: preparation (elaboration of sexual fantasies, access and use of child pornography, network of other offenders), entry to setting (already in setting), preconditions (using a legitimate role, right of access to all aspects of setting, absence of capable guardians), instrumental precondition (selecting a potential victim), instrumental initiation ("grooming"), instrumental actualization (removal or access to an unsupervised place, lack of escape routes), doing (sexual assault), postcondition (successful disengagement) and exit from setting. Although these crime-commission script models were not empirically verified, they showed the relevance of studying sexual offenses using this approach. Moreover, the crime-commission script model represents a sequence of instrumental actions prior, during, and following the criminal act and thus, is consistent with the *modus operandi* temporal framework provided by Kaufman, Hilliker, and Daleiden (1996).

Somewhat influenced by Cornish's work (1998), Beauregard, Proulx, Rossmo, Leclerc, and Allaire (in press) conducted a study on serial sex offenders to identify particular crime-commission scripts with this population. This study analyzed 361

criminal events reported by 72 serial sex offenders, mostly offenders against women. Using multiple correspondence and hierarchical cluster analyses, the authors identified three different crime-commission scripts, one characterized by the adoption of coercive strategies, one by the adoption of manipulative strategies and the last one, by the use of a non-persuasive strategy, that is, no particular strategy. This study also suggests that sexual offenders can switch from one strategy to another according to environmental factors, such as the crime location, when committing crimes. The results of this study support the preliminary results obtained by Proulx et al. (1995).

EMPIRICAL STUDIES

The first studies which specifically analyzed the modus operandi of sexual offenders against children were conducted in the late 1980s (Berliner & Conte, 1990; Budin & Johnson, 1989; Christiansen & Blake, 1990; Conte, Wolf, & Smith, 1989; Lang & Frenzel, 1988) (see Table I). These studies were mainly undertaken to provide information for prevention purposes. As Berliner and Conte (1990) pointed out: "Much current prevention knowledge is based on anecdotal information about the victimization process. Understanding the process... will help locate areas for prevention education both for already victimized children and for children in general" (p.29). These studies provided crucial data about the strategies adopted by sexual offenders against children to commit their crimes. For instance, offenders have been found to gradually desensitize the victim to physical contact before moving to sexual touch (Berliner & Conte, 1990; Christiansen & Blake, 1990). Offenders also use some type of coercion and threats (Berliner & Conte, 1990; Budin & Johnson, 1989; Conte et al., 1989; Lang & Frenzel,

1988), particularly when manipulation fails (Christiansen & Blake, 1990). These studies, however, did not define the concept of *modus operandi* and were lacking reliable instruments to assess all stages of *modus operandi* (e.g. gaining access to the victim, gaining the trust of the victim). Consequently, not all stages of the *modus operandi* were systematically investigated and specific strategies at various stages of *modus operandi* were not identified either.

Table I

Descriptive research on the modus operandi of sexual offenders against children

Study	Sample characteristics	<i>n</i>	Modus operandi stage(s) investigated
Berliner and Conte (1990)	Child victims of sexual abuse recruited from the Sexual Assault Center in Seattle (USA)	23	Gaining cooperation and keeping the victim silent
Budin and Johnson (1989)	Incarcerated adult offenders (USA)	72	Gaining access to victim, trust, and keeping the victim silent
Christiansen and Blake (1990)	Adult incest offenders following treatment (USA)	?	Gaining trust, cooperation and keeping the victim silent
Conte et al. (1989)	Adult offenders following treatment and recruited at the Northwest Treatment Associates-Mercer in Seattle (USA)	20	Gaining access to victim and cooperation
Elliott et al. (1995)	Treated adult offenders recruited from treatment programs, probation, special hospitals, and prisons (England)	91	Gaining access to victim, trust, cooperation, and keeping the victim silent
Kaufman, Orts et al. (1996)	Adolescent and adult offenders following treatment in five states (USA)	140	Gaining cooperation
Kaufman, Wallace, Johnson and Reeder (1995)	Victims' reports of abuse (USA)	106	Gaining cooperation
Lang and Frenzel (1988)	Adult offenders following treatment in the Sex Offender Program at Alberta Hospital Edmonton (Canada)	102	Gaining cooperation and keeping the victim silent
Leclerc et al. (2005)	Adult offenders following treatment and recruited from prisons, probation and penitentiary settings, parole offices and treatment programs in Quebec (Canada)	23	Gaining trust, cooperation and keeping the victim silent
Proulx et al. (1995)	Incarcerated adult offenders in Quebec (Canada)	10	Gaining cooperation
Smallbone and Wortley (2000)	Incarcerated adult offenders in Queensland (Australia)	182	All modus operandi stages
van Dam (1996; 2001)	Adult offenders following treatment and recruited at the Northwest Treatment Associates in Seattle (USA)	21	Gaining access to victim, trust, cooperation and keeping the victim silent
Wortley and Smallbone (2006)	Incarcerated adult offenders in Queensland (Australia)	169	Gaining access to victim and obtaining time alone with victim
Young (1997)	Child sexual assault case-files from the Victim-Witness Assistance Programme in Windsor/Essex County, Ontario (Canada)	45	Gaining access to victim, trust, and cooperation

An important contribution of the Modus Operandi Questionnaire (MOQ) developed by Kaufman (1991) is that it provides a temporal framework to collect data on all aspects of offender-victim interaction during the crime-commission process. This framework places behaviors along a temporal continuum beginning with offenders' tactics to access victims and includes strategies adopted to gain victims' trust, gain victims' cooperation in sexual activity, and maintain victims' silence following the abuse. With this instrument, Kaufman and his colleagues undertook a series of studies to examine the modus operandi of sexual offenders against children. Because of the inherent qualities of this instrument (e.g. good internal consistency of the scales, see Kaufman et al., 1997; Kaufman et al., 1998), other researchers also adopted this means to study modus operandi (Leclerc, Proulx, & McKibben, 2005; Smallbone & Wortley, 2000). Although these later studies are of significant interest, the modus operandi alone does not fully explain the crime-commission process. Factors such as victim characteristics and situational variables may be related and may influence the modus operandi which may, in turn, have consequences on the outcome of the crime. Furthermore, as stated by rational choice theorists, especially by Cornish (1994), offenders can adapt themselves to particular factors such as situational variables, and they can learn and innovate by adopting new strategies when necessary (Lacoste & Tremblay, 2003). This makes the study of relationships between modus operandi and other factors necessary to understand the crime-commission process.

Some studies examined the relationship between modus operandi and other characteristics with multivariate analyses. In general, research on sexual offending has

shown that the modus operandi may vary according to the offender's age, victim characteristics and situational factors.

AGE OF THE OFFENDER

As indicated in Table II, one such study was conducted by Kaufman et al. (1998). These authors compared the modus operandi of adolescent and adult offenders and found that the age of the offender (adolescent or adult) might be related to modus operandi. They found two important differences between adolescent and adult modus operandi. First, their results showed that adolescent, compared to adult offenders, adopted strategies more frequently to commit their crimes. Second, adolescents also reported having used violence more often than adult offenders. To explain these results, Kaufman et al. (1998) suggested that adult offenders benefit from a special status (e.g. social, parental) which does not requires them to adopt strategies as often as adolescent offenders. As stated by Kaufman, Orts et al. (1996), offenders may also progress developmentally from the use of coercive strategies to more sophisticated methods like manipulation. Victim characteristics such as the age, however, could have a more prominent impact on modus operandi.

AGE OF THE VICTIM

With a sample of 226 adult offenders, Leclerc, Carpentier, and Proulx (2006) studied the impact of several factors, such as the age of the victim (0-13 years old), on the likelihood of adopting a manipulative, a coercive or a non-persuasive strategy to involve the victim in sexual activity. They found that adult offenders who sexually

abuse older children were more likely to use a manipulative, rather than a non-persuasive strategy. Although non-significant, results also showed that offenders who abused older children might be more likely to adopt a coercive rather than a non-persuasive strategy. In addition, Kaufman, Hilliker, and Daleiden (1996) found that various manipulative and coercive strategies adopted by adolescent offenders vary as a function of the age of the victim. Using a sample of 179 adolescent offenders, these authors examined the relationship between the age of the youngest victim (0-3 years, 4-6 years, 7-9 years, 10-12 years, 13-17 years) and several sets of strategies in different stages of the modus operandi. Except for the 'using alcohol and drugs' set of strategies to gain the victim's cooperation for which the frequency of use followed a linear increase across all age groups, the frequency of use for other sets of strategies (giving gifts and giving love/attention to gain victim's trust, giving love/attention and threatening to alter victim-offender relationship to gain victim's cooperation, and threatening to withdraw benefits to maintain victim's silence) rose as the victim's age increased from birth (0-3 years) to middle childhood (4-9 years) and then decreased as the victim's age increased from middle childhood to adolescence (10-17 years). While the age of the victim has an impact on the modus operandi, research is not as conclusive as with the gender of the victim.

GENDER OF THE VICTIM

Studying the effects of the gender of the victim on modus operandi, Kaufman, Hilliker and Daleiden (1996) found that several sets of strategies (giving gifts and giving love/attention to gain the victim's trust, giving love/attention, threatening to harm the

victim's friend and family and to alter the victim-offender relationship to gain the victim's cooperation, and threatening to physically harm and to withdraw benefits to maintain the victim's silence) were more frequently used by offenders who abused both male and female victims than offenders who abused only male or female victims. Consequently, adolescent offenders who do not show a preference for the gender of their victim might simply be repeat offenders who learned that adopting strategies better serves their goals. However, as suggested by the results obtained by Hunter, Hazelwood and Slesinger (2000), it is also possible that the effect of victim gender on modus operandi depends on other factors such as victim age group, and victim level of resistance.

OFFENDER-VICTIM RELATIONSHIP

Another important factor linked to the modus operandi is the offender-victim relationship (intrafamilial or extrafamilial). Kaufman, Hilliker, and Daleiden (1996) studied the relationship between this variable and adolescent modus operandi. They found that offenders who primarily selected intrafamilial victims more frequently adopted strategies which consisted of giving gifts to gain the victim's trust, giving love/attention and threatening to alter the victim-offender relationship to gain the victim's cooperation, and threatening to withdraw benefits to maintain the victim's silence than those primarily selecting extrafamilial victims. In another study, Kaufman et al. (1998) examined the impact of the offender-victim relationship on both adolescent and adult modus operandi. Specifically, they found that adolescent intrafamilial offenders adopted strategies consisting of exposing victims to pornography to gain their

cooperation more frequently than adolescent extrafamilial offenders. Furthermore, in order to gain the victim's cooperation, intrafamilial offenders adopted strategies which consisted of giving gifts and making the victim feel helpless (e.g. tell others about their sexual behavior) more frequently than extrafamilial offenders, whereas the latter group more frequently used alcohol and drugs strategies. This was the case for both adolescent and adult offenders. These results show that intrafamilial offenders may benefit from their status as a family member in that it provides them the opportunity to command authority and thus, makes the adoption of particular strategies possible (e.g. tell others about their sexual behavior) (Kaufman et al., 1998).

DEVIANT SEXUAL FANTASIES

The presence of deviant sexual fantasies is also a relevant factor regarding modus operandi. Leclerc et al. (2006) found that adult offenders with deviant sexual fantasies 48 hours prior to their offense were significantly more likely to adopt a manipulative, rather than a non-persuasive strategy. It should be noted that adult offenders who adopted a manipulative strategy also had more deviant sexual fantasies than those who used a coercive strategy. This is somewhat inconsistent with results obtained by Carter, Kaufman, Barber, Galindo, and Marnane (2002). Using a sample of 247 adolescent offenders, these authors specifically studied the relationship between sexual fantasies and violence, and they found that offenders who used extreme violence were those who reported a higher frequency of deviant sexual fantasies. However, they also found that adolescent offenders who used violence were more likely to report a higher frequency of sexual fantasies overall, that is, non deviant as well as deviant

sexual fantasies. Adolescence is characterized “by an increase in sexual drive, with a concomitant increase in sexual interaction and experimentation... The increase of activity and interest in sexual behaviors are normal processes of the adolescent stage of human development” (Abel, Osborn, & Twigg, 1990, p. 105). In contrast to most adult offenders, adolescents may not yet have developed a fixed pattern of sexual arousal and interest, and generally, low correspondence between measured arousal patterns and sexual offending history is found (Hunter & Becker, 1994; Hunter, Goodwin, & Becker, 1994). Specifically, it suggests that the role of sexual fantasies in adolescent sexual offenses should be interpreted more cautiously.

Links between specific types of fantasies and various modus operandi strategies (giving drug/alcohol, desensitizing the victim to sexual contact, giving gifts, giving/withdrawing benefits) were recently examined (Carter, Kaufman, Estes, & Stotler-Turner, 2005). A relationship was found, that is, between coercive sexual fantasies and drug/alcohol use for adult offenders. However, fantasies did not predict the preferred type of modus operandi in adolescent sexual offenses. Overall, previous studies show the complexity of the relationship between sexual fantasies and modus operandi. More importantly, it indicates that other research must be conducted to allow for more conclusive results.

Table II

Research linking modus operandi of sexual offenders against children with other characteristics

Study	Sample characteristics	<i>n</i>	Characteristics related to modus operandi
Carter et al. (2002)	Adolescent offenders following treatment in six different states (USA)	247	Non deviant and deviant sexual fantasies
Carter et al. (2005)	Adolescent and adult offenders following treatment in six different states (USA)	228	Non deviant and deviant sexual fantasies
Hunter et al. (2000)	Police investigative records of incarcerated adolescent offenders at the FBI Academy in Quantico, Virginia (USA)	126	Victim's vulnerability
Kaufman, Hilliker and Daleiden (1996)	Adolescent offenders following treatment and incarcerated in Ohio (USA)	179	Gender of victim, age of youngest victim and offender-victim relationship
Kaufman et al. (1998)	Adolescent and adult offenders following treatment in Minnesota, Ohio, Oregon, and Washington (USA)	228	Age of the offender (adolescent or adult) and offender-victim relationship
Leclerc et al. (2006)	Incarcerated adult offenders assessed between 1995 and 2000 at the Regional Reception Centre of Ste-Anne-des-Plaines, Quebec (Canada)	226	Prior offending achievement, age of the victim and deviant sexual fantasies

THE BENEFITS OF MODUS OPERANDI STUDIES

TREATMENT IMPLICATIONS OF MODUS OPERANDI STUDIES

Across all modus operandi stages, offenders can adopt certain strategies that are similar to prosocial behaviors which consist of demonstrating love, attention and appreciation towards someone. For instance, in order to gain the trust of his victims, the offender can spend a lot of time with them, give them a lot of attention, play with them and/or take them places. To gain the cooperation of his victims in sexual activity, the offender can gradually desensitize them by non-sexual touching and/or saying loving things to them. In relapse prevention treatment, these behaviors are important links in

the offense chain which leads to re-offending. Consequently, these strategies should be investigated in depth by therapists when assessing and treating offenders. As Kaufman et al. (1998) state, increased information regarding specific offender behavior patterns could help therapists emphasize these behaviors in the assessment process, and assist offenders to recognize them so as to prevent themselves from re-offending. This could allow offenders to interrupt their offense chain at an earlier, less dangerous point (Kaufman, Hilliker, Lathrop, Daleiden, & Rudy, 1996). This is consistent with Cornish's (1994) rationale that the investigation of all stages of the crime-commission process provide a wide range of intervention points at which the crime could be disrupted before occurring.

In relapse prevention treatment, detailed information about modus operandi can also be used as a framework to investigate obstacles that prevented offenders from committing crimes in particular modus operandi stages. For instance, an offender may not be capable of obtaining time alone with a child too well supervised by his parents or may be less able to gain the cooperation of a child by desensitizing him to sexual contact in the absence of pornographic materials. Therapists could emphasize those obstacles (e.g. presence of someone who might interfere, no access to pornographic material) encountered in specific modus operandi stages to more fully understand exactly how these offenders were stopped from offending and why they did so. It would provides a fuller picture of offenders' crime-commission process to therapists as well as a means to identify where the crime-commission process is more likely to fail in order to favor the establishment of particular conditions which render child sexual abuse more difficult in

the immediate environment of offenders (e.g. not being alone with children, not having access to pornographic materials).

Detailed information on the modus operandi of sexual offenders against children also has implications for the treatment of child sexual abuse victims. With this information, therapists working with victims could have access to strategies adopted across all modus operandi stages. This way, victims would be more able to understand the crime-commission process of sexual offenses against children as well as to distinguish manipulative strategies from similar behaviors with a more prosocial intent. This would also help victims understand that they were not responsible for the sexual abuse (Kaufman et al., 1998). Further, victim information on victimization process and/or offender's self-report detailed modus operandi could help victim's therapists guide each victim to pinpoint particular events in which the offender stopped from abusing him/her. This information could provide cues on strategies that victims might be able to use to prevent further victimization. As Berliner and Conte (1990) have pointed out, children who have already been abused may be particular good candidates to benefit from information on victimization process. These children, having been through such a process, might be better able to use this knowledge to prevent further victimization. Berliner and Conte (1990) have already suggested that providing these children with a framework to better understand offenders' behaviors may make the assimilation of the information easier. It should be noted that because of their young age (victims of child sexual abuse are often vulnerable children, that is, needy and isolated children) (e.g. Elliott et al., 1995), the responsibility to prevent victimization by understanding offenders' strategies should not rest solely on the victims but also on their

parents. Parents should be more able to understand offenders' strategies than the victims and to use this information to prevent child sexual abuse as well. In this sense, victim's parents can play an active role in the prevention of further victimization and they could be an integrate part in the treatment of child sexual abuse victims.

SITUATIONAL CRIME PREVENTION IMPLICATIONS OF MODUS OPERANDI STUDIES

Since situational crime prevention is a relatively new applied criminological model, key elements will be briefly reviewed before discussing its implications in regards to the modus operandi adopted by offenders in cases of child sexual abuse. Developed within an overall rational choice framework, situational crime prevention implies that crime can be conceived as being the outcome of immediate choices and decisions made by the offender (Clarke, 1980). The main goal of situational prevention is to make the offender change his mind from committing a crime by targeting the "precriminal situation" and reducing crime opportunities (Cusson, 1992; Cusson, Tremblay, Biron, Ouimet, & Grandmaison, 1994). Situational crime prevention consists of "opportunity-reducing measures that (1) are directed at highly specific forms of crime, (2) involve the management, design or manipulation of the immediate environment in as systematic and permanent way as possible, (3) make crime more difficult and risky, or less rewarding and excusable..." (Clarke, 1997, p.4). More recently, Wortley (1997; 1998; 2001) has argued that opportunity reduction is only half of situational crime prevention and proposed (2001) a classification of strategies and techniques for controlling situational precipitators of crime that complement Clarke's

(1997) existing classification of opportunity-reduction strategies. Techniques aimed at controlling precipitators of crime are directed at the motivational side of the person-situation interaction rather than the opportunity side (e.g. reducing permissibility by “shoplifting is stealing” signs). Based on Wortley’s work, Cornish and Clarke (2003) proposed a revised classification of situational prevention strategies. Examples of situational prevention techniques include the introduction of baggage and passenger screening in airports, the installation of silent alarms in victims’ homes, the development of security-coded car radios and the promotion of responsible drinking practices (Clarke, 1997).

Situational crime prevention also benefited from Cornish’s work, which, as previously mentioned, resulted in the development of crime-commission script model analysis (Cornish, 1994). In fact, providing a framework to investigate all stages of the crime-commission process of particular crimes offers a way of matching situational interventions to each of those stages (Cornish, 1994; 1998). With a fuller range of possible intervention-points, it also becomes possible to disrupt the perpetration of crime at an earlier point in the process (e.g. preparation phase). Crime-commission script models also offer a means to pinpoint particular stages in which obstacles (e.g. resistance of the victim, presence of someone who might interfere) may be most likely to stop the offender in his process of committing a crime. This can provide a fuller picture of the crime-commission process as well as a better understanding for situational prevention purposes.

Although the great importance of modus operandi information for situational prevention purposes has been emphasized earlier in criminology by Cornish, few

researchers and clinicians who work with sexual offenders actually made suggestions as to possible situational prevention techniques based on offenders' strategies. This is not surprising since situational crime prevention has not been applied to sexual offenses against children. As Wortley and Smallbone (2006) puts it, it may be because sexual offending has often been conceived as the product of irrational and pathological individuals which guided researchers and clinicians to focus most of their work on the "individual" rather than on situational factors. It may be also due to the lack of studies aimed at linking the modus operandi of sexual offenders to other components of the crime such as situational factors. However, as suggested by recent studies (Kaufman, Mosher, Carter, & Estes, 2006; Wortley & Smallbone, 2006), situational prevention of sexual offenses against children is possible and provides another means to prevent these offenses from occurring. Although speculative, suggestions of situational prevention have been made in regards to the modus operandi of sexual offenders against children and related factors such as the location of the crime.

Drawing on the general situational crime prevention strategies (Cornish & Clarke, 2003; Wortley, 2001), Wortley and Smallbone (2006) made suggestions by concentrating on four techniques, that is, increasing effort, increasing risk, controlling prompts and reducing permissibility. Increasing effort essentially means making it more difficult for offenders to commit their crimes. Wortley and Smallbone (2006) suggest that this may be achieved through excluding potential offenders from places where children are located such as youth-oriented organizations. Systematically screening employees and volunteers to prevent individuals with previous convictions for sexual offenses from working with children can be useful. A total of 63.4% of sexual offenders

working with children and adolescents were convicted of a previous sexual offense in the sample of Sullivan and Beech (2004). However, given that other studies have found that too many sexual offenders against children do not have a previous sexual offense conviction (Leclerc et al., 2006; Smallbone & Wortley, 2000), it could also be relevant to screen the individual's behaviors with children, his motives as well as his previous work experience with children (Leclerc et al., 2005; Sullivan & Beech, 2004). For instance, Leclerc et al. (2005) found that the modus operandi of these offenders focus on spending a lot of time and being "overly touchy and affectionate" with potential victims. Organizations could verify if the candidates like to be in the company of children in a peculiar way, such as spending all their leisure time with children, for instance at break times, instead of mingling with the other employees. Furthermore, Sullivan and Beech (2004) found that 56.5% of offenders said having the opportunity to access victims was the sole reason or was part of their motivation for choosing their profession. To avoid mistakenly excluding persons who are not sexual offenders, information about candidates should be first used as warning signs for further investigation (Leclerc et al., 2005; van Dam, 2001). It should be noted that only one youth-oriented organizations out of 19 was found to addressed sexual abuse potential in the screening methods employed (Hanson & Price, 2004). Finally, on the basis that many sexual offenders against children also commit non-sexual offenses (e.g. Lussier, 2005; Smallbone & Wortley, 2000), Simon and Zgoba (2006) even suggested to screen individuals working with children for general criminality.

A specific type of intervention strategy aimed at increasing effort is controlling the facilitators of crime (e.g. weapons). In the case of sexual offending against children,

pornography represents a possible strategy and a facilitator for offenders to commit their crimes (Elliott et al., 1995; Lang & Frenzel, 1988; Langevin & Curnoe, 2004; Smallbone & Wortley, 2000). The highest percentage of sexual offenders against children using this strategy was reported by Elliott et al. (1995) who indicated that 21% of their sample did so. Disrupting preparation and manipulation by a more restricted access to pornography is an interesting avenue to control this facilitator (Cornish, 1998). Furthermore, because many sexual offenses against children are committed by adolescent offenders (Barbaree, Hudson, & Seto, 1993), this strategy would suggest that parents should themselves look into restricting their children's access to pornography (e.g. pornographic movies or magazines), if they are using any. This is even more important since adolescent offenders usually abuse their own relatives (Barbaree et al., 1993) and if pornography is available in home, it can facilitate the commission of the sexual offense.

Increasing risk refers to making the offender more likely to be observed or detected when committing a crime. Wortley and Smallbone (2006) suggest that the behavior of employees and volunteers working with children should be supervised and that supervision procedures governing the interaction with children should also be considered. They pointed out that procedures forbidding an employee/volunteer to be alone with a child may be appropriate as well as physical modifications of the environment (e.g. glass panels in the doors) to increase natural surveillance. This is consistent with a suggestion made by Leclerc et al. (2005) that access to unsupervised areas be restricted or monitored in youth-oriented organizations. For instance, these authors argued that it could be appropriate to forbid sports coaches to go to competitions

or on trips alone with a group of children, or to use the same changing room and shower. Forbidding a school teacher to be alone with a child in a room with a locked door or covered windows could also be another procedure. These procedures could make offenders' modus operandi more observable or detectable and thus, increase offenders' risks of apprehension.

Wortley and Smallbone (2006) also suggest that parents/caregivers can be better educated through public education programs to recognize danger signals such as offender modus operandi used to seek opportunities to be alone with a child. Because children are at more risk to be sexually abused by acquaintances, Simon and Zgoba (2006) go on to argue that parents should pay special attention to people they know and trust. Wortley and Smallbone also state that those in charge of security in public locations, such as shopping malls, need to be aware of offender modus operandi and look out for suspicious behavior. This latter suggestion means that more capable guardianship, that is, individuals who are able to protect children by being aware of offenders' modus operandi, could also be extended to public locations in which many opportunities of encountering children exist such as parks, video arcades and playgrounds (Leclerc et al., 2006). Even if most sexual offenses against children tend to occur in private spaces (e.g. offender's home, victim's home), public places are still common locations where offenders can take their victims for sexual contact and they are still used by extrafamilial offenders to target and find potential victims (Elliott et al., 1995; Smallbone & Wortley, 2000). To increase risks for sexual offenders, physical modifications could also be considered in public locations such as shopping malls (e.g.

public toilets designed where maximum advantage of natural surveillance is possible, especially in busy locations) (Wortley & Smallbone, 2006).

Controlling prompts involves identifying and removing situational triggers. This technique is directed at automatic or reflex responses (physiological or behavioral responses) to environmental conditions (e.g. viewing erotic images produces sexual arousal) (Wortley, 2001). For instance, the observation of children in 'provocative' situations (from the offender's perspective) may trigger offending (Wortley & Smallbone, 2006). Young (1997) found that routine activities are crucial in the sexual exploitation of children. After gaining the trust of parents and having access to their child, extrafamilial offenders can benefit from a routine relationship with the child that includes many of the same rights, privileges and responsibilities as family members. Giving the child a bath or tucking him into bed represents rights and responsibilities that may stimulate offending. Moreover, Wortley and Smallbone (2006) found that sexual offending often occurs while the offender is engaged in such intimate activities with the child. However, as these authors pointed out, controlling these triggers is very difficult. They go on to argue that parents should be careful as to whom they delegate these intimate tasks. They also suggest that by being able to better understand their crime-commission process during therapy, offenders should be more likely to avoid placing themselves in such high-risk situations. For offenders who did not benefited from a therapy, preventing themselves from abusing in these high risk situations implies that they would, on their own, be aware, motivated and able to avoid those situations as well as capable of stopping their process of abusing. In these cases, a sexual offense prevention hotline such as Vermont's Stop It Now! program becomes essential to help

offenders recognize and manage these situations (Wortley & Smallbone, 2006). However, when it comes to offenders initiating their own situational prevention strategies, it is very important to be not too naïve about possible success or to rely solely on this possibility to prevent child sexual abuse. At the same time, the more intervention-points there are, the better the chances are of preventing child sexual abuse.

Reducing permissibility refers to distorting moral reasoning processes so as to permit individuals to engage in normally proscribed behavior. It is based on the premise that “The human conscience is highly malleable and sensitive to the physical and social context in which behaviour is performed” (Wortley, 2001, p.70). For instance, based on the result that offenders frequently adopt the strategy consisting of watching TV with their victim in order to obtain time alone for sexual contact, Wortley and Smallbone (2006) suggest that this situation could provide an opportunity to target offenders’ cognitions by messages through public education programs before the commission of the offense. Wortley and Smallbone state that these messages could challenge cognitive distortions such as ‘I was teaching the child about sexuality’ by setting out the harm and the consequences of child sexual abuse (see also Simon & Zgoba, 2006).

Wortley and Smallbone (2006) also suggest strategies aimed at challenging offenders’ cognitions in youth-oriented organizations. One such strategy is introducing explicit codes of conduct and induction procedures for staff that clearly mention acceptable and unacceptable behavior. However, since staff may be especially reluctant to judge other staffs’ behaviors as inappropriate or to intervene in potentially inappropriate staff behavior (Bringer, Brackenridge, & Johnston, 2002), they may be more willing to intervene if they adhere to these codes and are personally involved in

structured supervision procedures. Other strategies involve providing formal opportunities for children to make complaints if abuse occurs (or if abuse is suspected to be in the process of being committed) and introducing a process of regular independent inspections within these organizations. These last two strategies might be especially valuable alternatives if introducing explicit codes of conduct and induction procedures are not appropriately followed by staff members.

While some situational prevention strategies have been suggested, Kaufman et al. (2006) recently proposed a situational prevention model to prevent sexual offending against children. This model is adapted from the work of Clarke (1995; 1997) in situational crime prevention and applied to child sexual abuse in which research on offenders' modus operandi is integrated. At the heart of this model is the "Crime Opportunity Structure" which consists of three components, that is, victim characteristics or situation (e.g. isolated, needy children, children lacking supervision), locations (e.g. parks, offender's home, youth-oriented organizations), and the facilitators of crime which basically refers to offender modus operandi strategies (e.g. desensitization to sexual contact, threats, coercion). These components interact with each other to create opportunities for sexual offending against children. This opportunity structure is itself influenced by factors such as lifestyle and routine activities, physical environment and offender characteristics.

Although new and needing further examination and testing, the situational prevention model offers a promising approach in the prevention of sexual offending against children. It illustrates that offender modus operandi is related to victim characteristics and locations, and more indirectly to other components such as lifestyle

and routine activities, physical environment, and offender characteristics. This is of particular relevance since the modus operandi of sexual offenders against children is usually based on manipulation and establishing an intimate relationship with a vulnerable child who does not quite understand what is happening when sexual contacts are introduced in the relationship. In that sense, sexual offending against children is more difficult to observe and detect than most crimes. Consequently, it renders other crime components such as victim characteristics and locations as well as the understanding of the dynamic interplay between those components and the modus operandi, of extreme value to design prevention strategies. In other words, it basically suggests that the situational prevention model and particularly, the crime opportunity structure must be taken as a whole if successful situational prevention techniques are to be expected.

CONCLUSION

The overall purpose of modus operandi studies has always been to provide information to ultimately prevent sexual offenses against children. Descriptive studies on the modus operandi of sexual offenders against children initially showed how the behaviors adopted by offenders to commit their crimes can be sophisticated. These studies found that offenders adopt a variety of strategies to attain sub-goals (e.g. gaining victims' access, trust, cooperation in sexual activity, and maintaining victims' silence following the abuse) which enables them to perpetrate their offense successfully. A particularly consistent finding was that many offenders gradually desensitized their victim to physical contact before moving to sexual touch (Berliner & Conte, 1990;

Christiansen & Blake, 1990). Although these descriptive studies are of significant interest, the modus operandi alone cannot explain the whole crime-commission process. As a result, some studies were conducted to examine the relationships between modus operandi and other characteristics such as victim and situational factors. Specifically, research showed that the modus operandi may be particularly influenced by the age and the gender of the victim as well as the offender-victim relationship and the presence of deviant sexual fantasies before the crime.

Modus operandi studies must be taken into account for the prevention of sexual offending against children. Offender modus operandi information is already used in relapse prevention treatment to prevent recidivism, but more detailed and specific information is needed to better assist offenders from re-offending. Moreover, a relatively new approach to control crime, situational crime prevention, was demonstrated to be successful with a variety of crimes (Clarke, 1997). From the model elaborated by Clarke (1995; 1997), Kaufman et al. (2006) proposed a model which integrates offender modus operandi information as central to understand child sexual abuse opportunities. This model has enormous potential and represents an innovative way to address and perhaps to reduce the number of children who are victims of sexual offenses.

However, more offender modus operandi research is preferable before actually designing and applying situational prevention techniques to reduce the number of children victims of sexual offenses. Even though research on the modus operandi of sexual offenders against children has found existing relationships between modus operandi and characteristics such as victim and situational factors, more studies needs to

be conducted. First, because too few studies have investigated such links, other research is needed to support actual results and to clarify certain relationships. For instance, links between victim characteristics (age, gender) and offender modus operandi appear complex and need more detailed analyses. Similarly, links between offender-victim relationship, deviant sexual fantasies, and offender modus operandi should also be investigated further. Second, too few factors have been studied in relation to offender modus operandi. Among other things, more situational factors should be integrated in future research. For instance, understanding locations of sexual offenses against children (domestic, institutional, public) has shown to be promising for prevention initiatives (Wortley & Smallbone, 2006). Therefore, it would be interesting to examine the relationship between offender modus operandi and the location where the sexual episodes take place.

As previously mentioned, a better understanding of the dynamic interplay between the various components of the crime is also needed. The sexual offense itself which is the sexual behaviors adopted by the offender and the victim is another component worthy of attention. A rational choice approach implies that the modus operandi has a purpose, that some sexual offenders are more successful in their crimes and that most offenders would seek to employ those strategies that they have found to be successful in past sexual episodes. It can also be expected that those individuals who, as adolescents, were quite successful in their sexual offenses, would be more likely to re-offend in adulthood. In this sense, it also appears relevant to conduct studies to verify if offender modus operandi determines or tailors the sexual behaviors adopted by the offender and the victim in sexual episodes. It follows that it would be necessary to

examine if victim characteristics and situational factors condition the impact of offender modus operandi on sexual behaviors. For instance, because male victims have been found to participate more in sexual activity than female victims (Erickson, Walbeck, & Seely, 1988; Proulx, Perreault, Ouimet, & Guay, 1999), one might examine if the impact of offender modus operandi on sexual behaviors adopted by the offender and the victim is mediated by the gender of the victim. The idea of the above suggestions for future studies is ultimately to nourish crime prevention initiatives.

Chapitre III

Modus operandi and situational aspects in adolescent sexual offenses against children: A
further examination

INTRODUCTION

According to rational choice theorists (Clarke & Cornish, 2001; Cornish & Clarke, 1986; Tedeschi & Felson, 1994), even though decision-making may be constrained by time, cognitive abilities, and by the availability of relevant information (Cornish & Clarke, 1987; see also Johnson & Payne, 1986), offenders are rational individuals who make choices in an attempt to minimize their risks of apprehension and maximize their gains when committing crimes. In that sense, offenders' behavior is purposive and aimed at achieving various outcomes such as sexual gratification, money, excitement, peer approval, and dominance over others (Clarke & Cornish, 2001). Over the years, studies conducted on the modus operandi of sexual offenders against children showed that these offenders exhibit some rationality in that they adopt strategies along a temporal continuum (e.g. to gain trust, to gain cooperation and to maintain victims' silence following the onset of abuse) to commit their crimes (e.g., Elliott, Browne, & Kilcoyne, 1995; Kaufman, Hilliker, & Daleiden, 1996; Leclerc, Proulx, & McKibben, 2005; van Dam, 2001; Young, 1997). Moreover, in the sexual offending area, researchers developed an offending process model for sexual offenders against children (e.g., Ward, Louden, Hudson, & Marshall, 1995; Ward, Polaschek, & Beech, 2006). In this model, modus operandi strategies are an integral part of a seduction process which sexual offenders follow to commit their crimes. Interestingly, the authors argue that there are three different foci or goals in a sexual offense, which in turn affect the way the offense itself is carried out (offender's focus, victim's focus and mutual focus). The model also takes into account the contributing role of particular circumstances (e.g.,

victim vulnerability, offender intoxication) in sexual offenses. Unfortunately, this offending process model is mainly designed to describe the psychological processes that drive relapses in sexual offenders. It only provides cues about the specific strategies that can be adopted by offenders as well as which situational factors might influence the choices of modus operandi strategies. The above issues can be addressed following a rational choice perspective.

A crucial feature of the rational choice perspective is that it emphasizes the importance of behaviors adopted by the offender to better comprehend the “how” of the crime. From this perspective, analyses of the decisions and behaviors related to the crime-commission process of sexual offenders against children have been carried out (e.g., Beauregard, Proulx, Rossmo, Leclerc, & Allaire, in press; Leclerc, Carpentier, & Proulx, 2006; Proulx, Ouimet, & Lachaine, 1995). Specifically, using multiple correspondence and hierarchical cluster analyses, Beauregard et al. (in press) identified a total of three different crime-commission scripts, that is, coercive (i.e., strategies consisting of using physical force, threats or violence), manipulative (i.e., strategies consisting of manipulating the victim such as giving gifts or desensitizing the victim to sexual contact) and non-persuasive, that is, no particular strategy (i.e., strategies consisting of acting directly on the victim). Overall, this study suggests that sexual offenders can switch from one strategy to another according to situational factors, such as the crime location, when committing crimes.

Another important feature of the rational choice perspective is that it emphasizes situational factors that may influence offenders’ choices and behaviors. These factors may be included in what Cornish and Clarke (1987) called the “choice-structuring

properties” of a crime. According to these authors, “Such properties provide a basis for selecting among alternative courses of action and, hence, effectively *structure* the offender’s *choice*” (1987, p.935). In sexual offenses against children, crucial situational factors or choice-structuring properties might be the location of the crime, the offender-victim relationship, and the presence of deviant sexual fantasies involving the victim before the offense (for a review of factors associated with modus operandi, see Leclerc, Proulx, & Beauregard, in press). For instance, the offender may be more willing to sexually abuse a child in a private location such as in his home than in the victim’s home because of the lower risks of apprehension. The offender may also offend against a child who is a family member and who in turn, is more accessible and can be sexually abused more easily. In this situation, the offender may benefit from his status and authority as a family member (Kaufman, Holmberg, Orts, McCrady, Rotzien, Daleiden, & Hilliker, 1998). Finally, offenders with deviant sexual fantasies before the offense may be more likely to adopt violence or in contrast, to sophisticate their modus operandi and adopt manipulative strategies to commit their offenses.

No studies have clearly uncovered the links between modus operandi and the location of the crime in sexual offenses against children. However, the location of the crime has been shown to be an important situational factor to consider in this type of offense (Wortley & Smallbone, 2006). Sexual offenses against children have been found to be committed in private as well as in public locations, but mostly in private places such as the offender’s home (Elliott et al., 1995; Lang & Frenzel, 1988; Wortley & Smallbone, 2006). Moreover, it was found that offenders frequently abused children in the victim’s home (Elliott et al., 1995; Lang & Frenzel, 1988), in an isolated place in

the victim's home (e.g. basement), and at a friend or relative's home (Wortley & Smallbone, 2006).

In an exploratory study on the spatial behavior of sexual offenders against children, it was observed that the offender's home appears to be the best possible location to commit an offense because it offers several advantages over other locations (Ouimet & Proulx, 1994). For instance, in his home, the offender has the opportunity to engage in satisfying sexual interactions without interference. This is consistent with a study conducted by Beauregard, Rossmo, and Proulx (in press) in which 35% of sexual offenders were found to have specifically chosen an isolated area (such as the offender's home) in order to prevent being seen or being disturbed by witnesses, and to have some time alone with the victim. Moreover, with the same sample, it was shown that the location of the crime is relevant to understand the strategies adopted by sexual offenders (Beauregard et al., in press). As an example, offenders who adopt manipulative strategies were more likely to commit their crimes in indoor locations familiar to them (their home or workplace), than offenders adopting coercive or non-persuasive strategies.

On the other hand, modus operandi studies on sexual offending against children already show that the offender-victim relationship may structure the choices of strategies adopted to sexually abuse a child. Specifically, it was found that adolescent intrafamilial offenders adopted certain types of strategies across modus operandi stages (e.g. giving gifts to gain victim's trust) more frequently than extrafamilial offenders (Kaufman et al., 1996). Both adolescent and adult extrafamilial offenders more

frequently adopted alcohol and drugs strategies to gain victim's cooperation than intrafamilial offenders (Kaufman et al., 1998).

As for deviant sexual fantasies, previous studies indicated that adult offenders with deviant sexual fantasies which involved the victim (48 hours prior to their offense), were more likely to adopt a manipulative, rather than a non-persuasive strategy (Leclerc et al., 2006). There is also a tendency showing that adult offenders who adopted a manipulative strategy had more deviant sexual fantasies than those who used a coercive strategy. However, this is somewhat inconsistent with results showing that adolescent offenders who used a high level of violence were those who reported a higher frequency of deviant sexual fantasies (Carter, Kaufman, Barber, Galindo, & Marnane, 2002). The presence of deviant sexual fantasies was also found to increase the likelihood of adopting force during sexual offenses against children committed by adolescent offenders (Carpentier, Proulx, & Lussier, 2005). Moreover, the adoption of different sets of manipulative strategies (with the exception of drug/alcohol use for adult offenders) was not predicted by sexual fantasies for both adolescent and adult offenders (Carter, Kaufman, Estes, & Stotler-Turner, 2005). It suggests that adolescent offenders who have deviant sexual fantasies might be highly motivated to commit sexual offenses, but without any sophisticated *modus operandi* strategies.

The above studies suggest that the location of the crime, the offender-victim relationship and the presence of deviant sexual fantasies are factors worth examining in order to understand the strategies adopted by offenders in sexual offenses against children. However, the link between the location of the crime and *modus operandi* strategies in adolescent sexual offenses against children has not been examined. It is not

clear if adolescent offenders display a different modus operandi according to where they sexually abuse their victims. Moreover, the links between offender-victim relationship, the presence of deviant sexual fantasies and modus operandi deserve further analysis. First, the link between offender-victim relationship and modus operandi strategies is complex. For instance, it is not known if adolescent offenders who abused both intrafamilial and extrafamilial victims adopt more sophisticated strategies than exclusive offenders. Second, because there are inconsistent results with the studies that analyzed the link between deviant sexual fantasies and modus operandi, it is not clear if offenders who have deviant sexual fantasies are more likely to be sophisticated offenders and/or to adopt coercion as well. Hence, the aim of this study is to examine the links between three situational factors (location of the crime, offender-victim relationship, and deviant sexual fantasies) relevant to sexual offenses against children and the modus operandi adopted by adolescent offenders. Because so little is known about the relationship between situational factors and modus operandi strategies, the present study was undertaken as exploratory.

METHOD

PARTICIPANTS AND PROCEDURE

The sample consisted of 103 adolescents (between 13 and 17 years old) who committed at least one official sexual offense against a child (less than 12 years old) at least three years younger than themselves. The mean age of the participants was 14.8 (Range = 12-17 years; SD = 1.34) and 22.3% of them abused only boys, 59.2% only girls, and 18.4% both boys and girls. The participants were recruited from eight

treatment programs operating in the province of Quebec, Canada. All participants were undergoing treatment for having committed a sexual offense and were told that their participation in this study was voluntary and that they were free to withdraw at any time for any reason without negative consequences. Participants were also assured complete anonymity and were asked to sign a consent form advising them that the information gathered would be used for research purposes only. At the time that the questionnaire was administered, participants had already completed an average of three months of treatment, which enhances the validity of the results as offenders involved in treatment have been found to be less likely to engage in denial and exhibit cognitive distortions (Abel, Becker, Mittelman, Cunningham-Rathner, Rouleau, & Murphy, 1987).

MEASURE

A French version of the Modus Operandi Questionnaire (MOQ) developed by Kaufman (1994) was used in this study (the procedure followed for the translation and cross-cultural validation of this questionnaire was the same used for the translation of an earlier version of the MOQ used in another study, see Leclerc et al., 2005). The MOQ is a self-report instrument that assesses the modus operandi of sexual offenders against children. This questionnaire allows for data to be collected on all modus operandi stages, from gaining access to the victim to maintaining their silence about the sexual abuse. It also allows for data to be collected on factors such as the location of the crime. On a Likert-type scale (0 = never; 3 = almost always), participants are asked to indicate how often they had adopted modus operandi strategies as well as used different locations for taking children for sexual contact. Using samples of adolescent offenders,

the internal consistency of the modus operandi scales derived from the MOQ has been shown to be good (Cronbach's alpha ranged from .73 to .93, Kaufman et al., 1998).

For the present study, five modus operandi scales were created from the MOQ. Three of those (giving love, attention and gifts to gain victim's trust, desensitizing the victim and giving gifts and privileges to gain victim's cooperation) have been previously conceptualized by Kaufman, McCrady, Holmberg, Rotzien, Orts, Hilliker et al. (1997). The other scales (emotional blackmail to keep the victim silent and violence behavior) were also constructed from the items of the MOQ. Specifically, from Kaufman's original "benefits/consequences for the offender and victim scale", we constructed another scale which excludes items that are not behaviors (e.g. hoping the victims thought it was their fault). This scale was created because it is more theoretically relevant to include only items that refer to strategies adopted by offenders for the purpose of our study. It should be noted that both the original and revised scales have similar internal consistency ($\alpha = .90$ and $.89$, respectively). Finally, a violence behavior scale was specifically constructed to investigate the possible links between situational factors and violent behaviors before or during sexual episodes.

Table I presents these scales as well as examples of questions from the MOQ. For each scale, a measure of internal consistency is provided (Cronbach's alpha). The most frequent sets of strategies adopted were giving love, attention and gifts to gain trust (88.2%) and desensitizing the victim to sexual contact to gain cooperation (85.4%). Giving gifts and privileges to gain cooperation (43.7%), maintaining the victim's silence by emotional blackmail strategies (51.5%) and violent behaviors (20.4%) were less frequently adopted. The mean frequency of these sets of strategies is 10.18 (Range = 0-

36; SD=10.31), 6.94 (Range = 0-27; SD=7.59), 1.98 (Range = 0-11; SD=3.13), 2.96 (Range = 0-15; SD=4.35), and .71 (Range = 0-12; SD=1.95), respectively. There was one missing case for the giving love, attention and gifts set of strategies (n=102). Because the distribution was highly skewed, the giving gifts and privileges, the emotional blackmail and the violent behavior scales were dichotomized (0 = absent, 1 = present).

Table I

Modus operandi scales with example items of the MOQ¹

Types of strategies	Example items	Alpha
Strategies to gain trust		
Love, attention and gifts (22 items)	Spending a lot of time with them Giving them a lot of attention Telling them how special they are	.91
Strategies to gain cooperation		
Desensitizing victim (16 items)	Talking more and more about sex Touching them sexually more and more from one time to the next Telling them that their other friends have had sex by now	.91
Gifts and privileges (10 items)	Giving them money from time to time Giving them gifts from time to time Saying you will take them places	.81
Strategies to maintain silence		
Emotional blackmail (16 items)	Saying that <u>you</u> would go to jail or get in trouble if they told anyone Saying that <u>they</u> would go to jail or get in trouble if they told anyone Saying you would give them special privileges or rewards if they didn't tell anyone (like staying up late)	.89
Strategies of violence		
Violent behaviors (before sexual contact) (5 items)	Using physical force to make them come along Hurting them to make them come along Hurting them to make them do sexual things	.84

1. Details of each modus operandi scale are available upon request.

Situational factors used in this study were also derived from the MOQ. For the location of the crime, adolescent offenders reported that their home was the private place where the offenses occurred most often (77.1%). This was followed by their home once again, but specifically when nobody else was home (47.9%), by an isolated place in the victims' home (someone else was home) (34.4%), by an isolated place in their own home (someone else was home) (33.3%), and by a friend's or relative's home (32.3%). Once again, because the distribution was highly skewed, all location variables were included in the analyses as dichotomized data (0 = absent, 1 = present). There were 7 missing cases for each location variables (n=96). Finally, the offender-victim relationship was exclusively intrafamilial (children were related to the offender and/or lived with him) for 63.1% of offenders, exclusively extrafamilial for 18.4% of offenders, and both intrafamilial and extrafamilial for 18.4% of offenders. As for deviant sexual fantasies, only 30.1% of adolescents reported the presence of such fantasies involving their victim prior to the offense.

RESULTS

In the following analyses (i.e., from Table II to Table IV), T-Test (giving love/attention/gifts to gain trust, desensitizing the victim to sexual contact to gain cooperation) and chi-square analyses (giving gifts and privileges to gain cooperation, maintaining the victim silence by emotional blackmail strategies and adopting violent behaviors) were completed. The giving love/attention/gifts and the desensitizing the victim to sexual contact sets of strategies were logged to avoid problems of

homogeneity of variances when testing group differences. The mean and standard deviation are presented for these variables. Percentages are presented for giving gifts and privileges, maintaining the victim silence by emotional blackmail and adopting violent behaviors.

As shown in Table II, initial analyses examined the relationship between the location of the crime and modus operandi strategies. For each type of location, the sample was divided in two groups, offenders who did not use the location and offenders who did use the location. Strategies consisting of giving love/attention/gifts to gain trust were more likely to be adopted in the following locations: isolated place in victims' home (someone else was home) ($t(93) = 2.94, p < 0.01$), offender's home (when nobody else was home) ($t(93) = 4.38, p < 0.001$), and isolated place in offender's home (someone else was home) ($t(93) = 4.41, p < 0.001$). Moreover, strategies consisting of desensitizing the victim and giving gifts and privileges to gain cooperation were more likely to be adopted in the offender's home (when nobody else was home) ($t(94) = 4.37, p < 0.001$; $\chi^2(1) = 15.01, p < 0.001$, respectively). Results also show that emotional blackmail strategies to maintain the victim silent were more likely to be adopted in the following locations: offender's home ($\chi^2(1) = 7.04, p < 0.01$), offender's home (when no one else is home) ($\chi^2(1) = 8.29, p < 0.01$), and isolated place in offender's home (when somebody else is home) ($\chi^2(1) = 3.53, p < 0.10$). Finally, Table II indicates that violent behaviors might be more likely to be adopted in an isolated place in victim's home (when somebody else was home) ($\chi^2(1) = 2.73, p < 0.10$).

Table II
Modus operandi sets of strategies by location of the crime

	Type of location ^a									
	(1)		(2)		(3)		(4)		(5)	
	No (n=22)	Yes (n=74)	No (n=63)	Yes (n=33)	No (n=50)	Yes (n=46)	No (n=64)	Yes (n=32)	No (n=65)	Yes (n=31)
Strategies to gain trust										
Giving love/attention/gifts	.73 (.44)	.90 (.45)	.76 (.42)	1.04 (.45) ^c	.68 (.44)	1.05 (.38) ^b	.73 (.42)	1.12 (.40) ^b	.84 (.42)	.89 (.52)
Strategies to gain cooperation										
Desensitizing victim	.56 (.41)	.76 (.43) ^d	.67 (.38)	.81 (.52)	.55 (.38)	.90 (.42) ^b	.65 (.41)	.84 (.45) ^d	.71 (.43)	.72 (.44)
Giving gifts and privileges, % (Yes)	27.3	44.6	38.1	45.5	22.0	60.9 ^b	34.4	53.1 ^d	40.0	41.9
Strategies to maintain silence										
Emotional blackmail, % (Yes)	27.3	59.5 ^c	49.2	57.6	38.0	67.4 ^c	45.3	65.6 ^d	52.3	51.6
Strategies of violence										
Violent behaviors, % (Yes)	18.2	21.6	15.9	30.3 ^d	20.0	21.7	18.8	25.0	20.0	22.6

a. (1) = Offender's home, (2) = Isolated place in victim's home (somebody else was home), (3) = Offender's home (no one else was home), (4) = Isolated place in offender's home (somebody else was home), (5) = A friend's or relative's home.

b. $p < 0.001$ (2-tailed).

c. $p < 0.01$ (2-tailed).

d. $p < 0.10$ (2-tailed).

As shown in Table III, subsequent analyses examined the relationship between the offender-victim relationship and modus operandi strategies. Adolescent offenders who abused both intrafamilial and extrafamilial victims are by definition repeat offenders (40% of all offenders in this sample). As a result, one control variable (multiple victims, 0= one victim, 1= more than one victim) was introduced when analyzing group differences between the three types of offender-victim relationship and modus operandi strategies. Instead of T-Tests, GLM univariate analyses were conducted when examining the relationship between offender-victim relationship and the following sets of strategies: giving love/attention/gifts and desensitizing the victim to sexual contact. As Table III indicates, there was only a significant association between offender-victim relationship and the giving gifts and privileges set of strategies to gain cooperation (for offenders who abused more than one victim) ($\chi^2 (2) = 6.08, p < 0.05$). It shows that exclusive adolescent offenders were more likely to adopt these strategies than those who abused both intrafamilial and extrafamilial victims.

Table III
Modus operandi sets of strategies by offender-victim relationship

	Offender-victim relationship		
	Intrafamilial (<i>n</i> =65)	Extrafamilial (<i>n</i> =19)	Both type (<i>n</i> =19)
Strategies to gain trust			
Giving love/attention/gifts	.90 (.46)	.84 (.45)	.70 (.38)
Strategies to gain cooperation			
Desensitizing victim	.75 (.43)	.61 (.48)	.66 (.36)
Giving gifts and privileges			
One victim	43.8	28.6	-----
More than one victim ^a , % (Yes)	58.8	60.0	21.1
Strategies to maintain silence			
Emotional blackmail			
One victim	52.1	57.1	-----
More than one victim, % (Yes)	58.8	60.0	36.8
Strategies of violence			
Violent behaviors			
One victim	16.7	14.3	-----
More than one victim, % (Yes)	23.5	40.0	26.3

a. $p < 0.05$ (2-tailed).

As indicated in Table IV, subsequent analyses examined the relationship between the presence of deviant sexual fantasies involving the victim prior to the offense and modus operandi strategies. There was a significant relationship between the presence of deviant sexual fantasies involving the victim prior to the offense and each set of modus operandi strategy ($p < 0.01$). It shows that adolescent offenders who had deviant sexual fantasies involving their victim prior to the offense were more likely to adopt strategies.

Table IV

Modus operandi sets of strategies by the presence of deviant sexual fantasies

	Deviant sexual fantasies	
	No (<i>n</i> =72)	Yes (<i>n</i> =31)
Strategies to gain trust		
Giving love/attention/gifts ^a	.76 (.41)	1.07 (.45)
Strategies to gain cooperation		
Desensitizing victim ^a	.60 (.39)	.94 (.42)
Giving gifts and privileges ^a , % (Yes)	31.9	61.3
Strategies to maintain silence		
Emotional blackmail ^a , % (Yes)	41.7	74.2
Strategies of violence		
Violent behaviors ^a , % (Yes)	11.1	41.9

a. $p < 0.01$ (2-tailed).

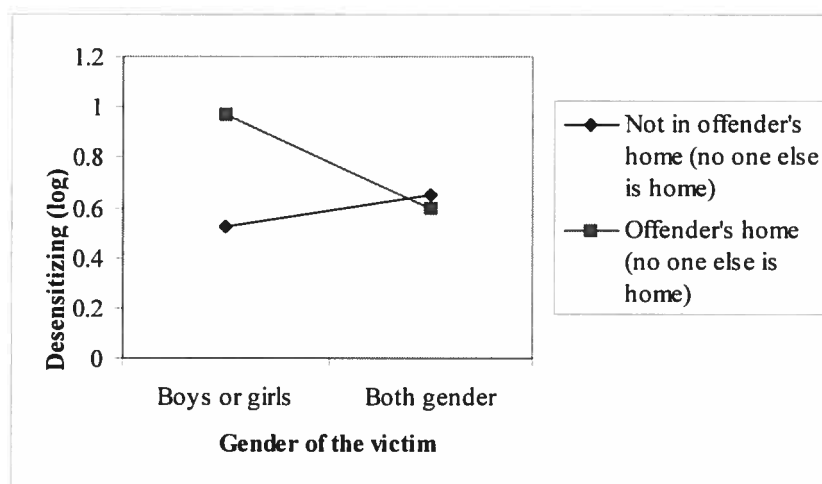
Finally, as adolescent offenders who abused both boys and girls have been found to adopt a wider repertoire of strategies than adolescents who abused exclusively boys or girls (Kaufman et al., 1996), the possibility was examined that the relationship between situational factors (the location of the crime, the offender-victim relationship and the presence of deviant sexual fantasies) and strategies may be constrained by the gender of the victim. Offenders were analyzed separately by gender exclusivity (0= only boys, 1= only girls, $n = 84$) or in combination (0=boys or girls only, 1= both boys and girls, $n = 103$).

GLM univariate analyses (for giving love/attention/gifts, desensitizing the victim to sexual contact) and logistic regressions (for giving gifts and privileges, maintaining the victim silence by emotional blackmail strategies and adopting violent behaviors)

were conducted. Because offenders who abused both boys and girls are by definition repeat offenders, having multiple victims was controlled for in analyses involving gender combination. Only one significant interaction was found. Results showed that the offender's home (when no one else is home) was more likely to be associated with the adoption of strategies consisting of desensitizing the victim to sexual contact when offenders sexually abused exclusively boys or girls ($F(1,91) = 6.23, p = .014$) (see Figure 1). No significant main effects for the offender's home (when no one else is home) ($F(1,91) = 3.77, p = .055$), gender combination ($F(1,91) = 1.06, p = .305$) or multiple victims ($F(1,91) = .506, p = .479$) was found.

Figure 1

Gender of the victim for offender's home (when no one else is home)



DISCUSSION

The main goal of the present study was to examine the link between three situational factors relevant to sexual offenses against children and the modus operandi

adopted by adolescent offenders. Although exploratory, analyses indicated that the location of the crime (and the moment) is associated with modus operandi strategies. Furthermore, even though there were only minor differences between the three types of offender-victim relationships and modus operandi strategies (for giving gifts and privileges), the presence of deviant sexual fantasies involving the victim prior to the offense was found to be strongly associated with modus operandi strategies.

Results presented in Table II show that the location of the crime is an important situational factor in determining the choices of modus operandi strategies. Specifically, results suggest that offenders may adopt strategies according to a cost-benefit analysis regarding the location and the moment (the presence of someone who might interfere) in which to sexually abuse. Adopting strategies to gain the trust of the victim is less risky than strategies to gain the cooperation of the victim. In contrast to gaining cooperation, the goal of gaining the trust of the victim does not, by definition, involve the immediate pursuit of sexual contact. Consequently, offenders can gain the trust of their victim in the offender's home, but in the victim's home as well. However, because gaining cooperation involves the risk of being caught while having sexual contact with the victim, the offender's home (when no one else was home) is likely to be the best option when offenders are trying to achieve the cooperation of the victim in sexual activity, whether it is by desensitization or by giving gifts and privileges.

Results also suggest that emotional blackmail strategies to maintain the victim's silence may be adopted in the offender's home, in the offender's home when no one else is home, and in an isolated place in offender's home when somebody else is home. Such strategies and locations (offender's home) facilitate long-term abuse and thus, require a

certain level of intimacy between the offender and the victim. This finding may suggest that these strategies as well as the locations in which they are adopted are part of a particular situation in which an intimate relationship between the offender and the victim is necessary beforehand.

Finally, results indicate that violent behavior might be more frequently adopted in an isolated place in victim's home (when somebody else was home). First, adopting violent behavior suggests that more sophisticated strategies which involve manipulation were not effective or not in the offenders' repertoire of strategies. Second, sexually abusing in an isolated place in the victim's home may indicate that the offender does not have total control over the victim and needs to isolate him/her before sexual contact. Consequently, offenders who adopt violence in the victim's home (isolated place when somebody else is home) may be less skillful than other offenders.

Results reported in Table III show that there was only a significant association between the offender-victim relationship and the giving gifts and privileges set of strategies to gain cooperation (for offenders who abused more than one victim). Exclusive adolescent offenders may be more likely to adopt these strategies than those who abused both intrafamilial and extrafamilial victims. But why the giving gifts strategies? Due to the nondurable nature of such strategies, the offender must repeat this process each time he seeks to have sexual contact with the victim (Kaufman et al., 1998). In contrast to exclusive adolescent offenders, those who abused both intrafamilial and extrafamilial (repeat offenders) may have come to understand the limited efficiency of these strategies with offending experience. One part of the explanation is that offending experience may constrain the association between offender-victim

relationship and strategies (another factor may be the age of the victim for instance). Overall, it also shows that the link between the offender-victim relationship and modus operandi strategies is complex and needs further analysis, particularly concerning offenders who abused both intrafamilial and extrafamilial victims.

Results presented in Table IV show that adolescent offenders who have deviant sexual fantasies involving their victim prior to the offense may be more likely to adopt violent behaviors, but they are also more likely to use various manipulative strategies. Sexually fantasizing about a particular child prior to the offense may imply conscious planning to the extent that the offender is making decisions about which strategies he will adopt to commit his offense. These “conscious” offenders have a clear goal in mind, that is, to achieve a desired outcome. Therefore, they are deliberately initiating contact and adopting strategies for sexual purposes (e.g., Hudson, Ward, & McCormack, 1999; Ward, Loudon, Hudson, & Marshall, 1995). It suggests that deviant sexual fantasies involving the victim prior to the offense serve to plan the strategies to adopt in order to commit the offense, but more importantly that offenders having these fantasies may be the more strategic ones. It also suggests that offenders having such fantasies are highly motivated to commit their offense and consequently, willing to adopt any strategies in their repertoire to reach their goal.

Figure I showed that the offender’s home (when no one else is home) may be more likely to be associated with the adoption of strategies consisting of desensitizing the victim to sexual contact when offenders sexually abuse exclusively boys or girls. Recall that most adolescent offenders abused an intrafamilial victim (80%). Therefore, for most adolescent offenders, sexually abusing only boys or girls may be a direct

consequence of their immediate environment. They probably only have one younger brother or sister, which gives them more opportunities to be alone with him/her in order to adopt desensitization strategies than if they have many brothers and/or sisters (e.g., in context of babysitting). But, why do they not use the giving gifts and privileges strategies instead? Possibly because desensitization strategies are more likely to be sexually explicit in nature (e.g. touching the child sexually more and more from one time to the next) and consequently, require time alone with the victim. Moreover, if the offender has only younger brother(s), he does not have immediate access to a younger girl. As a result, the adolescent might choose to sexually abuse his younger brother(s) for sexual experience even if he prefers girls. Abusing only a boy may be directly related to the opportunity structure. Overall, it follows that other situational factors such as the number of younger siblings as well as the age of the victim could further explain this relationship.

CONCLUSION

In this study, we examined the relationship between situational factors (location of the crime, offender-victim relationship, and the presence of deviant sexual fantasies involving the victim prior the offense) and the modus operandi in adolescent sexual offenses against children. Our main results indicated that the location of the crime (and the moment) is particularly interesting to better understand the crime-commission process of sexual offending against children. For instance, it showed that strategies consisting of gaining the cooperation of the victim in sexual activity may be more likely in less risky situations, that is, in the offender's home when no one else is there.

Moreover, in our study, a friend or a relative's home represents the situation where the offender is less likely to foresee what might happen. This location was not associated with the adoption of strategies. In fact, it is more difficult for the offender to control this type of environment (e.g., someone who might interfere) which is not the case in his own home. It suggests that adolescents who commit sexual offenses against children are strategic in that they do not adopt any sets of strategies anywhere and anytime without an assessment of the costs and benefits involved. Results also suggested that offenders who have deviant sexual fantasies involving the victim prior to the offense may be more likely to adopt strategies to commit their offense. This indicates that these offenders could be the more strategic ones. This hypothesis is consistent with recent findings showing that adult offenders who have deviant sexual fantasies are more likely to adopt strategies (Leclerc et al., 2006). Overall, it suggests that the above situational factors, especially the location of the crime and deviant sexual fantasies involving the victim, may structure the offender's choice of modus operandi or at least, have an influence on it.

This study has certain limitations. First, because too few offenders used violence in the sample (20.4%), it is difficult to interpret results indicating that the location of the crime, as used in this study, is weakly associated with violence. It should be noted that offenders have been found to under-report their use of threats, coercion and violence (Kaufman, Hilliker, Lathrop, & Daleiden, 1993). This may be responsible for the low frequency use of violence reported in this study and may influence the results. Second, since the MOQ only determines that the victims were actually children (less than 12 years old), data concerning the age of the victim was not available for this study. The

age of the victim has been found to have an impact on modus operandi (e.g., Kaufman et al., 1996; Leclerc et al., 2006) and should be an interesting control variable to include in future studies. Other situational factors like the presence of younger siblings or half-brothers and sisters in the immediate environment and the age differential between the offender and the victim should be considered as well.

Because victim characteristics and situational factors have an impact on modus operandi strategies chosen to commit a sexual offense against a child, it would be relevant to examine if the modus operandi has a purpose and determines or at least tailors the sexual behaviors adopted by the offender and the victim in sexual episodes. It follows that it would be necessary to examine if victim characteristics and situational factors condition the impact of the offender's modus operandi on sexual behaviors. For instance, because male victims have been found to participate more in sexual activity than female victims (e.g., Erickson, Walbeck, & Seely, 1988), one might examine if the impact of the offender's modus operandi on sexual behaviors adopted by the offender and the victim, is mediated by the gender of the victim. Hopefully, these modus operandi studies will help in gaining a better understanding of the crime-commission process in sexual offenses against children. This way, situational prevention strategies could be eventually developed to prevent this type of offense (Wortley & Smallbone, 2006).

Chapitre IV

Strategic behavior in adolescent sexual offenses against children: Linking modus operandi to sexual behaviors

INTRODUCTION

Rational choice theorists (Cornish & Clarke, 1986; Tedeschi & Felson, 1994) view offenders as individuals who commit crimes in an attempt to satisfy their need for rewards such as money, sexual gratification, elevated status, and excitement (Clarke & Cornish, 2001). Even though offenders may exhibit limited rationality (Johnson & Payne, 1986), they nevertheless attempt to minimize their risks of apprehension and maximize their gains. Offenders are thus perceived as decision makers, whose choices are directed by the values, the costs, and the likelihood of obtaining different outcomes. This is also the case for many sexual offenders who are not as impulsive as one might believe, but carefully plan their offenses (Pithers, 1990). Sexual offenders against children have been found to assess the vulnerability of their victims (Conte, Wolf, & Smith, 1989; Elliott, Browne, & Kilcoyne, 1995; van Dam, 2001) and estimate their odds of apprehension (Conte & al., 1989). Recently, Beauregard, Rossmo, and Proulx (in press) showed that the decision making surrounding the hunting process is influenced by victim attributes (e.g. vulnerability, availability and physical appearance), situational cues (e.g., presence of someone who might interfere, risky location, victim's behavioral responsiveness) and modus operandi (e.g., seducing, giving money/gifts and playing with the victim).

One clear implication of a rational choice approach is that the modus operandi has a purpose, and that most offenders will attempt to employ the strategies that they have found useful in the past in achieving that purpose. Although it can be acknowledged that the modus operandi consists of behaviors adopted to achieve a goal,

research on sexual offenders' *modus operandi* typically does not provide a definition which permits an investigation of the relative utility or the efficiency of these behaviors. Kaufman, Hilliker, and Daleiden (1996) define the *modus operandi* as "the pattern of behaviors that perpetrators display in the periods prior to, during, and following illicit sexual contact" (p.18). Douglas, Burgess, Burgess, and Ressler (1997) define *modus operandi* as "the actions taken by an offender to perpetrate the offense successfully" (p.353). In this study, the *modus operandi* of sexual offenders is defined as: the pattern of behaviors adopted by the offender in the periods prior to, during, and following sexual episodes, for the purpose of having illicit sexual contact.

Modus operandi studies have underlined the crucial importance of offender-victim interactions in order to achieve victim cooperation in child sexual abuse. Within the context of the relationship with the victim, the offender makes the sexual interaction seem normal by presenting it in the form of a game, as appropriate caretaking, family interaction, normal child tasks, and preparation into adulthood (Young, 1997). Furthermore, the offender often tests the child's reaction to physical contact before gradually moving to sexual touch (Berliner & Conte, 1990). As a result, children may come to perceive themselves as active, willing participants in sexual episodes with the offender (Kaufman et al., 1996). In order to have the opportunity to develop intimate relationships with children so that they can sexually abuse them, sexual offenders might also benefit from jobs and volunteer work within youth-oriented organizations, which provide them with positions of trust (Leclerc, Proulx, & McKibben, 2005; Sullivan & Beech, 2004; van Dam, 2001). According to Goldstein (1999), the offender seduces a child almost the same way an adult would seduce another adult in a consensual adult

relationship. The offender takes the victim out to places, makes the victim feel loved, and then comes the physical contact with the victim, which graduates to more explicit sexual behavior.

Another important aspect of offender-victim interactions in child sexual abuse is the instrumental use of violence to perpetrate the crime. Consistent with other rational choice theorists, Tedeschi and Felson (1994) underline the importance of uncovering the dynamics of the social interaction between offenders and victims. They argue that coercion and violence are adopted in order to achieve valued outcomes such as money and sexual gratification. More importantly, the authors also suggest that offenders resort to the use of coercion and violence when other methods of seeking compliance have failed. The literature indicates that physical force and violence are not usually part of the strategies adopted to gain victim cooperation in child sexual abuse. Most often, they are used only as a last resort (Groth, 1978; Hunter, Hazelwood, & Slesinger, 2000; Proulx, Ouimet, & Lachaine, 1995).

These studies show the importance of offender-victim interactions in child sexual abuse and suggest that the degree of intrusiveness of the sexual behaviors should also be evaluated as an outcome of offender-victim interactions in sexual episodes. A unique contribution of Kaufman's Modus Operandi Questionnaire is that offenders are asked to report the nature of the different sexual behaviors that they persuaded the victims to perform. Prior research on the sexual contact committed by sexual offenders has neglected to explore data on sexual behaviors adopted by the victim in sexual episodes (victim participation). Aylwin, Clelland, Kirkby, Reddon, Studer, and Johnston (2000) analyzed all sexual behaviors during reported sexual episodes, but they

did not separately analyze the behaviors initiated by the offender from those adopted by the victim. Margolin and Craft (1990) as well as Allard-Dansereau, Haley, Hamane, and Bernard-Bonin (1997) analyzed the nature of the sexual behaviors committed by the offenders, but did not consider those adopted by their victims. In short, these studies did not explore the extent to which the intrusiveness of the offenders' sexual behaviors is contingent on their ability to enhance victim participation during the offense. Victim participation could be considered a distinctive sub-goal linking the offenders' modus operandi to the overall outcome (intrusiveness of the offenders' sexual behaviors). As Cornish and Clarke (2002) have pointed out, "all crimes, even the simplest, involve such chains of decisions and actions, separable into interdependent stages, involving the attainment of sub-goals that serve to further the overall goals of the crime" (p. 47).

Although sexual gratification may not necessarily be the primary motivator and/or maintenance factor for sexually offending, it remains an important component to better understand the phenomenon of child sexual abuse (Rich, 2003) and more importantly, to better comprehend the offense itself. Therefore, it is worth examining the link between the modus operandi strategies adopted by offenders to perpetrate their offense, and the sexual behaviors occurring in the sexual episodes. A number of relevant studies have been conducted on the modus operandi suggesting the high importance of studying offender-victim interactions in achieving victim cooperation. However, the link between modus operandi strategies and sexual behaviors in adolescent sexual offenses against children has not been examined. It is not clear if the more strategic offenders (who rely on an extensive repertoire of modus operandi strategies, such as giving love/attention, giving gifts/privileges, desensitizing the victim

to sexual contact and keeping the victim silent by emotional blackmail strategies) actually do adopt more intrusive sexual behaviors in the sexual episodes and achieve a greater victim participation. Moreover, it is not clear whether the impact of the modus operandi on sexual behaviors exhibits explicit patterns of interdependence (e.g., if strategy 1 is adopted, then strategy 2 is activated, etc.). Hence, the aim of this study is to investigate whether and how the modus operandi might increase the intrusiveness of the offenders' sexual behaviors, and victim participation during the sexual episodes.

DATA AND METHOD

PARTICIPANTS AND PROCEDURE

The sample consisted of 103 male adolescents who committed at least one official sexual offense against a child (less than 12 years) at least three years younger than themselves. The mean age of the participants was 14.8 (Range = 12-17 years; SD = 1.34). The offender-victim relationship was exclusively intrafamilial (children were related to the offender and/or lived with him) for 63.1% of offenders, exclusively extrafamilial for 18.4% of offenders, and both intrafamilial and extrafamilial for 18.4% of offenders. The participants were recruited from eight treatment programs operating in the province of Quebec, Canada. All participants were undergoing treatment for having committed a sexual offense. Before taking part in this study, they were told that their participation was voluntary and that they were free to withdraw at any time, for any reason, and without negative consequences. Participants were also assured complete anonymity and were asked to sign a consent form which advised them that the information gathered would be used for research purposes only. Only one adolescent

offender refused to take part in this study. At the time that the questionnaire was administered, participants had already completed an average of three months of treatment, which enhances the validity of the results as offenders involved in treatment have been found to be less likely to engage in denial and exhibit cognitive distortions (Abel, Becker, Mittelman, Cunningham-Rathner, Rouleau, & Murphy, 1987).

MEASURE

A revised version of the Modus Operandi Questionnaire (MOQ) developed by Kaufman (1994)¹ was used. The MOQ is a self-report instrument that assesses sexual offenders' modus operandi. More specifically, it "assesses behavior along a time continuum that includes targeting and selection of potential victims, gaining victims' trust, gaining compliance with sexual activity, and maintaining victims' silence after the onset of the sexual crime" (Kaufman, Holmberg, Orts, McCrady, Rotzien, Daleiden et al., 1998, p. 352). The MOQ allows for data collection on all aspects of offender-victim interaction. Participants are asked to indicate how often they had adopted modus operandi strategies on a Likert-type scale (0 = never; 3 = almost always). The internal consistency of the scales derived from the MOQ has been shown to be good with both adolescent (Cronbach's alpha ranged from .73 to .93, Kaufman et al., 1998) and adult offenders (Cronbach's alpha ranged from .78 to .93, Kaufman, McCrady, Holmberg,

¹ The MOQ was translated into French. In order to ensure the French version's congruity, the original questionnaire, having been translated into French, was subsequently translated back into English by a different translator. This back-translation version was approved by the original author of the questionnaire (for more details on translation and cross-cultural validation of questionnaires, see Vallerand, 1989).

Rotzien, Orts, Hilliker et al., 1997). Previous work has reported that the test-retest reliability of the scales is acceptable (Smallbone & Wortley, 2000). Moreover, for both incarcerated and outpatient treatment populations, the MOQ has generally been able to provide a greater amount of information than by using a structured interview developed on the basis of this questionnaire (Kaufman, Hilliker, Lathrop, Daleiden, & Rudy, 1996).

MODUS OPERANDI

For the purpose of this study, five independent variables were created from the MOQ, of which the following four are scales that have been previously derived by Kaufman et al. (1997).

- The *giving love, attention and gifts scale* represents a set of strategies adopted to gain the trust of the victims by making them feel special or unique before getting them involved in sexual episodes ($\alpha=.91$). Example items of this scale include: “spending a lot of time with them”, “giving them a lot of attention” and “telling them how special they are”. The average score of participants on this scale was 10.18 (Range = 0-36; SD=10.31) and most of them (88.2%, n=90) adopted these strategies. There was one missing data for this scale (n=102).
- The *desensitizing victim to sexual contact scale* refers to the set of tactics adopted by offenders to gain the cooperation of the victims by gradually involving them in sexual episodes ($\alpha=.91$). Items of the scale include: “talking more and more about sex”, “touching them sexually more and more from one time to the next” and “telling them that their other friends have had sex by now”. The average score of participants on this

scale was 6.94 (Range = 0-27; SD=7.59). Once again, most of the participants in this study (85.4%, n=88) engaged in strategic desensitization tactics.

- The *giving gifts and privileges scale* refers to a set of strategies in which monetary, attention, gifts and/or privileges were given to the victims in order to gain their cooperation (alpha=.81). Items of this scale include: “giving them money from time to time”, “giving them gifts from time to time” and “saying you will take them places”. About half of the participants interviewed reported using such strategies (43.7%, n=45) and the average score on this scale was 1.98 (Range = 0-11; SD=3.13). For those who adopted such strategies, the average score was 4.53 (SD=3.30).

- From Kaufman’s original “benefits/consequences for the offender and victim scale”, an *emotional blackmail scale* was derived that captures the variety of strategies designed to keep the victim silent (alpha=.90). Items in the scale include: “saying that you would go to jail or get in trouble if they told anyone”, “saying that they would go to jail or get in trouble if they told anyone” and “saying you would give them special privileges or rewards if they didn’t tell anyone (like staying up late)”. Because five items of the original scale were not behaviors (e.g., hoping the victims thought it was their fault), they were excluded². About half of the adolescents (51.5%, n=53) reported emotional blackmail strategies and the mean score on this scale was 2.96 (Range = 0-15; SD=4.35). For those who adopted such strategies, the average score was 5.75 (SD=4.55).

² Both the original and revised scales have similar internal consistency (alpha=.90). Pearson correlations between both scales and outcome variables are also quite similar: .349 and .329 for the intrusiveness of the offender’s sexual behaviors; .401 and .425 for the victim’s participation during sexual episodes.

- A *violence behavior scale* designed to assess the variety, if any, of violent tactics used by offenders before or during sexual episodes was also created. Items included in this scale are: “getting angry or violent with the victims”, “using physical force” or “hurting them” to make them come along to the crime site and “hurting them” or “using physical force” to get them involved in sexual activity ($\alpha=.84$). Only 20.4% ($n=21$) of the adolescents in this study reported using violent strategies in their crime-commission process. The mean score on this scale was 0.71 (Range = 0-12; $SD=1.95$). For these adolescents, the average score on this scale was 3.48 ($SD=3.06$). There was not a normal distribution for the *giving gifts and privileges*, the *emotional blackmail* and the *violent behavior* scales, so they were dichotomized (0 = absent, 1 = present).

SEXUAL BEHAVIORS

The dependent variables in this study are victim participation during sexual episodes and the intrusiveness of the offenders’ sexual behaviors. These variables were also created from the MOQ. Specifically, participants were asked, for all of their victims, if they had made their victims do sexual things to them (victim participation), and if they had adopted sexual behaviors themselves (offender’s sexual behaviors). To measure the degree of the victims’ participation during sexual episodes, a score was assigned for each sexual behavior according to the level of intrusiveness as follows: 1=Rubbing hands or body sexually against the offender, 2=Fondling, 3=Masturbation,

4=Fellatio, 5=Digital/object penetration and anal penetration³. The score of each sexual behavior adopted by the victim was then summed. For instance, an offender who made his victim perform masturbation and fellatio on him would obtain a score of 7 for victim participation. Thus, for each offender, a score of the victims' degree of participation in sexual episodes ranging from 0 (the victim did not adopt a sexual behavior) to 15 (all sexual behaviors were adopted by the victim) was obtained. The average participation score for children victimized in this study was 5.36 (SD=4.34). The degree of intrusiveness of the offenders' sexual behaviors was calculated in a similar way: 1=Rubbing hands or body sexually against the victim, 2=Rubbing penis against the victim, fondling, 3=Masturbation, 4=Oral sex (vaginal or anal), 5=Digital/object penetration (vaginal or anal), 6=Attempting penetration or penetration (vaginal or anal). The score of each sexual behavior adopted by the offender was then summed. Thus, for each offender, a score of the intrusiveness of the offenders' sexual behaviors ranging from 0 (the offender did not adopt a sexual behavior) to 21 (all sexual behaviors were adopted by the offender) was obtained. The average offender's sexual behaviors intrusiveness score in this sample was 10.2 (SD=7.13).

GENDER OF THE VICTIM

In this study, 22.3% of the adolescents abused (n=23) only boys, 59.2% (n=61) only girls, and 18.4% (n=19) both boys and girls. The average score for victim

³ Anal penetration was regrouped within the same level of intrusiveness as digital/object penetration because only older boys can actually penetrate their offender with their penis. On a statistical basis, very few victims had penetrated their offender with their penis ($n = 5$).

participation and for the intrusiveness of the offenders' sexual behaviors during sexual episodes was 6.22 (SD=4.85) and 9.30 (SD=5.38), respectively, for boys; 4.98 (SD=4.03) and 10.33 (SD=7.55) for girls; 5.53 (SD=4.72) and 11.37 (SD=7.77) for those children targeted by adolescents who abused victims of either sex. Because adolescent offenders who abused both boys and girls have been found to adopt a wider repertoire of strategies than adolescents who abused only boys or girls (Kaufman et al., 1996), they were analyzed separately by gender exclusivity (0= only boys, 1= only girls, $n = 84$) or in combination (0=boys or girls only, 1= both boy and girls, $n = 103$)⁴.

RESULTS

Results are regrouped into three sections in which Ordinary Least Squares (OLS) linear regression analyses were completed. Two-tailed significance tests were used. First, the impact of modus operandi strategies (giving love/attention to gain victim's trust, giving gifts/privileges and desensitizing the victim to sexual contact to gain cooperation, and adopting emotional blackmail strategies to maintain victim's silence following sexual episodes) on crime-commission outcomes (victim participation and intrusiveness of the offenders' sexual behaviors) is analyzed (see Table I). In Models 1 through Models 3, the impact of the strategies on victim participation was analyzed following the temporal sequence order of modus operandi stages. Thus, the impact of the strategies adopted to gain the victim's trust on victim participation was analyzed first (Model 1). Then, the strategies adopted to gain the victim's cooperation were introduced (Model 2), followed by the emotional blackmail strategies (Model 3). Finally, as victim

⁴ The intercorrelation matrix of all variables included in this study is available upon request.

participation could be considered a distinctive sub-goal linking the offenders' modus operandi to the intrusiveness of the offenders' sexual behaviors, Model 4 included victim participation as an independent variable. This procedure was also followed in the subsequent analyses. Second, the conditional effect of gender exclusivity (adolescents who targeted exclusively boys versus those who targeted exclusively girls) was analyzed (Table II). Third, the conditional effect of gender combination (adolescents who targeted boys or girls exclusively versus those who targeted both boys and girls) was examined (Table III). Finally, the conditional effect of violence (violence behavior strategies) is also analyzed (Table IV). It should be noted that in the last three sets of analyses (Table II, III, and IV), interaction variables were created. To avoid multicollinearity, all independent variables were centered prior to creating each interaction term (Tabachnick & Fidell, 2001). Moreover, the impact of modus operandi strategies on the intrusiveness of the offenders' sexual behaviors was analyzed without (Models 4) and with the interaction variables (Models 5).

As shown in Table I, the giving love/attention set of strategies is positively associated to victim participation (Model 1, $b = .167$, $p = .000$). However, this relationship is no longer significant when the giving gifts/privileges, and desensitizing strategies are introduced. Model 3 shows that desensitizing strategies (Model 3, $b = .294$, $p = .000$) and emotional blackmail strategies (Model 3, $b = 2.26$, $p = .006$) are positively associated with victim participation. Furthermore, Model 4 shows that victim participation is positively associated with the intrusiveness of the offenders' sexual behaviors (Model 4, $b = .540$, $p = .000$). However, this is not the case with modus operandi strategies.

As depicted in Table II, the conditional effect of gender exclusivity was analyzed. The giving gifts/privileges set of strategies to gain victim cooperation seem to be positively associated with victim participation when the children are girls (Model 3, $b = 4.34$, $p = .082$). This interaction effect is quite strong ($\beta = .229$), when compared to main effects of strategies linked to victim participation, that is, desensitizing ($\beta = .354$) and emotional blackmail strategies ($\beta = .259$). However, strategic patterns linking modus operandi and victim participation are common to both kinds of offenders, that is, offenders who abused boys or girls exclusively (same pattern as seen in Table I). Finally, when controlling for the gender of victim, results show that the giving gifts/privileges strategies may have an independent (additive) impact on the degree of the intrusiveness of the offenders' sexual behaviors during the sexual episodes (Model 4, $b = 2.84$, $p = .066$).

Table II
The Conditional Effect of Gender on Child Sexual Abuse Outcomes (N=83)

	Victim participation						Intrusiveness of offenders' sexual behaviors					
	Model 1		Model 2		Model 3		Model 4		Model 5			
	b (S.E.)	β	p	b (S.E.)	β	p	b (S.E.)	β	p	b (S.E.)	β	p
Giving love/attention (Strategies 1)	.176 (.039)	.449	.000	.005 (.061)	.118	.452	.004 (.061)	.090	.561	.009 (.091)	.132	.337
Giving gifts/privileges (Strategies 2)	-	-	-	.718 (.985)	.085	.468	.007 (.989)	.008	.943	2.84 (1.53)	.200	.066
Desensitizing victim (Strategies 3)	-	-	-	.210 (.079)	.406	.010	.183 (.077)	.354	.021	-.005 (.129)	-.054	.715
Emotional blackmail (Strategies 4)	-	-	-	-	-	-	2.15 (.900)	.259	.020	-1.33 (1.51)	-.095	.381
Victim participation (V.P.)	-	-	-	-	-	-	.943 (.190)	.558	.000	.921 (.199)	.545	.000
Gender of victim (1=female)	-.729 (.944)	-.078	.442	-.783 (.878)	-.083	.375	-.125 (.897)	-.013	.890	1.88 (1.41)	.118	.186
(Gender) x (Strategies 1)	.004 (.087)	.046	.651	-.157 (.162)	-.181	.336	-.196 (.158)	-.227	.218	-	-	-
(Gender) x (Strategies 2)	-	-	-	3.38 (2.43)	.179	.169	4.34 (2.03)	.229	.082	-	-	-
(Gender) x (Strategies 3)	-	-	-	.180 (.196)	.146	.361	.226 (.192)	.184	.243	-	-	-
(Gender) x (Strategies 4)	-	-	-	-	-	-	-2.11 (2.03)	-.110	.304	-	-	-
(Gender) x (V.P.)	-	-	-	-	-	-	.394 (.329)	.208	.235	.250 (.400)	.068	.535
Constant	5.09 (.415)	.000	.000	5.11 (.385)	.000	.000	4.99 (.382)	.000	.000	9.14 (1.14)	.000	.000
Total adjusted R ²	.180			.304			.345			.387		.369

The conditional effect of gender combination was also analyzed. Recall that only 18% of offenders reported molesting both boys and girls. Moreover, the degree of sexual behaviors intrusiveness of this subset of adolescents was higher during the sexual episodes (11.37 on average) than boy-only or girl-only offenders (10.33 and 9.30, respectively); even though their strategies did not, on average yield a higher degree of victim participation. One confounding problem, however, is that adolescent offenders who reported targeting both boys and girls are by definition repeat offenders. Repeat offenders, in this study, represent 39.8% of all offenders ($n=41$). As a result, one additional control variable (multiple victims, 0= only one victim, 1= more than one victim) was introduced in Table III.

As shown in Table III, the desensitizing set of strategies to gain victim cooperation is positively associated with victim participation when the offenders abused children of both genders (Model 3, $b = .632$, $p = .007$). The emotional blackmail set of strategies is also positively associated with the intrusiveness of the offenders' sexual behaviors when offenders abused children of both genders (Model 5, $b = 9.58$, $p = .008$). On the other hand, the gifts/privileges set of strategies is negatively associated with the intrusiveness of the offenders' sexual behaviors when offenders abused children of both genders (Model 5, $b = -10.23$, $p = .003$). These last two relationships are significant independently of the victim's degree of participation during the sexual episodes. Moreover, gender combination is positively associated with the intrusiveness of the offenders' sexual behaviors (Model 4, $b = 3.67$, $p = .049$). Finally, having multiple

victims is negatively associated with the intrusiveness of the offenders' sexual behaviors (Model 4, $b = -3.14$, $p = .035$).

Table III
The Conditional Effect of Gender Combination on Child Sexual Abuse Outcomes (N=102)

	Model 1			Victim participation			Model 3			Model 4			Model 5		
	b	β	p	b	β	p	b	β	p	b	β	p	b	β	p
	(S.E.)			(S.E.)			(S.E.)			(S.E.)			(S.E.)		
Giving love/attention (Strategies 1)	.169 (.039)	.409	.000	-.002 (.054)	-.044	.736	-.005 (.053)	-.131	.308	.004 (.087)	.057	.651	.004 (.087)	.054	.667
Giving gifts/privileges (Strategies 2)	-	-	-	1.06 (.841)	.123	.211	.499 (.829)	.058	.548	.797 (1.39)	.055	.567	1.14 (1.33)	.079	.395
Desensitizing victim (Strategies 3)	-	-	-	.338 (.075)	.604	.000	.327 (.072)	.584	.000	.007 (.124)	.078	.556	.008 (.135)	.081	.576
Emotional blackmail (Strategies 4)	-	-	-	-	-	-	2.44 (.787)	.289	.003	-.219 (1.39)	-.015	.875	-.189 (1.33)	-.013	.888
Victim participation (V.P.)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	.924 (.172)	.548	.000	.870 (.168)	.516	.000
Multiple victims (1=more than 1 victim)	1.33 (.988)	.153	.181	.911 (.897)	.105	.312	1.01 (.861)	.116	.246	-3.14 (1.49)	-.215	.035	-3.16 (1.39)	-.216	.026
Gender of victim (1=both male and female)	-.121 (1.28)	-.011	.925	.685 (1.17)	.063	.561	.733 (1.13)	.067	.517	3.67 (1.84)	.201	.049	4.61 (1.88)	.252	.016
(Gender) x (Strategies 1)	-.004 (.116)	-.030	.754	-.185 (.158)	-.154	.245	-.253 (.159)	-.210	.116	-	-	-	-.107 (.278)	-.053	.700
(Gender) x (Strategies 2)	-	-	-	-.497 (2.15)	-.023	.818	-.461 (2.10)	-.021	.826	-	-	-	-10.23 (3.36)	-.276	.003
(Gender) x (Strategies 3)	-	-	-	.574 (.240)	.300	.019	.632 (.231)	.331	.007	-	-	-	.249 (.512)	.077	.628
(Gender) x (Strategies 4)	-	-	-	-	-	-	1.20 (2.00)	.055	.548	-	-	-	9.58 (3.53)	.261	.008
(Gender) x (V.P.)	-	-	-	-	-	-	-	-	-	.005 (.330)	.013	.870	-.365 (.456)	-.090	.425
Constant	4.72 (.548)		.000	5.01 (.496)		.000	4.97 (.476)		.000	10.43 (1.20)		.000	11.76 (.777)		.000
Total adjusted R ²		.154			.317			.372			.365			.432	

As shown in Table IV, the conditional effect of violence was analyzed. Note that only 20% of adolescent sexual offenders against children in this study reported using violence in the crime-commission process. The desensitizing set of strategies seems to be negatively associated with victim participation when offenders adopt violence (Model 3, $b = -.266$, $p = .093$). Violence is positively associated with the intrusiveness of the offenders' sexual behaviors (Model 4, $b = 3.33$, $p = .026$). Finally, the emotional blackmail set of strategies is strongly and positively associated with the intrusiveness of the offenders' sexual behaviors when offenders adopt violence (Model 5, $b = 10.99$, $\beta = .306$, $p = .002$).

Table IV
The Conditional Effect of Violence on Child Sexual Abuse Outcomes (N=102)

	Victim participation						Intrusiveness of offenders' sexual behaviors								
	Model 1			Model 2			Model 3			Model 4			Model 5		
	b (S.E.)	β	p	b (S.E.)	β	p	b (S.E.)	β	p	b (S.E.)	β	p	b (S.E.)	β	p
Giving love/attention (Strategies 1)	.186 (.041)	.452	.000	-.003 (.060)	-.073	.612	-.006 (.058)	-.133	.349	.005 (.088)	.007	.958	-.004 (.093)	-.053	.692
Giving gifts/privileges (Strategies 2)		-		.933 (.848)	.109	.274	.349 (.851)	.041	.682	1.04 (1.37)	.072	.450	1.75 (1.36)	.121	.201
Desensitizing victim (Strategies 3)		-		.329 (.075)	.587	.000	.305 (.073)	.545	.000	.004 (.123)	.038	.772	.007 (.128)	.070	.608
Emotional blackmail (Strategies 4)		-			-		2.32 (.814)	.274	.005	-.361 (1.38)	-.025	.795	-.229 (1.35)	-.016	.865
Victim participation (V.P.)		-			-			-		.949 (.168)	.563	.000	.949 (.166)	.563	.000
Violence behaviors (V.B.)	-.676 (1.04)	-.065	.519	-.618 (.957)	-.059	.520	-.700 (.929)	-.067	.453	3.33 (1.47)	.189	.026	3.07 (1.49)	.174	.042
(V.B.) x (Strategies 1)	-.007 (.084)	-.086	.397	.007 (.111)	.085	.522	.006 (.114)	.067	.621		-		-.007 (.180)	-.051	.691
(V.B.) x (Strategies 2)		-		1.81 (2.33)	.087	.441	2.61 (2.28)	.126	.256		-		-.126 (3.70)	-.036	.735
(V.B.) x (Strategies 3)		-		-.276 (.161)	-.223	.090	-.266 (.157)	-.215	.093		-		-.244 (.259)	-.117	.349
(V.B.) x (Strategies 4)		-			-		-.404 (2.14)	-.019	.850		-		10.99 (3.48)	.306	.002
(V.B.) x (V.P.)		-			-			-			-	.818	-.215 (.390)	-.051	.584
Constant	5.36 (.401)		.000	5.32 (.366)		.000	5.34 (.355)		.000	9.80 (1.03)		.000	10.26 (.564)		.000
Total adjusted R ²		.152			.292			.336			.369			.413	

DISCUSSION

Results presented in Table I show that the intrusiveness of the offenders' sexual behaviors, victim participation, and adolescents' modus operandi may be best viewed as interdependent events: the intrusiveness of the sexual behaviors attained by adolescents emerges as contingent upon the victim's degree of participation during sexual episodes. Victim participation, in turn, is contingent on the offender's ability in maintaining the victim's silence through emotional blackmail strategies, and by gaining cooperation through desensitizing strategies. Cooperation, in turn, cannot be secured unless adolescents have at a prior stage gained trust from the victims by the giving love/attention set of strategies. Thus, the impact of the offenders' initial actions on victim participation may be mediated by intervening strategic behavior (Model 1 vs. Model 3), and the impact of these intervening decisions on the final outcome (the intrusiveness of the offenders' sexual behaviors), may be mediated by the victim's degree of sexual participation (Model 4)⁵.

Interestingly, self-reported patterns in modus operandi strategies amongst this sample of adolescent offenders show that the giving gifts/privileges strategies to gain victim cooperation may have no enhancing impact on victim participation or the intrusiveness of the offenders' sexual behaviors during sexual episodes (Model 2

⁵ To ensure that no mistake was made about which variable is the mediator and which is the dependent variable between victim participation and the intrusiveness of the offenders' sexual behaviors, an additional regression analysis including this latter variable as a control variable was completed. Results indicated that the initial impact of modus operandi strategies (desensitizing and emotional blackmail strategies) on victim participation remains strong and significant despite introducing the intrusiveness of the offenders' sexual behaviors in the model. These results are available upon request.

through Model 4). Kaufman et al. (1998) have underlined the limited effectiveness of the giving gifts/privileges strategies: "Once chosen as a primary strategy, however, the need to give gifts more often may be rooted in the nondurable nature of such rewards. In other words, a piece of candy or a toy may only be of value to victims for a very short period of time. As a result, this process must be repeated each time offenders seek sexual access to victims" (p. 356). This explanation of Kaufman and his colleagues offers a hypothesis to explain why these particular strategies may not have an impact on victim participation or the intrusiveness of the offenders' sexual behaviors.

Desensitizing or emotional blackmail strategies, on the other hand, may be highly efficient in increasing victim participation, even when they are incorporated with other sets of strategies (Model 3). Perhaps, both sets of strategies (desensitizing and emotional blackmail) have different but complementary purposes (enhancing participation for desensitizing tactics, preventing disclosure for emotional blackmail strategies) and thus have additive effects on the child's participation during sexual episodes. Findings reported in Table I could also indicate that the intrusiveness of the offenders' sexual behaviors in sexual episodes varies substantially across adolescents, and that these differences are closely related to the strategic behaviors adopted in the crime-commission process. Therefore, the more strategic offenders may be more able to achieve a higher degree of victim participation and adopt more intrusive sexual behaviors.

Results reported in Table II show that the giving gifts/privileges strategies to gain victim cooperation may be more efficient in increasing victim participation during sexual episodes when children are girls. These findings indicate that despite the limited

effectiveness of the giving gifts and privileges strategies over time (Kaufman et al., 1998), such rewards may be of special value for girls. Perhaps, in some cases, offenders need to make this additional move (giving gifts/privileges) in order to increase victim participation with girls. However, other information regarding the offense is necessary to better explain this result (e.g., the age of the victim, the age differential between the offender and the victim).

An intriguing and perhaps anomalous finding in Table II is that controlling for the gender of victim, the giving gifts/privileges strategies may have an independent (additive) impact on the degree of the intrusiveness of the offenders' sexual behaviors during sexual episodes. It suggests that victim participation may not wholly mediate the impact of modus operandi on the overall outcome of the crime-commission process, that is, the intrusiveness of the offender's sexual behaviors. One possibility is that other factors may constrain adolescent strategies (e.g., age of the victim). For instance, the giving gifts/privileges strategies may be efficient with younger, but not with older victims. With younger victims, offenders may be able to trade tangible objects for sexual compliance. However, it should be noted that although these strategies would be efficient with younger victims to increase the intrusiveness of the offender's sexual behaviors, the strategies would not help with victim participation.

Results in Table III show that adolescents who abused both boys and girls may be more likely to resort to desensitizing strategies in order to achieve victim participation than adolescents who abused only boys or girls. Because desensitizing strategies consist of gradually involving the victim in sexual episodes, that is, moving from non-sexual to sexual touching, these strategies are particularly efficient to gain

compliance of the victim (e.g., Kaufman et al., 1998). In contrast to offenders who abused only boys or girls, those who abused both boys and girls (repeat offenders) may have come to understand the efficiency of these strategies with offending experience. Moreover, independent of the victim's degree of participation during the sexual episodes, these offenders may also be more likely to adopt emotional blackmail strategies to achieve more intrusive sexual behaviors, but less likely to adopt the gifts/privileges strategies. Once again, with offending experience, offenders who abused both boys and girls may also have come to understand the overall limited efficiency of the giving gifts/privileges strategies compared to other sets of strategies, when trying to adopt more intrusive sexual behaviors.

Interestingly, results indicate that adolescents who abused both boys and girls may achieve a higher degree of intrusiveness of sexual behaviors than those who abused only boys or girls. However, the relationship between gender of the victim (gender combination) and victim participation is non significant. One possibility is that these offenders are somewhat more self-focused than offenders who abused only boys or girls and thus, interested primarily in satisfying their own sexual needs by adopting sexual behaviors (Ward, Loudon, Hudson, & Marshall, 1995). Therefore, the victim is perceived as an object to be used for the offenders' satisfaction. Getting the victim to participate and adopt sexual behaviors in sexual episodes might be secondary for these offenders. This hypothesis may also explain why these offenders do not prefer or select only boys or girls.

Results of Table III also indicate that adolescents who reported multiple victims may be on average, more likely to adopt less intrusive sexual behaviors than those who

abused only one victim. However, the relationship between multiple victims and victim participation is positive, although non significant. Because the self-reported data is not “victim-specific” (offenders who reported multiple victims were asked to describe on “average” their modus operandi), these findings are difficult to interpret. They may be viewed as somewhat inconsistent. One possibility is that repeat offending may include both “unsuccessful” (lower degree of intrusiveness of sexual behaviors) and “successful” (higher degree of victim participation during sexual episodes) trials. Another possibility is that some other confounding factor (such as the age of the adolescents or of the victims) may account for the offender’s less intrusive sexual behaviors and higher degree of victim participation (younger adolescents and/or younger victims).

Finally, as Table IV shows, violence may be more likely when manipulative strategies fail, but only for those who adopt desensitizing strategies. Specifically, adolescents who are efficient in enhancing victim participation through the desensitizing set of strategies may be more likely to use violence as a means of last resort to increase the degree of active involvement of their victims during sexual episodes. Furthermore, results indicate that violence may be mainly used for the purpose of increasing the intrusiveness of the sexual behaviors adopted by the offender. However, the degree of intrusiveness of the sexual behaviors is mainly contingent upon the adolescent’s ability to enhance victim participation through manipulation. In relative terms, it suggests that adolescent offenders may adopt more intrusive sexual behaviors through manipulation than through violence. Violence, then, emerges as a second best option.

Results also indicate that adolescents who combine emotional blackmail and violent strategies may be more likely to adopt intrusive sexual behaviors than those who rely on either one of these strategies. Consequently, emotional blackmail and desensitizing strategies may be much more closely linked to the use of violence than the giving love/attention and the giving gifts/privileges strategies. The results indicate that they may both enhance victim participation and in turn, increase the degree of intrusiveness of the offenders' sexual behaviors. On the other hand, they may exhibit inverse interaction patterns: adolescents seem less likely to resort to violence in order to enhance victim participation when desensitizing strategies succeed, but more likely to do so when they find that emotional blackmail strategies are efficient in maximizing the degree of intrusiveness of the sexual behaviors during sexual episodes. In all the above patterns, findings indicate that violence may be a strategic behavior in the crime-commission process. This is consistent with the results of Smallbone and Milne (2000) who did not find an association between trait anger and physical aggression used in the commission of sexual offenses against children or women. Instead, their results suggested that physical aggression may be largely instrumental in sexual offenses.

CONCLUSION

In this study, the modus operandi was examined as a pattern of behaviors adopted for the purpose of having sexual contact. Specifically, the aim of this study was to investigate whether and how the modus operandi might increase the intrusiveness of the offenders' sexual behaviors, and victim participation during the sexual episodes. A crime-commission model approach was used, which is mainly designed to uncover the

hidden behavioral complexity of the offending process, and which permits the investigation of offender-victim interactions at various points of this process (e.g., Cornish, 1994a; Cornish, 1994b; Cornish & Clarke, 2002; Lacoste & Tremblay, 2003).

Results indicated that the modus operandi may be purposeful and that strategies may be adopted singly or jointly to attain different outcomes (the degree of victim participation and the degree of intrusiveness of the offender's sexual behaviors). The latter finding suggests that sexual offenders may adapt their modus operandi to the criminal event, which is consistent with recent findings (Beauregard, Proulx, Rossmo, Leclerc, & Allaire, in press). More importantly, Tedeschi and Felson (1994) argued that violence is adopted when other methods of seeking sexual gratification have failed. Our results indicated that violence may also be used in combination with manipulative strategies (emotional blackmail strategies) which would enhance the intrusiveness of the offender's sexual behaviors. Another result was that victim participation may be considered as a distinctive sub-goal linking offenders' modus operandi to the overall outcome (the degree of intrusiveness of the offender's sexual behaviors). This finding supports the rational choice theorists' hypothesis which states that crime involves the attainment of a proximate goal which is instrumental in achieving a terminal or an overall outcome (Cornish & Clarke, 2002; Tedeschi & Felson, 1994). Finally, another finding was that the more strategic adolescent offenders may be much more efficient in achieving a higher degree of both victim participation and of the intrusiveness of offenders' sexual behaviors. If sexual acts, accompanied by sexual arousal, are followed by specific stimuli (e.g., increased responsiveness of the partner) and those acts increase, these sexual acts have been operantly conditioned (Laws & Marshall, 1990). It suggests

that as early as in adolescence, offenders may learn efficient *modus operandi* strategies as a function of sexual gratification derived from intrusive sexual behaviors, especially when there is increased victim participation in sexual episodes. Moreover, these offenders may be more likely to repeat their patterns of offense and as a result, re-offend later in life.

This study is not the first on child sexual abuse patterns. Ward and his colleagues previously examined the offending process of sexual offenders against children. Specifically, Ward et al. (1995) found two major offending pathways: the positive affect and the negative affect pathways. More recently, Proulx, Perreault, and Ouimet (1999) also found two specific offending pathways: coercive and non coercive. According to Proulx et al. (1999), these pathways matched the pathways of Ward et al.'s (1995) model on a number of significant variables (e.g. the presence of deviant sexual fantasies prior the offense). In a later study, Hudson, Ward and McCormack (1999) found evidence of three predominant offense pathways which provided support for Ward et al.'s (1995) initial descriptive model of the offending process. Simultaneously, building on their previous descriptive model and following the same nine sequential stages (Ward et al., 1995), Ward, Hudson, and Keenan (1998) proposed a self-regulatory model of the offense process which replicated and extended the initial offending process model.

Although these offending models take into account the seduction process by incorporating two stages of this process, that is, distal planning (implicit, chance, explicit) and proximal planning (offense focus: self, victim, mutual), they are mainly designed to describe the psychological processes that drive relapses in sexual offenders.

Therefore, they only provide some cues about strategies that might be adopted by offenders to commit their crime. In fact, they do not cover all modus operandi stages such as when the offender adopts strategies to maintain the victim's silence following the sexual contacts. Furthermore, they do not specify the strategies offenders adopt to achieve their purposes or define outcomes for assessing the extent to which offenders do in fact achieve their goals. In short, they fail to incorporate the dynamic nature of the offense itself (offender-victim interactions during sexual episodes). To better understand child sexual abuse, our results indicate that the models of Ward and his colleagues would benefit from a more detailed analysis of offender-victim interactions across the crime-commission process as proposed in criminology. As stated by Cornish (1994b), detailed crime-commission process information can provide designers of situational crime prevention measures the greatest potential for fruitful intervention. This kind of information can also be useful in offender profiling (Beauregard, Proulx et al., in press) as well as in the treatment of sexual offenders (Kaufman et al., 1998).

This research suffered from certain limitations. First, because too few offenders used violence in the sample (20%), the measure of violent behaviors included strategies that were adopted in two stages: 1) to get the victim go to the crime site and, 2) to involve the victim in sexual episodes. Consequently, the exact moment when violence was actually adopted in the crime-commission process cannot be specified. More importantly, it should be noted that offenders have been found to under-report their use of threats, coercion and violence (Kaufman, Hilliker, Lathrop, & Daleiden, 1993). This may be responsible for the less frequent use of violence reported in this study and may influence the results. Second, it should be noted that the current data on victim

participation is limited by the fact that it is based upon offenders', and not victims' reports. Third, because the Modus Operandi Questionnaire only determines that the victims were actually children (less than 12 years old), data concerning the age of the victim was not available for this study. Leclerc, Carpentier and Proulx (2006) found that adult offenders who sexually abuse older children were more likely to adopt manipulative strategies. However, Kaufman et al. (1996) found that various strategies adopted by adolescent offenders vary as a function of the age of the victim. Future studies should determine if the age of the victim may condition the impact of strategies on sexual behaviors.

Apart from victim characteristics, to better understand and explain adolescent sexual offenses against children, one must examine situational factors surrounding the context of sexual abuse. Frude (1982) proposed a model to explain intrafamilial sexual abuse in which he suggested that persons with sexual need will be searching for a potential "partner". The selection and approach will depend on the attractiveness, the availability as well as the opportunity for a first sexual contact attempt. This model is similar to the rational choice approach in criminology in which the criminal is perceived as a decision maker, whose choices to commit a crime will depend on situational variables (Clarke & Cornish, 2001; Tedeschi & Felson, 1994). However, is it possible that the concomitant presence of particular situational variables (e.g., location of the crime, offender-victim relationship, age differential between the offender and the victim, presence of younger siblings in the immediate environment, single-parent family) produce a context in which sexual behaviors are more easily achieved by adolescent offenders?

This type of study should also be conducted with samples of adult offenders. Kaufman et al. (1998) found two important differences between adolescent and adult modus operandi. First, their results show that adolescents reported using strategies more frequently than adult offenders. Second, adolescents also reported having used violence more often than adult offenders. To explain these results, these authors suggested that adult offenders benefit from a special status (e.g., social, parental) which does not require them to adopt more strategies or violence as often as adolescent offenders do. The relationship between modus operandi and sexual behaviors may be somewhat different with adult offenders. Are strategies still purposeful with adult offenders? Does violence still emerge as a second best option to achieve victim participation?

Chapitre V

Conclusion

VERS UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION DES AGRESSIONS SEXUELLES D'ENFANTS

Les théories générales de l'agression sexuelle des enfants ont permis d'améliorer notre compréhension du phénomène. Des facteurs biologiques, développementaux, psychologiques, socioculturels et situationnels ont été identifiés à cette fin. Par contre, ces théories ne nous informent que très peu sur ce qui se produit lors du délit. Afin de remédier à ces lacunes, Ward et ses collègues (1995; 1999) ont élaboré un modèle de processus de passage à l'acte des agresseurs sexuels d'enfants. Toutefois, ce type de modèle a plutôt été conçu afin d'expliquer les processus psychologiques internes (cognitifs et affectifs) de l'agresseur en lien avec l'agression. De fait, la conception du passage à l'acte de Ward et ses collègues repose sur la prémisse que l'agresseur sexuel est avant tout un individu qui a des problèmes de nature psychopathologique et, ainsi, que la priorité devrait être accordée à l'étude de ces problèmes et à leur impact sur les processus internes qui s'enchaînent chez l'individu pour culminer en une agression.

Avec une telle perspective, l'analyse du processus de commission du délit sexuel est secondaire. En effet, Ward et ses collègues négligent certaines étapes du mode opératoire, entre autres celle où l'agresseur essaie de gagner la confiance de sa victime et celle où il tente de l'empêcher de dévoiler l'abus. De plus, nous ne savons pas quelles sont les stratégies spécifiques adoptées par l'agresseur, et ce, peu importe les étapes du mode opératoire. Sont en outre négligés le rôle de facteurs situationnels sur le mode opératoire (ex. le lieu du délit). Enfin, nous n'avons aucune information au sujet de l'impact possible des stratégies sur la nature de l'interaction de l'agresseur avec sa victime lors des épisodes sexuels. Cette critique est d'autant plus importante que ce

modèle a pour ambition d'expliquer le passage à l'acte, alors qu'il néglige le point culminant du délit, c'est-à-dire les comportements sexuels adoptés par l'agresseur et sa victime et leurs facteurs déterminants. Tout récemment, Ward et collab. (2006) ont eux-mêmes constaté cette lacune dans leur modèle de processus de passage à l'acte chez les agresseurs sexuels d'enfants.

Les théoriciens du choix rationnel en criminologie nous aident à mieux comprendre la dynamique du processus des agressions sexuelles d'enfants. Tout d'abord, selon cette approche, le délinquant est perçu comme un individu rationnel et capable de choix. Un rôle important est également attribué aux facteurs situationnels. En effet, ces théoriciens prennent en considération le fait que l'agresseur est avant tout lié à un contexte particulier lorsqu'il commet son délit et que les stratégies qu'il adopte peuvent être influencées par des facteurs situationnels. De plus, ces théoriciens tiennent compte de la présence d'un deuxième acteur dans le délit, c'est-à-dire la victime. Tout comme pour les facteurs situationnels, les stratégies adoptées par l'agresseur peuvent varier en fonction des caractéristiques de la victime. Plus important encore, il est maintenant reconnu que la victime est au centre du délit au sens où ses comportements ont un impact sur ceux de l'agresseur, notamment sur le plan sexuel. Ceci est d'autant plus vrai qu'en matière de délits sexuels, la victime, par définition, est « nécessaire » à l'agresseur pour qu'il puisse réaliser son délit. Enfin, en percevant le crime comme un moyen utilisé pour en arriver à une fin, les théoriciens du choix rationnel nous permettent d'apprécier le rôle joué par les diverses composantes délictuelles et de les intégrer en un tout afin de mieux comprendre le processus de commission de chaque type de délit.

C'est justement en nous appuyant sur cette approche du choix rationnel que nous avons étudié les agressions sexuelles d'enfants ou, plus précisément, le mode opératoire des adolescents agresseurs sexuels d'enfants. Contrairement au modèle de passage à l'acte élaboré par Ward et ses collègues, cette approche est centrée sur l'« action » du délinquant et, ainsi, se veut novatrice quand elle est appliquée à l'étude des agressions sexuelles d'enfants.

Dans le premier article, nous avons répertorié les études ayant porté spécifiquement sur le mode opératoire des agresseurs sexuels d'enfants. Ainsi, nous avons pu remarquer que le mode opératoire est associé à différentes variables, que ce soit au sujet des caractéristiques de la victime ou des facteurs situationnels. Notamment, l'âge et le sexe de la victime ainsi que le type de lien entre l'agresseur et la victime et la présence de fantasmes sexuelles déviantes avant le délit ont une influence sur le mode opératoire choisi par l'agresseur. Ensuite, nous avons montré les retombées possibles liées à l'étude du mode opératoire, plus particulièrement en ce qui concerne le traitement des agresseurs sexuels et la prévention situationnelle.

Dans le deuxième article, nous avons étudié la relation entre des facteurs situationnels et le mode opératoire. Les facteurs situationnels qui ont été étudiés sont le lieu du délit, le type de lien entre l'agresseur et sa victime et la présence de fantasmes sexuelles au sujet de la victime avant le délit. Notamment, les résultats ont démontré que le domicile de l'agresseur (lorsqu'il n'y a personne d'autre à la maison) est le lieu (et le moment) où les agresseurs étaient particulièrement susceptibles d'adopter des stratégies visant à gagner la coopération de la victime dans les activités sexuelles. De plus, la présence de fantasmes sexuelles déviantes à propos de la victime était fortement associée

au mode opératoire, et ce, tant au niveau des stratégies de manipulation qu'à celui des comportements violents, ce qui indique que les agresseurs qui ont des fantasmes sur leur victime adopteraient diverses stratégies lorsqu'ils commettent leur délit. Les résultats indiquent que le mode opératoire est associé à des facteurs situationnels et, par conséquent, que ceux-ci doivent être pris en considération pour mieux saisir la commission des agressions sexuelles envers les enfants.

Dans le troisième article, nous avons cherché à savoir si le mode opératoire constitue un moyen utile pour augmenter le niveau d'intrusion des comportements sexuels ainsi que la participation de la victime dans les épisodes sexuels. Pour ce faire, nous avons examiné la relation entre différents groupes de stratégies (ex. stratégies consistant à désensibiliser la victime au contact sexuel afin de gagner sa coopération, stratégies consistant à empêcher la victime de dévoiler l'abus) et les comportements sexuels adoptés tant par l'agresseur que par la victime. Les résultats ont indiqué que le niveau d'intrusion des comportements sexuels adoptés par l'agresseur dépendrait de la participation de la victime durant les épisodes sexuels. De plus, les agresseurs qui ont adopté différentes stratégies seraient plus efficaces afin d'amener la victime à adopter des comportements sexuels pendant les épisodes sexuels. En outre, les agresseurs qui ont utilisé la violence, mais ce, conjointement avec l'adoption de stratégies visant à empêcher le dévoilement de l'abus, seraient davantage en mesure de poser des gestes sexuels intrusifs sur la victime. Plus important encore, le mode opératoire, les comportements sexuels adoptés par l'agresseur et ceux de la victime apparaissent comme des événements interdépendants, ce qui démontre la pertinence d'analyser le mode opératoire comme étant une série de comportements adoptés en vue d'en arriver à une fin.

Nos résultats indiquent la pertinence d'utiliser une approche criminologique basée sur le choix rationnel afin de guider l'analyse du processus de commission des agressions sexuelles d'enfants. Cette approche nous permet d'avoir une vue d'ensemble de ce qui peut se produire dans ce type de délit. Elle permet d'apprécier d'autres composantes délictuelles telles que les facteurs situationnels et la victime, et de les analyser en relation avec le mode opératoire. Elle permet de mettre en perspective les finalités des stratégies adoptées par les délinquants et de saisir comment ces derniers procèdent pour y arriver. Elle démontre l'importance de la nature de l'interaction entre l'agresseur et sa victime lors du délit. En conséquence, cette approche criminologique nous ouvre les portes à une meilleure compréhension du processus de commission des agressions sexuelles d'enfants. Finalement, de par une telle approche, nous pouvons obtenir des indications utiles pour éventuellement proposer des stratégies de prévention situationnelle dans le but de réduire le nombre d'enfants victimes d'agression sexuelle. Il est donc fort souhaitable que les chercheurs dans le domaine de la délinquance sexuelle considèrent la perspective du choix rationnel en criminologie dans l'étude des délits sexuels.

LIMITES DES TRAVAUX DE THÈSE

Les travaux de cette thèse comportent évidemment certaines limites. Premièrement, les résultats sont basés sur des données autorévéloées. Bien que l'échantillon se compose d'agresseurs ayant suivi un traitement, il n'en demeure pas moins que l'information recueillie a pu souffrir de distorsions intentionnelles ou non de la mémoire. Deuxièmement, l'adoption de certains comportements, particulièrement la violence, ressort peu fréquemment chez les agresseurs de l'échantillon. Ainsi, notre

variable mesurant les comportements violents a dû être basée sur deux étapes du mode opératoire, c'est-à-dire celle où l'agresseur emmène la victime à l'endroit du délit et celle où il l'amène à participer aux activités sexuelles. En conséquence, à l'inverse des autres groupes de stratégies étudiés, il n'est pas possible de spécifier le moment exact où l'agresseur a eu recours à la violence durant le délit. Troisièmement, dans les deux études empiriques, les analyses des effets d'interaction entre les variables ont été effectuées d'après une seule caractéristique de la victime, soit son sexe. Cette limite est d'autant plus importante compte tenu que les études précédentes ont démontré que l'âge de la victime avait aussi un impact considérable sur le choix des stratégies adoptées par les agresseurs.

IMPLICATIONS DES RÉSULTATS

Sur le plan théorique, dans le domaine de la délinquance sexuelle, le modèle de processus de passage à l'acte élaboré par Ward et ses collègues (1995; 1999) peut certes bénéficier des présents résultats. Si l'on souhaite accéder à une meilleure compréhension des agressions sexuelles d'enfants, nos résultats démontrent la pertinence d'inclure les facteurs situationnels et les caractéristiques de la victime, d'étudier de façon détaillée les différentes stratégies adoptées pour réaliser le délit et de considérer les comportements sexuels de l'agresseur et de la victime lors des épisodes sexuels. En intégrant ces diverses composantes dans leur modèle, Ward et ses collègues parviendraient non seulement à expliquer les processus psychologiques internes (cognitifs et affectifs) de l'agresseur en lien avec l'agression, mais aussi le délit en tant que processus dynamique, ce qui refléterait davantage ce qui se produit lorsqu'un agresseur commet un délit.

Les présents résultats viennent aussi contribuer, en quelque sorte, au développement de la perspective du choix rationnel en criminologie. Généralement, cette perspective est plutôt utilisée dans l'analyse des crimes économiques (ex. Morrison et O'Donnell, 1996; Petrosino et Brensilber, 2003). Le fait que les crimes commis contre la personne soient plus souvent perçus comme le résultat d'un comportement impulsif que d'un comportement adopté en vue d'une fin (Felson, 2000) peut être en partie responsable de cette tendance. Cependant, de récentes études démontrent que les agressions sexuelles, parfois perçues comme des comportements impulsifs, notamment en criminologie, peuvent aussi être le résultat d'une série de décisions prises par l'agresseur (ex. Beauregard, Proulx, Rossmo, Leclerc et Allaire, sous presse; Beauregard, Rossmo et Proulx, sous presse). Les résultats obtenus dans les présents travaux sont encore plus convaincants, suggérant que les agresseurs sexuels d'enfants choisissent d'adopter une série de stratégies, et ce, dans un but bien précis, c'est-à-dire dans le dessein de maximiser les gestes sexuels qu'ils peuvent poser et ceux qu'ils peuvent obtenir de la part de la victime au cours des épisodes sexuels. En conséquence, les résultats démontrent qu'il est pertinent d'adopter une perspective du choix rationnel pour analyser les agressions sexuelles d'enfants et, ainsi, que cette approche est applicable à l'étude de crimes violents.

En criminologie, le fait de considérer des facteurs situationnels et la victime pour mieux comprendre le processus de commission d'un type de délit n'est pas un phénomène nouveau. Nous n'avons qu'à puiser dans les travaux des chercheurs qui étudient l'événement délictuel. Entre autres, en criminologie, on reconnaît l'importance du lieu et du moment pendant lequel un délit est commis, de sorte que ces variables sont

prises en considération lorsqu'il s'agit d'expliquer un événement criminel (ex. Brantingham et Brantingham, 2001). De plus, dès la fin des années 70 et le début des années 80, l'interaction entre l'agresseur et sa victime lors du délit a été étudiée par des chercheurs en criminologie tels que Luckenbill (ex. 1977; 1980; 1982). Par la suite, reconnaissant l'importance de cette facette du délit, Tedeschi et Felson (1994) ont élaboré une théorie afin d'expliquer l'usage de coercition pendant l'interaction de l'agresseur avec sa victime. Les résultats obtenus dans nos travaux de thèse nous permettent de démontrer la pertinence d'inclure ces composantes « criminologiques » dans l'analyse des agressions sexuelles d'enfants, délits très peu étudiés en criminologie.

Dans le domaine de la délinquance sexuelle, sur un plan pratique, les résultats obtenus sont d'intérêt pour les programmes de traitement qui utilisent le modèle de la prévention de la récidive. En effet, les différentes stratégies employées par les agresseurs sexuels d'enfants aux diverses étapes du mode opératoire méritent une attention particulière de la part des thérapeutes. De fait, les stratégies de manipulation peuvent ressembler étrangement à des comportements prosociaux consistant à donner de l'amour à un enfant, à lui démontrer de l'affection (ex. jouer avec lui). Or les thérapeutes devraient mettre l'accent sur ces stratégies afin d'aider les agresseurs à reconnaître eux-mêmes ces comportements comme étant des précurseurs d'une agression, ce qui permettrait peut-être de réduire davantage leur risque de récidive.

Par ailleurs, les stratégies adoptées par les agresseurs sexuels d'enfants sont associées à différents facteurs situationnels (lieu du délit, type de relation entre l'agresseur et la victime et présence de fantaisies sexuelles impliquant la victime avant de commettre le délit) et ont un impact sur les comportements sexuels adoptés tant par

l'agresseur que par la victime. Par exemple, le domicile de l'agresseur (lorsqu'il n'y a personne d'autre à la maison) ressort comme le lieu (et le moment) privilégié pour l'adoption de stratégies visant à gagner la coopération de la victime dans les activités sexuelles. De plus, l'usage de stratégies de manipulation permet à l'agresseur d'amener la victime à adopter elle-même des comportements sexuels durant les épisodes sexuels, ce qui permet en retour à l'agresseur de commettre des actes sexuels plus intrusifs sur la victime par la suite. Ainsi, les facteurs situationnels influencent le choix des stratégies, et les stratégies ont un impact sur les comportements sexuels de l'agresseur et de la victime. Pour mieux saisir la chaîne délictuelle comme un processus dynamique, les thérapeutes devraient mettre l'accent sur le fait que ces différentes composantes délictuelles sont toutes reliées l'une à l'autre. Ces composantes sont donc toutes nécessaires pour mieux comprendre le processus de commission des agressions sexuelles d'enfants. Une intégration plus pointue de ces composantes lors d'un traitement reposant sur la prévention de la récidive procurerait aux thérapeutes une meilleure vue d'ensemble du délit.

Les résultats obtenus sont également d'intérêt en ce qui concerne l'élaboration de stratégies de prévention situationnelle des agressions sexuelles d'enfants commises par des adolescents. L'objectif premier de toutes mesures de prévention situationnelle est d'amener le délinquant à changer d'avis et ne pas commettre de délit (Cusson et al., 1994). Pour y parvenir, ces mesures visent l'atteinte de cinq objectifs précis, c'est-à-dire augmenter les difficultés et les risques, réduire les bénéfices et les provocations et finalement, éliminer les excuses liées à la commission d'un délit (Cornish & Clarke, 2003). Cornish et Clarke proposent une classification dans laquelle l'on retrouve cinq

mesures spécifiques visant l'atteinte de chacun de ces objectifs. Des exemples d'application sont aussi proposés pour chaque mesure de prévention. **Augmenter les difficultés** reliées à la commission du délit réfère à un groupe de mesures préventives visant à contrer les stratégies du délinquant. Les cinq mesures sont les suivantes : protéger les cibles ou les victimes (ex. anti-vol dans les automobiles), contrôler l'accès à des aménagements (ex. interphone à l'entrée d'un bloc appartement), dépister à la sortie (bande magnétique sur des articles électroniques), détourner les délinquants (ex. salles de bain individuelle pour les femmes) et contrôler les outils/armes pouvant être utilisés pour commettre un délit (ex. détecteurs de métaux dans les bars). **Augmenter les risques** reliés à la commission du délit consiste à rendre les stratégies du délinquant plus facilement observables ou détectables. Les mesures sont les suivantes : élargir la surveillance par les personnes (ex. voisins organisés en "cocon") assister la surveillance par les personnes (ex. éclairage des commerces et des rues), réduire l'anonymat (ex. pièce d'identification pour les chauffeurs de taxi), utiliser les gérants d'établissements (ex. récompenser la vigilance de ceux-ci) et renforcer la surveillance formelle (ex. caméras de surveillance). Un autre groupe de mesures préventives visent à **réduire les bénéfices** liés à la commission du délit en rendant la cible ou la victime moins intéressante pour le délinquant. Les mesures de ce groupe de stratégies sont les suivantes : dissimuler la cible (ex. annuaire téléphonique dans lequel le genre des personnes n'est pas déterminé), retirer les victimes (ex. refuge pour les femmes victimes de violence conjugale), identifier les biens matériels (ex. livres identifiés au nom de son propriétaire), contrer les marchés encourageant la délinquance (ex. gérer les "pawn shops") et éliminer les bénéfices potentiels reliés au délit (ex. nettoyage rapide des graffiti). **Réduire les provocations**

reliées à la commission du délit renvoie à l'élimination des conditions pouvant favoriser et déclencher le comportement criminel. Les mesures visant à réduire les provocations sont les suivantes : réduire les frustrations (ex. réduire la longueur des lignes d'attente dans les commerces), éviter les disputes (ex. séparer les supporters de clubs adverses dans les stades sportifs), réduire les réactions émotionnelles intenses (ex. interdire les insultes à caractère raciale), neutraliser la pression exercée par les pairs (ex. disperser les étudiants à problèmes de comportement dans les écoles) et décourager l'imitation de comportements délinquants (ex. réparation rapide de biens vandalisés). Enfin, **éliminer les excuses** reliées à la commission du délit réfère à un groupe de mesures visant à amener le délinquant à prendre conscience de son comportement dans le délit et ainsi, à le rendre moins excusable à ses yeux. Les mesures utilisées à cette fin sont : instaurer des règles environnementales (ex. codes de conduite visant à réduire le harcèlement), utiliser des panneaux d'instructions (ex. "propriété privé"), agir sur la conscience de délinquants potentiels (ex. signature sur les déclarations aux douanes), assister/encourager la conformité (ex. aménagement de toilettes publiques) et contrôler la présence d'alcool et de drogue (ex. équipements visant à analyser le niveau d'alcool dans le sang des clients dans les bars).

À partir de la classification de Cornish et Clarke, certaines mesures peuvent être prises afin de prévenir les agressions sexuelles d'enfants commises par des adolescents (voir Tableau 1). Ici, le but n'est pas d'élaborer des stratégies de prévention dont l'efficacité serait certaine; l'idée de recourir à la prévention situationnelle pour contrer les agressions sexuelles d'enfants est prometteuse mais encore trop récente pour que l'on puisse attester de son efficacité (Wortley & Smallbone, 2006). L'intention est plutôt de

montrer certaines possibilités qui pourraient être prises en considération en ce sens (voir aussi le chapitre 2 de la thèse présentant des stratégies potentielles de prévention).

Tableau 1

Mesures de prévention situationnelle adaptées aux agressions sexuelles d'enfants commises par des adolescents

Augmenter les difficultés	Augmenter les risques	Réduire les bénéfices	Réduire les provocations	Éliminer les excuses
1. Protection des victimes: - Procurer de l'information aux enfants victimisés sur les stratégies adoptées par les adolescents - Enseigner des stratégies de protection aux enfants	5. La surveillance par les personnes: - Offrir une formation aux parents et aux professeurs sur les stratégies adoptées par les adolescents - Ne pas accorder le droit à certaines activités intimes (ex. donner le bain à un enfant) aux adolescents - Assurer une meilleure supervision dans les endroits "privés" de la maison - S'assurer que les enfants sont supervisés par un adulte lorsqu'en visite chez des amis	8. Retirer les victimes de leur milieu: - Déplacer les enfants soupçonnés d'être victimisés dans un autre domicile (ex. domicile d'un membre de la famille)	10. Neutraliser la pression des pairs: - Surveiller les fréquentations de l'adolescent (pression des pairs pour expérimenter la sexualité)	12. Établir des règles environnementales: - Interdire la présence d'amis ou de voisins à la maison en l'absence d'un parent - Introduire des codes explicites de conduite à la maison et à l'école (ex. restriction de jouer dans des endroits isolés) - Obliger les enfants et les adolescents à fermer la porte de leur chambre lorsqu'ils changent de vêtements
2. Contrôles d'accès: - Serrure pour la salle de bains, pour le cabanon, etc.	9. Éliminer les bénéfices potentiels liés au délit: - Informer les enfants au sujet des stratégies de protection et/ou des stratégies adoptées par les adolescents pour qu'ils soient moins sujets à participer à des activités sexuelles avec eux	11. Décourager l'imitation: - Retirer le matériel pornographique de la maison - Assurer une meilleure supervision au sujet des émissions de télévision visionnées par l'adolescent et les enfants - Interdire la présence d'un téléviseur dans la chambre à coucher de l'adolescent et des enfants (ex. seulement dans la salle commune pour favoriser une meilleure supervision)	13. Agir sur la conscience des agresseurs potentiels: - Campagnes publicitaires à la télévision présentant les répercussions négatives subies par les enfants victimes d'agression sexuelle	14. Contrôler la présence d'alcool ou de drogues: - Interdire la présence d'alcool ou de drogue dans la maison
3. Détournements des délinquants: - Faire dormir les adolescents dans une chambre à part des enfants - Éviter les situations de gardiennage avec des adolescents	6. Assister la surveillance par les personnes : - Chambres à coucher des plus jeunes à proximité de celle des parents - Restreindre les endroits isolés et non supervisés à l'école, à la maison, dans les parcs - Session d'information sur la victimisation sexuelle à l'école			
4. Contrôler les armes/outils pouvant servir au délit: - Retirer le matériel pornographique de la maison - Contrôler l'accès à l'Internet à la maison, chez les amis, à l'école, etc.	7. Renforcer la surveillance formelle: - Caméra ou vidéo surveillance dans les écoles et organismes pour enfants			

Augmenter les difficultés

Augmenter les difficultés liées aux agressions sexuelles d'enfants commises par des adolescents est un objectif pouvant être atteint par des mesures visant la *protection des victimes*. Les résultats de la thèse indiquent que les adolescents agresseurs réussissant à amener la victime à adopter elle-même des comportements sexuels lors du délit adoptent des stratégies de manipulation à trois étapes du mode opératoire, c'est-à-dire à l'étape où ils gagnent la confiance de la victime, à celle où ils gagnent sa coopération et à celle où ils l'empêchent de dévoiler l'abus. Berliner et Conte (1990) soulignent que les enfants qui ont déjà été victimisés sont des candidats idéals afin de bénéficier d'information au sujet du mode opératoire. Ces enfants pourraient bénéficier de ce type d'information afin de mieux comprendre et identifier les stratégies adoptées par les agresseurs et ainsi, prévenir d'être victimisés de nouveau. D'ailleurs, même si les enfants ne devraient pas avoir l'entière responsabilité de leur propre protection, il n'en demeure pas moins qu'ils peuvent parfois éviter eux-mêmes d'être victimes d'agression sexuelle. Smallbone et Wortley (2000) ont d'ailleurs trouvé que les enfants réussissent, en majorité, à échapper à un abus en disant « non » à l'agresseur ou en disant qu'ils ne veulent pas avoir de contacts sexuels avec lui. Par conséquent, des stratégies de protection pourraient être enseignées aux enfants par le biais de programmes de prévention (Wortley & Smallbone, 2006). Toutefois, tel que mentionné par Wortley et Smallbone, afin d'éviter des répercussions négatives sur les enfants (ex. introduction précoce à la sexualité, manque de confiance et peur des adultes), les programmes de prévention devraient se concentrer sur l'amélioration de la confiance et

de l'affirmation de soi plutôt que sur des détails particuliers liés à l'agression sexuelle des enfants.

Les contrôles d'accès sont un autre groupe de mesures à considérer afin d'augmenter les difficultés liées à l'agression sexuelle des enfants. Kaufman et al. (2006) mentionnent que les endroits privés à la maison doivent être sécurisés et suggèrent l'instauration de serrure pour des endroits tels la salle de bain, ce qui, selon eux, fait souvent défaut chez des familles dysfonctionnelles. Ceci est aussi vrai pour le cabanon à l'extérieur de la maison et pour des endroits isolés ou non supervisés à l'école après les heures de classe tels le gymnase. De fait, il s'agit d'éviter qu'une agression sexuelle puisse survenir en empêchant les intrusions et en limitant l'accès à des endroits à ceux qui y ont droit.

Le détournement des délinquants de leurs victimes implique la réduction ou l'élimination de contacts entre les délinquants et leurs victimes. Cette mesure renvoie au caractère crucial de l'opportunité criminelle dont l'existence se résume à la convergence dans le temps et l'espace d'un agresseur potentiel, d'une victime, et ce, en l'absence d'une personne capable d'intervenir (Cohen & Felson, 1979). Les résultats de la thèse indiquent que le domicile de l'adolescent agresseur (lorsqu'il n'y a personne d'autre à la maison) est le lieu (et le moment) privilégié pour l'adoption de stratégies visant à désensibiliser la victime au contact sexuel. Ces stratégies ont pour effet de faire augmenter la sévérité de l'agression en termes de comportements sexuels adoptés par l'agresseur laquelle passe par la participation de la victime. Par ailleurs, Margolin et Craft (1990) ont trouvé que les adolescents abusent fréquemment dans un contexte de gardiennage et que ce contexte donne lieu à des gestes sexuels graves posés par

l'agresseur (ex. pénétration). Ce type de contexte, en présence d'un agresseur potentiel, est particulièrement propice à l'agression sexuelle puisque la surveillance est uniquement assurée par ce dernier. Ainsi, les parents pourraient voir à limiter les situations où un adolescent est laissé seul avec leurs enfants en leur absence. Dans le même ordre d'idées, les parents pourraient aussi voir à limiter les interactions entre les enfants et les adolescents dans des contextes d'intimité. Par exemple, il pourrait aussi être souhaitable que l'adolescent ne dorme pas dans le même lit ou même, partage la même chambre que ses jeunes frères ou sœurs, ce qui limiterait les opportunités d'agression sexuelle (Kaufman et al., 2006). Par ces mesures, la fréquence des contacts entre l'agresseur potentiel et un enfant, et ce, dans des contextes propices à l'agression sexuelle, pourrait être réduite substantiellement.

Contrôler les outils ou les armes pouvant servir au délit est une mesure à considérer afin de prévenir l'agression sexuelle des enfants. Kaufman et al. (1998) ont trouvé que les adolescents dont la relation avec leur victime est de type intrafamilial exposent fréquemment la victime à du matériel pornographique précédant les contacts sexuels. Plusieurs autres auteurs ont aussi déjà rapporté l'usage de cette stratégie par les agresseurs sexuels d'enfants (Elliott et al., 1995; Lang & Frenzel, 1988; Langevin & Curnoe, 2004; Smallbone & Wortley, 2000). Par conséquent, les parents pourraient voir à restreindre eux-mêmes l'accès à du matériel pornographique en retirant ce type de matériel de la maison. Il devraient aussi voir à mieux contrôler l'accès à l'Internet à la maison. Contrôler l'accès au matériel pornographique à la maison est une mesure particulièrement pertinente puisque les adolescents abusent fréquemment les membres de leur fratrie (Barbaree et al., 1993).

Augmenter les risques

L'augmentation des risques par le biais de la surveillance est cruciale en matière d'agressions sexuelles commises par les adolescents. *La surveillance par les personnes* est une de ces mesures visant à réduire les risques de délit. L'analyse des différentes étapes du mode opératoire procure une meilleure vue d'ensemble du délit et des informations précises quant aux actions du délinquant, ce qui est pertinent dans la perspective où une meilleure compréhension du processus de commission du délit est nécessaire à la prévention situationnelle (Cornish, 1994a, 1994b, 1998; Leclerc et al., 2006). Les résultats de la thèse indiquent que les adolescents agresseurs réussissant à amener la victime à adopter elle-même des comportements sexuels lors du délit adoptent des stratégies de manipulation à trois étapes du mode opératoire (gagner la confiance de la victime, gagner sa coopération et l'empêcher de dévoiler l'abus). Ainsi, par exemple, une formation pourrait être offerte afin d'aviser les parents et les administrateurs des organismes œuvrant auprès des enfants (ex. à l'école) au sujet de la séquence délictuelle (et du caractère sophistiqué de celle-ci) que suivent les adolescents agresseurs sexuels (voir aussi Kaufman et al., 2006; Leclerc et al., 2005; van Dam, 2001). Les parents et les administrateurs des organismes pour enfants seraient en meilleure position afin d'identifier des agresseurs potentiels et, ainsi, prévenir ces agressions. La séquence délictuelle menant au pire scénario (participation de la victime dans les activités sexuelles et augmentation du degré d'intrusion des comportements sexuels adoptés par l'agresseur) pourrait être interrompue.

La surveillance par les personnes peut aussi impliquer d'autres mesures spécifiques. Les activités intimes qui font partie de la routine quotidienne (ex. donner le

bain) sont des moments particulièrement propices à l'abus sexuel (Young, 1997). Ces activités peuvent stimuler et déclencher les fantasmes sexuelles et ainsi, favoriser le délit (Wortley & Smallbone, 2006). Ainsi, il pourrait être pertinent de limiter le droit à certaines activités intimes aux adolescents surtout en l'absence des parents (ex. donner le bain à leur jeune frère ou soeur). De plus, les résultats de la thèse indiquent que le domicile de la victime et les endroits isolés dans le domicile de l'adolescent agresseur sont des lieux privilégiés pour l'adoption de stratégies visant à gagner la confiance de la victime. Par conséquent, les parents des adolescents, comme des victimes potentielles, pourraient mettre davantage l'accent sur la surveillance. Une supervision accrue des parents (parents de l'agresseur et/ou des victimes potentielles) dans les endroits "privés" de la maison et chez les amis pourrait limiter les situations où un adolescent est laissé seul sans supervision avec des enfants (Kaufman et al., 2006).

L'augmentation des risques en matière d'agressions sexuelles commises par les adolescents est aussi possible par les mesures suivantes : *Assister la surveillance par les personnes* et *renforcer la surveillance formelle*. Par exemple, *assister la surveillance par les personnes* peut se faire par l'aménagement des chambres à coucher des plus jeunes à proximité de celle des parents. De plus, les endroits isolés à la maison, à l'école et dans les parcs (ex. dans le cabanon du surveillant du parc) pourraient être restreints et/ou non accessibles aux adolescents et aux enfants. En outre, des sessions d'information en rapport à la victimisation sexuelle devraient être en vigueur dans toutes les écoles. Finalement, le *renforcement de la surveillance formelle* peut se faire en installant des caméras ou la vidéo surveillance dans les écoles et les organismes oeuvrant auprès des enfants. Ces dernières mesures peuvent être d'autant plus efficaces

si elles viennent compléter la mise en œuvre de mesures de surveillance par les personnes.

Réduire les bénéfices

Réduire les bénéfices liés à la commission du délit en rendant la cible ou la victime moins intéressante pour le délinquant est un autre objectif poursuivi en prévention situationnelle. Cet objectif est d'autant plus important car le comportement criminel a pour raison d'être l'atteinte d'un bénéfice quelconque et fait suite à une évaluation des risques d'échecs potentiels liés à son adoption (ex. interruption du délit, se faire appréhender) (Clarke & Cornish, 2001; Cornish & Clarke, 1986). En matière d'agressions sexuelles commises par les adolescents, cet objectif peut être atteint par le biais de mesures visant à *retirer les victimes de leur milieu*. Alors que les adolescents abusent plus fréquemment les membres de leur fratrie (Barbaree et al., 1993), ce qui constitue par ailleurs environ 80% des cas de notre échantillon, les agressions peuvent passer sous silence pendant un bon moment, soit par négligence ou ignorance des parents. Or, à l'image des mesures prises dans les cas de violence conjugale, les parents pourraient voir à déplacer leur enfant dans un autre domicile en cas de soupçons de victimisation sexuelle (ex. domicile d'un membre de la famille). S'il y a lieu, cette mesure viendrait freiner l'escalade de la sévérité des gestes sexuels risquant de survenir.

Éliminer les bénéfices potentiels reliés au délit est également une mesure pertinente en matière d'agressions sexuelles des enfants. Tel que mentionné plus tôt, il est possible d'augmenter les difficultés reliées à la commission du délit par le biais de mesures visant la protection des victimes. Cet objectif peut être atteint en procurant de

l'information aux enfants victimisés au sujet des stratégies adoptées par les adolescents et en enseignant des stratégies de protection aux enfants. Or, ces mesures peuvent aussi être utilisées afin d'éliminer les bénéfices potentiels liés à l'agression sexuelle. Les résultats de la thèse indiquent que les adolescents suivent une séquence délictuelle bien précise afin de commettre leur délit. De plus, certaines stratégies ont pour effet de faire augmenter la sévérité de l'agression en termes de comportements sexuels adoptés par l'agresseur laquelle passe par la participation de la victime. De fait, si les enfants sont plus informés au sujet des stratégies adoptées par les adolescents et des stratégies de protection qu'ils peuvent utiliser, il est fort probable qu'ils soient moins portés à participer aux activités sexuelles avec un adolescent. En retour, l'adolescent ne pourra pas poser des gestes sexuels ayant un niveau d'intrusion important sur eux (ex. fellation et pénétration). Par conséquent, ces enfants bénéficieraient d'une protection face à l'agression, et ainsi, les bénéfices potentiels recherchés par l'agresseur (ex. gratification sexuelle) seraient nuls ou moindres en cas d'agression. Dans une telle situation, l'agresseur pourrait se voir dissuadé de passer à l'acte en cas de résistance potentielle de la victime ou de compléter un délit en cours.

Réduire les provocations

Réduire les provocations reliées à la commission du délit renvoie à l'élimination des conditions pouvant favoriser et déclencher le comportement criminel. *Neutraliser la pression des pairs* est une mesure applicable à l'agression sexuelle des enfants. L'adolescence est non seulement une période où l'intérêt pour les activités sexuelles augmente (Abel et al., 1993), mais également où l'influence et la reconnaissance des

pairs est importante, notamment au niveau de l'initiation à des comportements délinquants (Thornberry, 1987). À cette période, les parents vont généralement observer et intervenir dans les fréquentations de leur adolescent afin de voir à limiter les mauvaises influences. La pression des pairs peut être exercée sur un adolescent pour qu'il expérimente la sexualité. De fait, cette pression pourrait pousser un agresseur potentiel à abuser sexuellement un enfant, et ce, seulement pour des motifs d'expérimentation (Rich, 2003). Les parents pourraient donc voir à surveiller les fréquentations de leur adolescent notamment celles susceptibles d'exercer une mauvaise influence sur le plan de la sexualité.

Réduire les provocations passe également par les mesures visant à *décourager l'imitation de comportements délinquants*. Il est fort possible que certains adolescents cherchent à imiter ce qu'ils regardent à la télévision (ex. violence, sexualité). Les résultats de la thèse indiquent la présence d'une forte association entre les fantasmes sexuelles déviantes impliquant la victime et l'usage de stratégies pour réaliser le délit. Afin d'éviter de favoriser le développement de fantasmes sexuelles déviantes ou de les alimenter une fois présentes, lesquelles fantasmes donnent lieu à la planification du délit (ex. Ward et Hudson, 2000), les parents devraient voir eux-mêmes à restreindre le plus possible l'accès à du matériel pornographique (ex. revues, films, Internet). De plus, la supervision des parents au sujet des émissions de télévision regardées par les adolescents et les enfants pourrait être accrue. La présence d'un téléviseur dans la chambre à coucher de ces derniers pourrait aussi être interdite par les parents. Ainsi, les adolescents et les enfants pourraient se voir contraint de regarder la télévision dans un endroit plus facilement accessible à la supervision des parents (ex. dans la salle

commune). En fait, il s'agit de décourager la reproduction éventuelle de faits et gestes sexuels et d'éviter que l'adolescent soit envahi par des fantasmes sexuelles, lesquelles sont susceptibles de donner lieu à la préparation des stratégies à adopter pour commettre le délit sexuel.

Éliminer les excuses

Éliminer les excuses reliées à la commission du délit réfère à un groupe de mesures visant à amener le délinquant à prendre conscience de son comportement dans le délit et ainsi, à le rendre moins excusable à ses yeux. *Établir des règles environnementales* est une de ces mesures visant à éliminer les excuses. Établir des règles claires réduit les opportunités pour le délinquant de justifier ses gestes. À titre d'exemple, les parents pourraient interdire la présence d'amis ou de voisins à la maison en l'absence de l'un d'entre eux. De plus, ils pourraient introduire des codes de conduite à la maison tels que restreindre les adolescents et les enfants à jouer ensemble dans des endroits isolés de la maison. En outre, ils pourraient obliger les adolescents et les enfants à fermer leur porte de chambre lorsqu'ils changent de vêtements. Ces règles pourraient être efficaces en matière d'agression sexuelle des enfants, et ce, particulièrement si les parents sont capables d'entretenir une communication adéquate avec leurs adolescents et leurs enfants (Kaufman et al., 2006).

Afin d'éliminer les excuses reliées au délit, il est aussi possible d'*agir sur la conscience des agresseurs potentiels*. Les agresseurs sexuels peuvent entretenir plusieurs fausses croyances afin de justifier les agressions commises sur les enfants (ex. Ward & Keenan, 1999). Mettre en place des campagnes publicitaires offre une piste de

prévention intéressante afin d'agir sur la conscience d'individus à risque d'abuser sexuellement un enfant (Wortley & Smallbone, 2006). Ces campagnes pourraient avoir pour fonction de présenter les répercussions négatives subies par les enfants victimes d'agression sexuelle lors de publicités à la télévision. Cette mesure est d'autant plus pertinente que plusieurs agresseurs sexuels adoptent la stratégie de passer beaucoup de temps avec leur victime devant la télévision avant les épisodes sexuels (Smallbone & Wortley, 2000).

Contrôler la présence d'alcool et de drogues est une autre mesure pouvant éliminer les excuses reliées au délit. Donner de l'alcool ou des drogues est une stratégie pouvant être adoptée par les adolescents afin de commettre une agression sexuelle sur un enfant (Kaufman et al., 1998). De plus, ces substances peuvent servir de déshinibiteurs pour les adolescents eux-mêmes. Par conséquent, les parents pourraient voir à interdire la présence et la consommation d'alcool et de drogues à la maison, et ce, surtout en l'absence de l'un d'entre eux. Ici, il s'agit de limiter les opportunités de justifications chez les adolescents afin de prévenir l'agression sexuelle des enfants.

Conclusion

Le mode opératoire, c'est-à-dire les stratégies adoptées par les agresseurs, ainsi que les facteurs situationnels tels que le lieu du délit et la présence d'un tiers lors du délit ressortent comme des dimensions cruciales afin de mieux comprendre l'agression sexuelle des enfants. Une meilleure compréhension du rôle de ces dimensions peut mener, par la suite, au développement de mesures de prévention situationnelle. À partir de la classification de mesures de prévention situationnelle proposée par Conish et

Clarke (2003) et en se basant sur les résultats de la thèse et d'autres travaux portant sur l'agression sexuelle des enfants, des mesures ont été proposées afin de prévenir les agressions sexuelles commises par les adolescents. Nous estimons que les mesures visant à augmenter les difficultés et les risques reliés au délit pourraient être particulièrement intéressantes. Le lecteur peut se référer spécifiquement aux mesures visant la protection des victimes, le détournement des délinquants, le contrôle des outils ou des armes pouvant servir à la commission du délit ainsi que les mesures de surveillance.

Toutefois, la prévention situationnelle est généralement proposée et utilisée afin de contrer les délits de nature économique. Par conséquent, certaines mesures proposées par Cornish et Clarke (2003) apparaissent peu ou non applicables à l'agression sexuelle des enfants (ex. identifier les biens matériels). Néanmoins, il n'en demeure pas moins que la prévention situationnelle est une avenue intéressante afin de prévenir l'agression sexuelle des enfants. Récemment, deux groupes de chercheurs, Wortley et Smallbone (2006) ainsi que Kaufman et al. (2006), se sont intéressés à cette possibilité et démontré le potentiel prometteur de la prévention situationnelle. Tel que mentionné plus tôt, le but de cette discussion n'était pas d'élaborer des stratégies de prévention dont l'efficacité serait certaine. Un peu à la manière de ces chercheurs, l'intention, dans le cas présent, était plutôt de montrer certaines possibilités qui pourraient être prises en considération et de stimuler d'autres chercheurs à étudier davantage le processus de commission de l'agression sexuelle en lien avec la prévention situationnelle.

Finalement, dans l'optique où l'approche de la prévention situationnelle est envisageable pour contrer l'agression sexuelle, les études doivent absolument s'attarder

davantage sur le délit comme tel et l'analyser en profondeur. Les études portant sur le mode opératoire doivent voir à mettre en relation le mode opératoire avec les autres composantes de l'événement criminel sexuel, c'est-à-dire les caractéristiques de l'agresseur, les caractéristiques de la victime, les facteurs situationnels et l'issue de l'agression en termes de sévérité, c'est-à-dire les comportements sexuels adoptés par l'agresseur et la victime pendant les épisodes sexuels. De fait, l'inclusion de ces composantes est absolument essentielle si nous voulons accéder à une meilleure compréhension de l'agression sexuelle. L'efficacité des mesures de prévention situationnelle qui pourraient s'ensuivre serait maximisée.

ÉTUDES À VENIR

Étant donné que les agressions sexuelles d'enfants impliquent fréquemment des victimes intrafamiliales, les études à venir sur le mode opératoire doivent examiner davantage les facteurs situationnels en lien avec l'environnement familial. Pour ce qui est des adolescents, il faut considérer s'ils ont des frères et des sœurs moins âgés habitant au même domicile qu'eux. Il faut aussi voir s'il s'agit d'une famille monoparentale et/ou d'une famille reconstituée (avec la présence de demi-frères et de demi-sœurs moins âgés). Il faut enfin considérer la différence d'âge entre l'agresseur et sa victime. L'inclusion de ces variables pourrait nous aider à expliquer davantage certaines décisions prises par l'agresseur, à savoir : le choix de la victime, le choix des stratégies et les comportements sexuels adoptés par l'agresseur et la victime. Par exemple, si l'agresseur est beaucoup plus âgé que sa victime, il est probable qu'il n'ait pas besoin d'adopter une variété de stratégies pour commettre son délit. En raison du

jeune âge de la victime, il est aussi probable que les comportements sexuels soient moins intrusifs, se limitant à des attouchements et à de la masturbation, et ce, tant de la part de l'agresseur que de la victime.

Les caractéristiques de la victime doivent aussi être considérées dans les prochaines études sur le mode opératoire (ex. sexe, âge et vulnérabilité de la victime). En effet, certaines études ont démontré que l'âge de la victime est associé au mode opératoire. À titre d'exemple, Kaufman, Hilliker et Daleiden (1996) ont démontré que l'âge de la victime est associé à différentes stratégies que l'agresseur peut adopter (ex. stratégies consistant à donner de l'amour et de l'attention afin de gagner la confiance de la victime). Pour leur part, Leclerc, Carpentier et Proulx (2006) ont trouvé que les agresseurs s'en prenant à des enfants plus âgés ont tendance à adopter des stratégies de manipulation, ce qui montre la pertinence de considérer l'âge de la victime. Une autre variable d'intérêt est la vulnérabilité de la victime. Par exemple, l'agresseur a peut-être plus de facilité à abuser d'une victime qui a déjà été agressée sexuellement ou qui provient d'un milieu dysfonctionnel.

Les résultats obtenus indiquent également l'importance de considérer la participation de la victime aux épisodes sexuels avec l'agresseur. Cependant, outre les comportements sexuels adoptés par l'agresseur et la victime, l'inclusion d'autres variables pourrait nous aider à en dire davantage sur l'issue de l'agression, notamment en ce qui a trait au nombre et à la durée des épisodes sexuels. À titre d'exemple, un grand nombre d'épisodes sexuels peut signifier que l'agresseur, s'il est incapable d'amener la victime à adopter des comportements sexuels, a besoin de répéter ses gestes pour répondre à ses besoins sexuels. Il est aussi possible qu'un grand nombre d'épisodes

sexuels soient, au contraire, associés à une participation active de la victime aux activités sexuelles. De plus, y a-t-il des groupes de stratégies plus efficaces que d'autres pour augmenter le nombre ou la durée des épisodes sexuels ?

Il serait aussi pertinent d'étudier la réaction de la victime, non pas en ce qui concerne la nature de sa participation dans les épisodes sexuels avec l'agresseur, mais plutôt en ce qui a trait à sa résistance aux stratégies de l'agresseur. À partir d'étude menées sur les agressions sexuelles commises à l'endroit de femmes adultes, Ullman et Knight (1992) ont trouvé que le degré de violence déployé par l'agresseur détermine la résistance physique de la victime et non l'inverse. Autrement dit, plus l'agresseur est violent, plus la victime résiste. Dans ces cas, la victime court moins de risques d'être agressée sexuellement, et ce, sans blessures physiques additionnelles (voir aussi Ullman, 1998). Ullman et Knight (1993) ont aussi démontré que la victime se bagarrant avec son agresseur court moins de risques d'être agressée sexuellement, et ce, peu importe la présence d'une arme ou non. Toutefois, elle risque plus de blessures additionnelles. Dans une étude récente, Chéné et Cusson (2005) ont aussi établi que, dans les cas d'homicides sexuels de femmes adultes, l'agression grave conduit généralement à la résistance de la victime plutôt que l'inverse. Les résultats de ces études témoignent de l'impact que les stratégies adoptées par l'agresseur sexuel ont sur le degré de résistance de la victime, mais aussi sur l'issue de l'agression. Il serait donc intéressant d'analyser cette variable situationnelle dans les cas d'agressions sexuelles d'enfants.

En se basant sur les études combinant, dans leur analyse, des variables liées aux théories axées sur la propension individuelle à commettre un crime avec des variables liées à la perspective du choix rationnel, Tibbetts et Gibson (2002) démontrent que les

variables issues de ces deux courants théoriques sont nécessaires à une explication plus complète du crime. Ainsi, ils proposent que les études à venir en criminologie intègrent aussi bien des variables mesurant la propension individuelle à commettre des crimes que des variables mesurant la situation et le processus de commission du crime. En effet, afin de proposer une meilleure explication des agressions sexuelles d'enfants, il serait intéressant d'inclure des variables dites stables chez l'individu, comme la personnalité, ou plus particulièrement l'impulsivité ou la faible maîtrise de soi. Il serait alors possible de voir comment se comportent les individus plus impulsifs lors du délit et plus précisément, si leurs caractéristiques personnelles influencent les décisions qu'ils prennent en matière de mode opératoire.

Finalement, ce type d'étude doit évidemment aussi être effectué avec un échantillon d'adultes. Ainsi, nous pourrions examiner si, dans le cas des adultes, le mode opératoire a un impact sur les comportements sexuels de l'agresseur et de la victime lors des épisodes sexuels, et ce, de quelle manière. Mais peu importe que la population observée soit composée d'adolescents ou d'adultes, l'objet d'étude est le délit, et plus précisément son processus. Par conséquent, il faut voir à inclure une diversité de variables afin d'en arriver à une meilleure explication du processus de commission des agressions sexuelles d'enfants. Les caractéristiques personnelles de l'agresseur, les caractéristiques de la victime, les facteurs situationnels, le mode opératoire de l'agresseur et les comportements sexuels adoptés par l'agresseur et la victime sont des composantes qui méritent d'être considérées dans les prochaines études. L'intérêt ultime de ces études est de mieux prévenir les agressions sexuelles d'enfants, que ce soit par le traitement des agresseurs eux-mêmes ou par la prévention

situationnelle. Nous souhaitons que les travaux de cette thèse contribuent à faire un pas supplémentaire dans cette voie.

Bibliographie

- Abel, G. G., Becker, J. V., Mittelman, M., Cunningham-Rathner, J., Rouleau, J. L., & Murphy, W. (1987). Self-reported sex crimes of nonincarcerated paraphiliacs. *Journal of Interpersonal Violence*, 2, 3-25.
- Abel, G. G., Osborn, C. A., & Twigg, D. A. (1993). Sexual assault through the life span: Adult offenders with juvenile histories. In H. E. Barbaree, W. L. Marshall & S. M. Hudson (Eds.), *The Juvenile Sex Offender* (pp. 105-117). New York, NY: Guilford Press.
- Allard-Dansereau, C., Haley, N., Hamane, M., & Bernard-Bonnin, A. (1997). Pattern of child sexual abuse by young aggressors. *Child Abuse and Neglect*, 21, 965-974.
- Aylwin, A. S., Clelland, S. R., Kirkby, L., Reddon, J. R., Studer, L. H., & Johnston, J. (2000). Sexual offense severity and victim gender preference: A comparison of adolescent and adult sex offenders. *International Journal of Law and Psychiatry*, 23, 113-124.
- Barbaree, H. E., Hudson, S. M., & Seto, M. C. (1993). Sexual assault in society: The role of the juvenile offender. In H. E. Barbaree, W. L. Marshall & S. M. Hudson (Eds.), *The Juvenile Sex Offender* (pp. 1-24). New York, NY: Guilford Press.
- Beauregard, E., Proulx, J., Rossmo, D. K., Leclerc, B., & Allaire, J. F. (in press). A script analysis of patterns in the hunting process of serial sex offenders. *Criminal Justice and Behavior*.

- Beauregard, E., Rossmo, D. K., & Proulx, J. (in press). A descriptive model of the hunting process of serial sex offenders: A rational choice perspective. *Journal of Family Violence*.
- Berliner, L., & Conte, J. R. (1990). The process of victimization: The victim's perspective. *Child Abuse and Neglect*, 14, 29-40.
- Brantingham, P. J., & Brantingham, P. (2001). The implications of the criminal event model for crime prevention. In R. F. Meier, L. W. Kennedy & V. F. Sacco (Eds.), *The process and structure of crime: Criminal events and crime analysis* (pp. 277-303). *Advances in Criminological Theory*. Vol. 9. New Brunswick and London: Transaction Publishers
- Bringer, J. D., Brackenridge, C. H., & Johnston, L. H. (2002). Defining appropriateness in coach-athlete sexual relationships: The voice of coaches. *Journal of Sexual Aggression*, 8, 83-98.
- Budin, L. E., & Johnson, C. F. (1989). Sex abuse prevention programs: Offenders' attitudes about their efficacy. *Child Abuse and Neglect*, 13, 77-87.
- Carpentier, J., Proulx, J., & Lussier, P. (2005). Predictors of criminal activity in a sample of juvenile sexual aggressors of children. In M. C. Calder (Ed.), *Children and young people who sexually abuse: New theory, research and practice developments* (pp. 59-73). Russell House Publishing.
- Carter, M., Kaufman, K. L., Barber, M., Galindo, R., & Marnane, J. (2002, october). *The relationships between sex offenders' sexual fantasies, sexual histories and modus operandi*. Paper presented at the 21th Annual Conference of the Association for the Treatment of Sexual Abusers, Chicago, IL.

- Carter, M., Kaufman, K. L., Estes, L., & Stotler-Turner, E. (2005, november). *Ain't nothing like the real thing: Sexual fantasy and modus operandi in adult and juvenile sex offenders*. Paper presented at the 24th Annual Conference of the Association for the Treatment of Sexual Abusers, Salt Lake City, Utah.
- Chéné, S., & Cusson, M. (2005). Meurtriers sexuels et violeurs : L'intention et la situation. In J. Proulx, M. Cusson, E. Beauregard & A. Nicole (Eds.), *Les meurtriers sexuels: Analyse comparative et nouvelles perspectives* (pp. 109-135). Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Christiansen, J. R., & Blake, R. H. (1990). The grooming process in father-daughter incest. In A. L. Horton, B. L. Johnson, L. M. Rowndy & D. Williams (Eds.), *The incest perpetrator: A family member no one wants to treat* (pp. 88-98). Sage Publications.
- Clarke, R. V. (1980). "Situational" crime prevention: Theory and practice. *British Journal of Criminology*, 20, 136-147.
- Clarke, R. V. (1995). Situational crime prevention. In M. Tonry & D. Farrington (Eds.), *Building a safer society: Strategic approaches to crime prevention* (pp. 91-150). Crime and Justice: An Annual Review of Research. Vol. 19. Chicago: University of Chicago Press.
- Clarke, R. V. (1997). Introduction. In R. V. Clarke (Ed.), *Situational crime prevention: Successful case studies* (pp. 1-43). Guilderland, NY: Harrow and Heston.
- Clarke, R. V., & Cornish, D. B. (1985). Modeling offenders' decisions: A framework for research and policy. In M. Tonry & N. Morris (Eds.), *Crime and Justice: An*

Annual Review of Research (pp. 147-185). Vol. 6. Chicago: University of Chicago Press.

Clarke, R. V., & Cornish, D. B. (2001). Rational choice. In R. Paternoster & R. Bachman (Eds.), *Explaining criminals and crime: Essays in contemporary criminological theory* (pp. 23-42). Los Angeles: Roxbury Publishing Company.

Cohen, L. E. , & Felson, M. (1979). Social change and crime rate trends: A routine activity approach. *American Sociological Review*, 44, 588-608.

Conte, J. R., Wolf, S., & Smith, T. (1989). What sexual offenders tell us about prevention strategies. *Child Abuse and Neglect*, 13, 293-301.

Cornish, D. B. (1993). Theories of action in criminology: Learning theory and rational choice approaches. In R. V. Clarke & M. Felson (Eds.), *Routine activity and rational choice* (pp. 351-382). Advances in Criminological Theory. Vol. 5. New Brunswick, New Jersey: Transaction Publishers.

Cornish, D. B. (1994a). Crimes as scripts. In D. Zahm, & P. Cromwell (Eds.), *Proceedings of the International Seminar on Environmental Criminology and Crime Analysis* (pp. 30-45). University of Miami, Coral Gables, Florida, 1993. Tallahassee, FL: FL Statistical Analysis Center, FL Criminal Justice Executive Institute, FL Dept of Law Enforcement.

Cornish, D. B. (1994b). The procedural analysis of offending and its relevance for situational prevention. In R. V. Clarke (Ed.), *Crime Prevention Studies* (pp. 151-196), Vol. 3. Monsey, N.Y.: Criminal Justice Press.

- Cornish, D. B. (1998). *Regulating lifestyles: A rational choice perspective*. Paper presented at the 7th International Seminar on Environmental Criminology and Crime Analysis, Barcelona.
- Cornish, D. B., & Clarke, R. V. (1986). Introduction. In D. B. Cornish & R. V. Clarke (Eds.), *The reasoning criminal: Rational choice perspectives on offending* (pp. 1-16). New York: Springer-Verlag.
- Cornish, D. B., & Clarke, R. V. (1987). Understanding crime displacement: An application of rational choice theory. *Criminology*, 25, 933-947.
- Cornish, D. B., & Clarke, R. V. (2002). Analyzing organized crimes. In A. R. Piquero & S. G. Tibbetts (Eds.), *Rational choice and criminal behavior: Recent research and future challenges* (pp. 41-63). New York: Routledge.
- Cornish, D. B., & Clarke, R. V. (2003). Opportunities, precipitators and criminal decisions: A reply to Wortley's critique of situational crime prevention. In M. J. Smith & D. B. Cornish (Eds.), *Theory for practice in situational crime prevention* (pp. 41-96). Crime Prevention Studies. Vol. 16. Monsey, N.Y.: Criminal Justice Press.
- Cusson, M. (1992). L'analyse criminologique et la prévention situationnelle. *Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique*, 2, 137-149.
- Cusson, M., Tremblay, P., L.-Biron, L., Ouimet, M., & Grandmaison, R. (1994). *La planification et l'évaluation de projets en prévention du crime*. Rapport de recherche. Québec, Ministère de la Sécurité publique.
- Douglas, J. E., Burgess, A. W., Burgess, A. G., & Ressler, R. K. (1997). *Crime Classification Manual*. San Francisco, Jossey-Bass Publishers.

- Elliott, M., Browne, K., & Kilcoyne, J. (1995). Child sexual abuse prevention: What offenders tell us. *Child Abuse and Neglect*, 19, 579-594.
- Erickson, W. D., Walbeck, N. H., & Seely, R. K. (1988). Behavior patterns of child molesters. *Archives of Sexual Behavior*, 17, 77-87.
- Felson, R. B. (1993). Predatory and dispute-related violence: A social interactionist approach. In R. V. Clarke & M. Felson (Eds.), *Routine activity and rational choice* (pp. 103-125). *Advances in Criminological Theory*. Vol. 5. New Brunswick, New Jersey: Transaction Publishers.
- Felson, R. B. (2000). A social psychological approach to interpersonal aggression. In V. B. Van Hasselt & M. Hersen (Eds.), *Aggression and violence: An introductory text* (pp. 9-22). Allyn & Bacon, USA.
- Felson, R. B., & Steadman, H. J. (1983). Situational factors in disputes leading to criminal violence. *Criminology*, 21, 59-74.
- Finkelhor, D. (1984). *Child sexual abuse: New theory and research*. New York: Free Press.
- Frude, N. (1982). The sexual nature of sexual abuse. *Child Abuse and Neglect*, 6, 211-223.
- Goldstein, S. L. (1999). Commission of the crime. In S. L. Goldstein (Ed.), *The sexual exploitation of children: A practical guide to assessment, investigation, and intervention* (pp. 113-172). Boca Raton, Florida, CRC Press.
- Groth, A. N. (1978). Patterns of sexual assault against children and adolescents. In A. W. Burgess, A. N. Groth, L. L. Holmstrom, & S. M. Sgroi (Eds.), *Sexual assault against children and adolescents* (pp. 3-24). Lexington Books.

- Hall, G. C. N., & Hirschman, R. (1992). Sexual aggression against children: A conceptual perspective of etiology. *Criminal Justice and Behavior*, 19, 8-23.
- Hanson, R. K., & Price, S. (2004). Sexual abuse screening procedures for positions of trust with children. In R. K. Hanson, F. Pfäfflin & M. Lütz (Eds.), *Sexual abuse in the catholic church: Scientific and legal perspectives* (pp. 77-93). Vatican: Libreria Editrice Vaticana.
- Hudson, S. M., Ward, T., & McCormack, J. C. (1999). Offense pathways in sexual offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, 14, 779-798.
- Hunter, J. A., & Becker, J. V. (1994). The role of deviant sexual arousal in juvenile sexual offending. Etiology, evaluation, and treatment. *Criminal Justice and Behavior*, 21, 132-149.
- Hunter, J. A., Goodwin, D. W., & Becker, J. V. (1994). The relationship between phallometrically measured deviant sexual arousal and clinical characteristics in juvenile sexual offenders. *Behavior, Research and Therapy*, 32, 533-538.
- Hunter, J. A., Hazelwood, R. R., & Slesinger, D. (2000). Juvenile-perpetrated sex crimes: Patterns of offending and predictors of violence. *Journal of Family Violence*, 15, 81-93.
- Johnson, E., & Payne, J. (1986). The decision to commit a crime: An information-processing analysis. In D. B. Cornish & R. V. Clarke (Eds.), *The reasoning criminal: Rational choice perspectives on offending* (pp. 170-185). New York: Springer-Verlag.
- Kaufman, K. L. (1991). *Modus Operandi Questionnaire*. Columbus, OH: Author (Children's Hospital).

- Kaufman, K. L. (1994). *Modus Operandi Questionnaire*. Revised version. Columbus, OH: Author (Children's Hospital).
- Kaufman, K. L., Hilliker, D. R., & Daleiden, E. L. (1996). Subgroup differences in the modus operandi of adolescent sexual offenders. *Child Maltreatment, 1*, 17-24.
- Kaufman, K. L., Hilliker, D. R., Lathrop, P., & Daleiden, E. L. (1993). Assessing child sexual offenders' modus operandi: Accuracy in self-reported use of threats and coercion. *Annals of Sex Research, 6*, 213-229.
- Kaufman, K. L., Hilliker, D. R., Lathrop, P., Daleiden, E. L., & Rudy, L. (1996). Sexual offenders' modus operandi. A comparison of structured interview and questionnaire approaches. *Journal of Interpersonal Violence, 11*, 19-34.
- Kaufman, K. L., Holmberg, J. K., Orts, K. A., McCrady, F. E., Rotzien, A. L., Daleiden, E. L. et al. (1998). Factors influencing sexual offenders' modus operandi: An examination of victim-offender relatedness and age. *Child Maltreatment, 3*, 349-361.
- Kaufman, K. L., McCrady, F. E., Holmberg, J. K., Rotzien, A. L., Orts, K. A., Hilliker, D. R. et al. (1997, october). *Factor structure of the behaviors of sexual offenders as measured by the modus operandi questionnaire*. Paper presented at the 16th Annual Conference of the Association for the Treatment of Sexual Abusers, Arlington, V.A.
- Kaufman, K. L., Mosher, H., Carter, M., & Estes, L. (2006). An empirically based situational prevention model for child sexual abuse. In R. Wortley & S. Smallbone (Eds.), *Situational prevention of child sexual abuse* (pp. 101-144). Crime Prevention Studies. Vol. 19. Monsey, N.Y.: Criminal Justice Press.

- Kaufman, K. L., Orts, K., Holmberg, J., McCrady, F., Daleiden, E. L., & Hilliker, D. (1996, november). *Contrasting adult and adolescent sexual offenders' modus operandi: A developmental process?* Paper presented at the 15th Annual Conference of the Association for the Treatment of Sexual Abusers, Chicago, IL.
- Kaufman, K. L., Wallace, A. M., Johnson, C. F., & Reeder, M. L. (1995). Comparing female and male perpetrators' modus operandi. Victims' reports of sexual abuse. *Journal of Interpersonal Violence, 10*, 322-333.
- Lacoste, J., & Tremblay, P. (2003). Crime and innovation: A script analysis of patterns in check forgery. In M. J. Smith & D. B. Cornish (Eds.), *Theory for practice in situational crime prevention* (pp. 169-196). Crime Prevention Studies. Vol. 16. Monsey, N.Y.: Criminal Justice Press.
- Lang, R. A., & Frenzel, R. R. (1988). How sexual offenders lure children. *Annals of Sex Research, 1*, 303-317.
- Langevin, R., & Curnoe, S. (2004). The use of pornography during the commission of sexual offenses. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 48*, 572-586.
- Laws, D. R., & Marshall, W. L. (1990). A conditioning theory of the etiology and maintenance of deviant sexual preference and behavior. In W. L. Marshall, D. R. Laws, & H. E. Barbaree (Eds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender*. Applied Clinical Psychology. Plenum Press.
- Leclerc, B., Carpentier, J., & Proulx, J. (2006). Strategies adopted by sexual offenders to involve children in sexual activity. In R. Wortley & S. Smallbone (Eds.),

- Situational prevention of child sexual abuse* (pp. 251-270). Crime Prevention Studies. Vol. 19. Monsey, N.Y.: Criminal Justice Press.
- Leclerc, B., Proulx, J., & McKibben, A. (2005). Modus operandi of sexual offenders working or doing voluntary work with children and adolescents. *Journal of Sexual Aggression*, 2, 187-195.
- Luckenbill, D. F. (1977). Criminal homicide as a situated transaction. *Social Problems*, 25, 176-186.
- Luckenbill, D. F. (1980). Patterns of force robbery. *Deviant Behavior*, 1, 361-378.
- Luckenbill, D. F. (1982). Compliance under threat of severe punishment. *Social Forces*, 60, 810-825.
- Lussier, P. (2005). The criminal activity of sexual offenders in adulthood: Revisiting the specialization debate. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 17, 269-292.
- Margolin, L., & Craft, J. L. (1990). Child abuse by adolescent caregivers. *Child Abuse and Neglect*, 14, 365-373.
- Marshall, W. L., & Barbaree, H. E. (1990). An integrated theory of the etiology of sexual offending. In W. L. Marshall, D. R. Laws, & H. E. Barbaree (Eds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories, and treatment of the offender* (pp. 257-275). New York: Plenum Press.
- Morrison, S. A., & O'Donnell, I. (1996). An analysis of the decision-making practices of armed robbers. In R. Homel (Ed.), *The politics and practice of situational crime prevention* (pp. 159-188). Crime Prevention Studies. Vol. 5. Monsey, N.Y.: Criminal Justice Press.

- Ouimet, M., & Proulx, J. (1994, november). *Spatial and temporal behavior of pedophiles: Their clinical usefulness as to the relapse prevention model*. Paper presented at the 46th Annual Conference of the American Society of Criminology, Miami, FL.
- Petrosino, A., & Brensilber, D. (2003). The motives, methods and decision-making of convenience store robbers: Interviews with 28 incarcerated offenders in Massachusetts. In M. J. Smith & D. B. Cornish (Eds.), *Theory for practice in situational crime prevention* (pp. 237-263). Crime Prevention Studies. Vol. 16. Monsey, N.Y.: Criminal Justice Press.
- Pithers, W. D. (1990). Relapse prevention with sexual aggressors: A method for maintaining therapeutic gain and enhancing external supervision. In W. L. Marshall, D. R. Laws, & H. E. Barbaree (Eds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories and treatment of the offenders* (pp. 343-361). New York: Plenum Press.
- Proulx, J., Ouimet, M., & Lachaine, N. (1995). Criminologie de l'acte et pédophilie. *Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique*, 48, 294-310.
- Proulx, J., Perreault, C., & Ouimet, M. (1999). Pathways in the offending process of extrafamilial sexual child molesters. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 11, 117-129.
- Proulx, J., Perreault, C., Ouimet, M., & Guay, J. P. (1999). Les agresseurs sexuels d'enfants: scénarios délictuels et troubles de la personnalité. In J. Proulx, M. Cusson & M. Ouimet (Eds.), *Les violences criminelles* (pp. 187-216). Les Presses de l'Université Laval.

- Rich, P. (2003). Pathways to juvenile sexual offending. In P. Rich (Ed.), *Juvenile sexual offenders: Understanding, assessing, and rehabilitating*. John Wiley and Sons, Inc.
- Simon, L. M. J., & Zgoba, K. (2006). Sex crimes against children: Legislation, prevention and investigation. In R. Wortley & S. Smallbone (Eds.), *Situational prevention of child sexual abuse* (pp. 65-100). Crime Prevention Studies. Vol. 19. Monsey, N.Y.: Criminal Justice Press.
- Smallbone, S., & Milne, L. (2000). Associations between trait anger and aggression used in the commission of sexual offenses. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 44, 606-617.
- Smallbone, S., & Wortley, R. (2000). *Child sexual abuse in Queensland: Offender characteristics and modus operandi* (Full report). Brisbane, Australia: Queensland Crime Commission.
- Sullivan, J., & Beech, A. (2004). A comparative study of demographic data relating to intra- and extra-familial child sexual abusers and professional perpetrators. *Journal of Sexual Aggression*, 10, 39-50.
- Tabachnick, B. J., & Fidell, L. S. (2001). *Using multivariate statistics*. Fourth edition. Boston, Allyn and Bacon.
- Tark, J., & Kleck, G. (2004). Resisting crime: The effects of victim action on the outcomes of crimes. *Criminology*, 42, 861-909.
- Tedeschi, J. T., & Felson, R. B. (1994). *Violence, aggression, and coercive actions*. Washington, DC: American Psychological Association.

- Thornberry, T.B. (1987). Toward an interactional theory of delinquency. *Criminology*, 25, 863-891.
- Tibbetts, S. G., & Gibson, C. L. (2002). Individual propensities and rational decision-making: Recent findings and promising approaches. In A. R. Piquero & S. G. Tibbetts (Eds.), *Rational choice and criminal behavior: Recent research and future challenges* (pp. 3-24). Routledge: New York & London.
- Ullman, S. (1998). Review and critique of empirical studies of rape avoidance. *Criminal Justice and Behavior*, 24, 177-204.
- Ullman, S., & Knight, R. (1992). Fighting back: Women's resistance to rape. *Journal of Interpersonal Violence*, 7, 31-43.
- Ullman, S., & Knight, R. (1993). The efficacy of women's resistance in rape situations. *Psychology of Women Quarterly*, 17, 23-38.
- Vallerand, R. J. (1989). Vers une méthodologie de validation trans-culturelle de questionnaires psychologiques: Implications pour la recherche en langue française. *Canadian Psychology*, 30, 662-680.
- van Dam, C. (1996). *How child sexual molesters groom adults to gain access to children*. Doctoral dissertation. Cincinnati, OH: The Union Institute.
- van Dam, C. (2001). *Identifying child molesters: Preventing child sexual abuse by recognizing the patterns of the offenders*. New York, The Haworth Press.
- Ward, T., & Hudson, S. M. (1998). The construction and development of theory in the sexual offending area: A metatheoretical framework. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 10, 47-63.

- Ward, T., & Hudson, S. M. (2000). Sexual offenders' implicit planning: A conceptual model. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 12, 189-202.
- Ward, T., Hudson, S. M., & Keenan, T. (1998). A self-regulation model of the sexual offense process. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 10, 141-157.
- Ward, T., & Keenan, T. (1999). Child molesters' implicit theories. *Journal of Interpersonal Violence*, 14, 821-838.
- Ward, T., Loudon, K., Hudson, S. M., & Marshall, W. L. (1995). A descriptive model of the offense chain for child molesters. *Journal of Interpersonal Violence*, 10, 452-472.
- Ward, T., Polaschek, D. L. L., & Beech, A. (2006). *Theories of sexual offending*. John Wiley & Sons, Ltd.
- Ward, T., & Siegert, R. J. (2002). Toward a comprehensive theory of child sexual abuse: A theory knitting perspective. *Psychology, Crime and Law*, 9, 319-351.
- Wortley, R. (1997). Reconsidering the role of opportunity in situational crime prevention. In G. Newman, R. V. Clarke & S. G. Shoham (Eds.), *Rational choice and situational crime prevention: Theoretical foundations* (pp. 65-81). Dartmouth, UK: Ashgate Publishing Company.
- Wortley, R. (1998). A two-stage model of situational crime prevention. *Studies on Crime and Crime Prevention*, 7, 173-188.
- Wortley, R. (2001). A classification of techniques for controlling situational precipitators of crime. *Security Journal*, 14, 63-82.

Wortley, R., & Smallbone, S. (2006). Applying situational principles to sexual offenses against children. In R. Wortley & S. Smallbone (Eds.), *Situational prevention of child sexual abuse* (pp. 7-35). Crime Prevention Studies. Vol. 19. Monsey, N.Y.: Criminal Justice Press.

Young, S. (1997). The use of normalization as a strategy in the sexual exploitation of children by adult offenders. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 6, 285-295.

ANNEXE 1

Détails sur l'échantillon

L'échantillon consiste en 103 adolescents ayant commis au moins une agression sexuelle envers un enfant (moins de 12 ans). Ces adolescents ont été recrutés dans huit programmes de traitement pour délinquance sexuelle à travers le Québec. Il devait y avoir une différence d'âge d'au moins trois ans pour que les adolescents soient recrutés. Dans cet échantillon, l'âge moyen des adolescents au moment de l'évaluation est de 14,8 ans (entre 12 et 17 ans, écart-type = 1,34). Sur le plan académique, 74,7% des adolescents avaient un retard scolaire (n=71) alors que 46% d'entre eux (n=45) éprouvaient des problèmes de comportements en classe (8 données manquantes). Sur le plan familial, les parents biologique des adolescents étaient séparés dans 67,6% des cas (n=67) (4 données manquantes). Seulement 6,8% des adolescents (n=7) étaient l'enfant unique de la famille (1 donnée manquante). Pour ceux qui avaient des frères ou sœurs, 71,7% d'entre eux (n=66) étaient l'aîné de la famille (11 données manquantes). Sur le plan des antécédents judiciaires, seulement 13,2% des adolescents ont été arrêtés auparavant pour avoir commis un délit (n=13) (5 données manquantes). Les délits pour lesquels ces adolescents ont été arrêtés étaient les suivants : vandalisme, possession de drogues, vols à l'étalage, vol avec effraction et voies de fait. Il est à noter qu'aucun adolescent ne présentait des antécédents judiciaires pour avoir commis une agression sexuelle. Finalement, suite aux délits sexuels pour lesquels ces adolescent étaient en traitement, 88% des adolescents (n=81) étaient sous le couvert de la Loi sur la

Protection de la Jeunesse. Seulement 11,9% étaient sous celui de la Loi des Jeunes Contrevenants (n=11) (11 données manquantes).

Concernant la représentativité de l'échantillon, l'échantillon de cette étude est, premièrement, représentatif des adolescents agresseurs sexuels qui suivent un traitement au Québec. En effet, huit des neuf programmes dans lesquels les adolescents peuvent suivre un traitement pour une problématique de délinquance sexuelle au Québec ont participé à l'étude (pour des considérations géographiques soit la distance à parcourir, un seul programme n'a pu faire partie de l'étude, c'est-à-dire le programme de traitement en Gaspésie). Toutefois, il faut mentionner que l'échantillon ne comprend pas les adolescents qui n'ont pas été appréhendés ou, qui ont été dénoncés, mais qui n'ont pas été obligés de suivre un traitement. D'ailleurs, il est possible que le mode opératoire des adolescents de l'échantillon soit moins sophistiqué que celui adopté par les adolescents qui ne sont pas appréhendés. Deuxièmement, étant donné que les programmes communautaires et hospitaliers ainsi que les programmes en Centre Jeunesse sont représentés, l'échantillon est aussi représentatif des adolescents qui suivent un traitement pour agression sexuelle, peu importe la gravité de la problématique rapportée aux autorités. Les adolescents qui ont une problématique sexuelle importante ont tendance à être référés à un programme hospitalier alors que les autres sont référés dans un programme communautaire ou en Centre Jeunesse. Finalement, les adolescents qui ont commis une agression sexuelle sur un membre de la fratrie sont fortement représentés dans les programmes de traitement (80% environ). Ainsi, l'échantillon pourrait ne pas être représentatif des adolescents qui ont commis une agression sexuelle sur un étranger. De fait, en présumant que les adolescents

extrafamiliaux posent des gestes sexuels moins graves sur un enfant, et ce, à une seule occasion, il se peut qu'ils soient peu dénoncés aux autorités.



(

